

« JE NE SUIS PAS UN HOMME ! »

**POUR UNE ETUDE DES ROLES GENRES EN FANTASY : LE POTENTIEL D'ANDROGYNIE SOCIALE
DES GUERRIERES**

SUIVI PAR

LES CHRONIQUES DES CHEVALERESSES DE SENPOLIA

ANTOINE GESLIN

Thèse soumise
dans le cadre des exigences
du programme Maîtrise ès arts
Lettres Françaises

Département de Français
Faculté des arts
Université d'Ottawa

© Antoine Geslin, Ottawa, Canada, 2022

Résumé

Partie recherche

La partie recherche a pour corpus trois sagas qui mettent en scène trois guerrières (Chloé et Bridgess dans la saga *Les Chevaliers d'Emeraude* d'Anne Robillard, Chien dans le diptyque *Chien du Heaume* et *Mordre le Bouclier* de Justine Niogret), lesquelles offrent une occasion d'étudier la représentation de la figure de la guerrière, plus spécifiquement de la chevaleresse, dans la fantasy en langue française. Cette figure de la guerrière soulève les enjeux de la représentation des genres masculins et féminins à travers les mythes et les stéréotypes qui y sont associés. Le premier chapitre permet de constater que si la guerrière est une figure féminine par essence, elle demeure soumise à des tensions, les valeurs traditionnellement féminines s'associant avec difficulté à l'image très virile du guerrier. Le concept de « valence différentielle des sexes » met à nu la hiérarchisation des composantes masculines et féminines, ce qui permet de montrer que la valorisation de la figure de la guerrière passe en réalité par une valorisation de qualités viriles dont elles sont dotées, en dépit de tout paradoxe causé par la présence simultanée de qualités réputées féminines comme la douceur, notamment à travers la non-violence. Le deuxième chapitre aborde la question d'une passerelle entre les genres avec le concept d'« androgynie sociale ». La figure de la guerrière, occupant un rôle masculin, s'impose comme un modèle idéal pour lier et harmoniser masculin et féminin au sein de figures complexes et cohérentes telles que Chien (*Chien du Heaume*). La notion d'androgynie sociale vise à promouvoir les valeurs associées au personnage indépendamment de son genre. En proposant le terme d'androgynie sociale, je souhaite mettre en évidence le statut genré et « dégenré » de figures littéraires assimilées à la fantasy, une approche qui permettrait à terme d'atténuer la hiérarchie de valeurs entre le masculin et le féminin.

Partie création

Dans la partie création, je développe un récit de fantasy avec une structure à deux niveaux. Le récit-cadre, une discussion tripartite entre la reine Aylin VII, son précepteur Maître Polynice et son conseiller le duc Robert, permet de figurer ce que j'appelle le « processus de mythification ». En effet, les discussions ont pour objet le récit-cadré, et le lectorat peut ainsi mesurer l'écart entre l'histoire telle qu'elle s'est déroulée (récit-cadré) et l'histoire telle qu'elle est rapportée et distordue à dessein (récit-cadre). Le récit-cadré présente une aventure de Dame Nigèle, fraîchement acceptée comme écuyère au sein de l'Ordre des Chevalereses de Senpolia. Son aventure permet de développer l'*ethos* d'une figure de guerrière, *ethos* composé tant de valeurs dites masculines (l'habileté à l'épée, l'honneur, le sens du devoir) que de valeurs dites féminines (la douceur, la prudence, la compassion) pour proposer un modèle féminin positif et cohérent, où le masculin n'est guère davantage valorisé que le féminin, où masculin et féminin se confondent au profit des valeurs mises en avant. Ainsi, l'*ethos* de Nigèle est une tentative de raisonner seulement autour de valeurs positives et de valeurs négatives, de vertus et de vices, sans se soucier d'une quelconque hiérarchie entre les qualités réputées féminines et les qualités réputées masculines qu'elle possède.

Remerciements

Je remercie avant tout et surtout ma directrice de thèse, Mawy Bouchard, pour son soutien constant, tant dans le développement et le recadrage de mes idées que pour m'aider à pourvoir à mes besoins durant ces deux années. Son infinie patience, sa grande ouverture d'esprit et son érudition m'ont permis de pousser encore plus loin ce projet. Je la remercie également, ainsi qu'Elena Chudzia-Conde, pour les fréquentes discussions stimulantes à propos de divers enjeux de création tout au long de la poursuite de ce projet.

J'aimerais également remercier les autres parties prenantes de mon travail, bien qu'il me soit impossible de dresser une liste exhaustive.

Tout d'abord, je remercie Dominique Bourque, Michel Fournier, Bertrand Labasse, Maxime Prévost et Aurée Wilhelmy avec qui j'ai eu la chance d'échanger à l'occasion de séminaires. Les remarques et les conseils ont été de précieux alliés. Je remercie également les membres du jury, Maxime Prévost et Claudia Bouliane, pour leur disponibilité et leur intérêt envers mon travail.

J'exprime ma gratitude envers l'Université d'Ottawa pour les bourses obtenues, et plus particulièrement envers les donateurs de la bourse Françoise-et-Yvan-Lepage. Ces dons m'ont permis d'alléger les contingences matérielles inhérentes au statut d'étudiant et de me concentrer pleinement sur mes travaux universitaires.

Je remercie ma famille pour son soutien, malgré un océan de distance, ainsi que les nombreux relecteurs et relectrices de ma thèse, dont la traque des insidieuses coquilles a été d'un grand secours. Je suis également très reconnaissant à mon amie et artiste Chibiclem, d'avoir dessiné l'illustration en annexe de la partie création.

Enfin, j'adresse cet ultime remerciement à Cassandra Simon, qui m'a subi, moi et mes doutes, pendant ces deux longues années sans jamais refuser de converser, ni cesser de m'encourager.

Liste des abréviations

Il sera fait référence aux œuvres du corpus de la manière suivante :

- *Les Chevaliers d'Émeraude* – Tome I : (CE, T.1, p. xxx).
- [...]
- *Les Chevaliers d'Émeraude* – Tome XII : (CE, T.12, p. xxx).
- *Chien du Heaume* : (CH, p. xxx).
- *Mordre le Bouclier* : (MB, p. xxx).
- *La Maîtresse de Guerre* : (MG, p. xxx).

Le protocole bibliographique suivi dans le présent document est celui de la méthode traditionnelle.

La règle appliquée pour les accords de groupes mixtes est la règle de proximité.

Table des matières

Introduction générale.....	1
Les guerrières en fantasy médiévalisante	1
Définition des approches critiques	4
Définition du corpus et annonce du plan	8
Chapitre 1 – Entre masculin et féminin : La bicéphalie des chevaleressees	11
Introduction	11
La <i>virtù</i> ou la disqualification des femmes.....	16
La manifestation multiscalaire de la valence différentielle des sexes	18
Douceur, <i>care</i> et non-violence chez Chloé : valeurs féminines et paradoxe de la guerrière.....	25
Concilier chevalerie et maternité : le défi de Bridgess	31
Être femme ou guerrier : la bicéphalie de la guerrière	37
Conclusion.....	39
Chapitre 2 – L’androgynie sociale : un modèle de brouillage des genres sur le plan des valeurs .	42
Introduction	42
Définition et ancrage de l’androgynie sociale	44
Le rapport des guerrières aux dogmes de la féminité : rejet, adoption et exploitation.....	48
Le cas particulier de la beauté et de la laideur.....	53
L’androgynie sociale : remède et conséquence des normes de genre imposées par la société ..	59
Conclusion.....	64
Conclusion générale	67
Partie création.....	71
<i>Les Chroniques des Chevaleressees de Senpolia</i>	72
Annexes à la création littéraire	126
Postface.....	133
Bibliographie	141

Introduction générale

Les guerrières en fantasy médiévalisante

La fantasy est un genre moderne, issu du réinvestissement du merveilleux médiéval et d'un besoin d'évasion, de création de nouveaux espaces imaginaires. Ce besoin s'exprime pour une première fois à l'époque victorienne, où domine le courant artistique « préraphaélite »¹ dont l'iconographie est en symbiose avec l'imaginaire de la fantasy. Le genre a d'abord été forgé sous la plume d'auteurs tels que Lewis Carroll (*Alice in Wonderland*) ou William Morris (*The Well at the World's End*). Ce dernier a fortement inspiré J. R. R. Tolkien (*The Hobbit & The Lord of the Rings*) qui est considéré, selon Jacques Baudou, comme l'un des pères fondateurs du genre² et qui a dessiné les contours de la fantasy épique. Cette fantasy, la plus répandue³, « est [souvent] ancrée dans un univers médiévalisant »⁴ à l'instar des œuvres de Tolkien. Pour Anne Besson, ces récits investissent le plus souvent, avec un degré variable d'exactitude, le Moyen-Âge européen⁵ et véhiculent donc des idées approximatives sur cette époque et ses composantes. Bien que la fantasy constitue l'un des versants des « littératures de l'imaginaire »⁶, son influence sur la société n'en est pas moins réelle, comme le soulignent William Blanc dans *Winter is Coming. Une brève histoire politique de la fantasy*⁷ et Anne Besson dans *Les Pouvoirs de l'Enchantement*⁸. Les écrivains et les écrivaines laissent une empreinte dans l'imaginaire collectif du lectorat exposé à ces représentations inhérentes aux

¹ Anne Besson, *La fantasy*, Paris, Klincksieck, « 50 Questions », 2007, p. 66.

² Jacques Baudou, *La fantasy*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je », 2005, p. 42-46.

³ *Ibid.*, p. 58.

⁴ Angélique Salaun, *Femmes guerrières / Femmes en guerre dans la fantasy épique anglophone et francophone*, Thèse de Doctorat, Rouen, Université de Normandie, 2021, p. 185.

⁵ Anne Besson (dir.), *Le dictionnaire de la Fantasy*, Paris, Vendémiaire, 2018, p. 262.

⁶ Ce terme regroupe essentiellement les trois genres que sont la science-fiction, le fantastique et la fantasy. Anne Besson, « Aux frontières du réel : les genres de l'imaginaire », *La revue des livres pour enfants*, Dossier : Les littératures de l'imaginaire, n° 274, 2014, p. 90.

⁷ William Blanc, *Winter is coming. Une brève histoire politique de la fantasy*, Montreuil (France), Libertaria, 2019, 140 p.

⁸ Anne Besson, *Les pouvoirs de l'enchantement*, Paris, Vendémiaire, 2021, 224 p.

univers fictifs de la fantasy (représentation du pouvoir, de l'altérité, etc.), empreinte qui supplante parfois des travaux à dimension plus historique.

Le cadre médiévalisant de ces œuvres de fantasy met en avant divers éléments associés au Moyen-Âge, tels que les mythes, les structures sociales ou les traditions guerrières, dont celles de la chevalerie. Si la violence (guerrière ou non) semble intrinsèquement liée à ce médiévalisme des univers de fantasy⁹, les traditions guerrières permettent tout de même d'évoquer des valeurs positives comme la bravoure ou l'habileté. Traditionnellement, cette violence physique et ces valeurs demeurent l'apanage des hommes et le vecteur de domination du masculin dans ces univers le plus souvent patriarcaux¹⁰. Cela n'empêche pas les femmes d'y accéder, dans la lignée de la super héroïne *Wonder Woman*, et de populariser la figure de la « femme forte » dans la culture populaire de la seconde moitié du XX^e et du début du XXI^e siècle. Fanie Demeule, dans sa thèse publiée récemment, définit la guerrière comme un resserrement de cette idée de « femme forte », affirmant qu'il s'agit d'« une femme participant à la guerre en se battant physiquement »¹¹. Les guerrières mettent ainsi un pied dans le monde martial masculin et s'affranchissent de cette « force inouïe dans une faiblesse ou une inaction [apparente] »¹² qui caractérisait les figures féminines héroïques de la Renaissance. Selon Élodie Hommel, autrice d'une étude sociologique portant sur la réception des personnages féminins auprès d'un lectorat français âgé de 20 à 35 ans, « si la figure de la guerrière a le mérite de remettre en cause les attributs négatifs socialement associés à la féminité, comme la faiblesse

⁹ Cassandra Simon & Antoine Geslin, « Quand les femmes prennent les armes : l'écriture de la violence féminine dans la fantasy médiévalisante », *Jangada*, vol. 18, n° 2, 2021, p. 213-214.

¹⁰ La valorisation de la violence masculine est d'ailleurs l'une des divergences fondamentales entre l'héroïsme masculin et l'héroïsme féminin, ce dernier reposant davantage, sous l'Ancien Régime, sur « la chasteté, l'art de savoir s'habiller et parler avec élégance, l'amour maternel ou la ferme constance à supporter un époux cruel ou dévoyé ». Anne-Elisabeth Spica, « Héroïsme féminin, héroïne, femmes héros », dans Gilbert Schrenck, Anne-Elisabeth Spica et Pascale Thouvenin (dir.), *Héroïsme féminin et femmes illustres (XVIIe-XVIIIe siècle). Une représentation sans fiction*, Paris, Classique Garnier, 2019, p. 15.

¹¹ Fanie Demeule, *Représentation des néo-amazones : Katniss (The Hunger Games), Brienne (Game of Thrones) et Lagertha (Vikings)*, Thèse de Doctorat, Montréal, UQAM, 2020, p. 6.

¹² Anne-Elisabeth Spica, « Héroïsme féminin, héroïne, femmes héros », dans Gilbert Schrenck, Anne-Elisabeth Spica et Pascale Thouvenin (dir.), *op. cit.*, p. 16.

physique ou la passivité, elle est elle aussi caricaturale et manque de nuance »¹³. Ce constat laisse penser que l'attente réside dans des figures plus complexes, « c'est-à-dire qui ont à la fois du caractère et des faiblesses, qui combinent de manière variable caractéristiques socialement masculines et féminines, [...] sans que leur personnalité ne soit définie par leur genre »¹⁴. Cette attente m'a mené à proposer le terme d'androgynie sociale, terme que je souhaite définir dans toutes ses nuances, et ce, afin d'explorer adéquatement les textes de mon corpus, puisque la construction genrée des personnages tend à être plus problématique aux yeux du lectorat. Pour faire écho à Judith Butler, philosophe ayant étudié la question des identités de genre,

[c]ela ne veut pas dire qu'il faudrait mettre un terme à la répétition [de la logique genrée] – comme si cela était possible. Si la répétition est vouée à se répéter comme mécanisme de reproduction culturelle des identités, la question décisive est de savoir quel genre de répétition subversive pourrait remettre en question la pratique régulatrice de l'identité¹⁵.

Sur le plan littéraire de la construction des personnages, il est question de ne plus penser les personnages comme définis et limités par leur identité de genre, mais plutôt comme matrices de la réunion desdites identités de genre en des figures uniques. Les guerrières constituent, parce qu'elles subvertissent les normes de genre en entrant dans un domaine bien masculin tout en étant des femmes, une occasion de fusionner ces deux identités, de parvenir à une certaine forme d'indifférenciation, malgré les résistances comme l'incompatibilité présumée du féminin et de la figure du guerrier. Certaines héroïnes telles que Sémiramis s'inscrivent d'ores et déjà dans cette optique de réunion, d'indifférenciation, du masculin et du féminin. En effet, « [son portrait] scindé, au lieu de souligner le clivage entre féminin et masculin, semble davantage montrer comment les deux catégories sexuelles sont en fait des référents qui expriment les qualités et les vices de chaque héros, et permettant ainsi de définir l'héroïsme dans sa

¹³ Élodie Hommel, *Lectures de science-fiction et fantasy : enquête sociologique sur les réceptions et appropriations des littératures de l'imaginaire*, Lyon, Université de Lyon, 2017, p. 270.

¹⁴ *Ibid.*, p. 270-271.

¹⁵ Judith Butler, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, Éditions La Découverte, 2006 [1990], p. 108. (Trad. Cynthia Kraus).

totalité »¹⁶. Un héroïsme alors réputé androgyne, bien que soumis à une valorisation différentielle du masculin et du féminin, comme je tâcherai de le montrer ultérieurement.

Par cette étude, je vise à développer des ancrages me permettant de contribuer à la transformation du personnage de la guerrière (en particulier de la figure de la chevaleresse) dans la partie création de la thèse. Il s'agit d'harmoniser ses composantes masculines et féminines pour laisser la possibilité au lectorat de s'identifier à un spectre de valeurs qui va au-delà des genres construits, au-delà de la « logique genrée » de Butler. Dans la partie recherche, l'ambition est plutôt de comprendre les tensions entre masculin et féminin chez les guerrières du corpus retenu pour aboutir, en partie création, à la proposition – et non à l'imposition – d'un modèle permettant d'harmoniser ces deux composantes et donc « de remettre en question la pratique régulatrice de l'identité ».

Définition des approches critiques

L'analyse se situe au confluent du champ des études historiques, anthropologiques et féministes. Tout d'abord, la guerrière, et plus spécifiquement la chevaleresse, sera étudiée sous le prisme de l'histoire et de l'anthropologie. L'ouvrage de Sophie Cassagnes-Brouquet, *Chevaleresse. Une Chevalerie au féminin*, par exemple, constitue un socle solide du fait qu'elle insiste sur l'existence historique des guerrières, au sein de la chevalerie notamment¹⁷, fief médiéval d'un idéal qui connaît ses symboles et ses représentations et dans lequel, selon certains historiens, « les femmes n'ont en effet rien à faire »¹⁸. Si c'est l'image « de la dame des romans courtois, des troubadours et des trouvères »¹⁹ qui s'est imposée dans l'imaginaire jusqu'à nos

¹⁶ Enrica Zanin, « Sémiramis. Une héroïne entre féminin et masculin », dans Gilbert Schrenck, Anne-Elisabeth Spica et Pascale Thouvenin (dir.), *op. cit.*, p. 32.

¹⁷ « Chevaleresse ou chevalière, les mots existent au Moyen-Âge [...] non seulement pour désigner la femme d'un chevalier, mais aussi la cavalière, celle qui combat à cheval, ou encore la dame qui appartient à un ordre de chevalerie », Sophie Cassagnes-Brouquet, *Chevaleresse. Une chevalerie au féminin*, Paris, Perrin, 2013, p. 9.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*

jours, c'est grâce au travail de longue haleine mené par « la clergie »²⁰. Ce travail multiséculaire consiste à théoriser la domination masculine par divers moyens. Création et reformation de symboles, de mythes, et de lois ancestrales²¹ aboutissent à l'implantation d'éléments prégnants dans l'imaginaire, tels que l'association du féminin aux vertus cardinales (la prudence, la force, la justice, la tempérance) ou la mystique féminine, mettant en avant la faiblesse, l'ignorance et la passivité des femmes²². L'image des guerrières, essentiellement celle des Amazones, constitue alors « la marge par rapport aux normes du patriarcat »²³, une subversion de la différenciation des genres telle que pensée par la clergie. Les guerrières historiques, littéraires ou mythiques (Jeanne d'Arc, Bradamante ou Penthesilée) apparaissent comme des femmes exceptionnelles, confirmant une règle tacite. La généralisation de cette difficile existence des guerrières pourrait trouver sa source, selon l'anthropologue Françoise Héritier, dans le constat que l'homme choisit de faire couler le sang (par la chasse ou l'acte guerrier), tandis que les femmes endurent la perte de sang lors des écoulements menstruels²⁴, d'où l'association du masculin à l'actif, au dominant, et du féminin au passif, au dominé. Ce rapport se retranscrit dans le mythe, qui « ne parle pas d'Histoire : il véhicule un message. Sa fonction est de légitimer l'ordre social existant »²⁵.

Cette question de la définition des genres, de leur rôle et de leurs caractéristiques constitue un élément essentiel de cette étude et nécessite de convoquer des théories issues des recherches féministes. D'une part, ce mode d'attribution de caractéristiques genrées d'après le

²⁰ Eliane Viennot, *La France, les femmes et le pouvoir. L'invention de la loi salique*, Paris, Perrin, 2006, 765 p.

²¹ Selon Viennot, la genèse de la célèbre loi salique se trouverait dans cette vaste entreprise. *Ibid.*

²² Linda Timmermans, *L'accès des femmes à la culture sous l'Ancien Régime*, Paris, Champion Classiques, 2005, p. 501-663.

²³ Fanie Demeule, « Communauté de néo-amazones », dans Charlotte Duranton, Marion Gingras-Gagné et Pascale Laplante-Dubé (dir.), *Colloque Alliance et communautés en fantasy et en science-fiction*, [En ligne], 2022.

²⁴ Françoise Héritier, *Masculin/Féminin. T.1 - La pensée de la différence*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1996, Chap. IX.

²⁵ *Ibid.*, p. 218.

sexe des individus²⁶ découlant de la dichotomie primitive soulignée par Héritier laisse entrevoir l'idée d'une « essence » inhérente à chacun des deux sexes, comme le conçoit le féminisme différentialiste²⁷. Selon Françoise Collin, le féminin, tout comme le masculin, aurait des caractères et des expériences exclusives, surtout en ce qui a trait à la parentalité (l'expérience de la maternité *versus* l'expérience de la paternité). Ce constat me permettra de structurer une partie de l'analyse soulignant l'idée que, malgré l'acte subversif de prise des armes par les guerrières, le carcan symbolique et « naturel » de la féminité continue de définir et d'emprisonner l'identité de ces femmes dans une bipartition inflexible du genre. D'autre part, l'idée de la guerrière comme voie d'accès à l'indifférenciation des genres s'inscrit dans la lignée de la pensée queer qui tend à s'affranchir de la logique binaire du genre. Comme le souligne Jean-Pierre Vidal, « [l]a paix, l'égalité, l'harmonie [sont] censées résider dans l'effacement des différences entre les hommes et les femmes, voire dans “la confusion des sexes” »²⁸. La guerrière, un être féminin²⁹ occupant une fonction masculine, semble constituer la figure idéale pour s'affranchir de la « logique genrée » nommée par Butler et pour troubler les frontières entre les genres.

L'analyse des représentations de guerrières se fera à l'aide des outils de la sémiologie. D'une part, le *schéma actantiel* d'A.J. Greimas et l'*importance hiérarchique* de Philippe Hamon³⁰ me permettront de mesurer l'influence des guerrières dans le récit, d'évaluer leur proactivité par opposition à la féminité passive qui est supposée les caractériser. Ce sera

²⁶ Je reprends ici la dichotomie établie par Nicole-Claude Mathieu entre le genre en tant que différenciation sociale et le sexe en tant que différenciation biologique. Nicole-Claude Mathieu, « Sexe et genre », dans Helena Hirata (dir.), *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004, p. 205.

²⁷ Françoise Collin, « Différence des sexes (théories de la) », dans Helena Hirata (dir.), *op. cit.*, p. 31-32.

²⁸ Jean-Pierre Vidal, « De la déconstruction de la différence des sexes à la “neutralisation des sexes”, pour une société “postsexuelle”! », *Connexions [En ligne]*, vol. 90, n° 2, 2008, p. 135.

²⁹ Du moins, non masculin. Des œuvres de fantasy récentes comptent des protagonistes aux identités de genre allant au-delà de la dichotomie masculin/féminin.

³⁰ L'importance hiérarchique d'un personnage se découpe, selon lui, entre six éléments : la qualification, la distribution, l'autonomie, la fonctionnalité, la pré-désignation conventionnelle et le commentaire explicite du narrateur. Philippe Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature*, n° 6, 1972, p. 86-110.

également l'occasion d'observer une potentielle différenciation genrée des rôles entre les guerrières et les guerriers des œuvres du corpus. D'autre part, les *rôles thématiques* de Greimas et la décomposition de l'*être* selon Hamon³¹ me permettront d'analyser ces guerrières via le prisme de la théorie féministe différentialiste et de comprendre quels sont les stéréotypes à l'œuvre. Selon Ruth Amossy, les stéréotypes sont « le prêt-à-porter de l'esprit », des composantes de « l'imaginaire social [en] prise sur les textes et l'iconographie de [l']époque »³². Bertrand Labasse ajoute que les stéréotypes sont « des outils de réduction de l'effort cognitif face à la complexité du réel »³³, c'est-à-dire qu'ils offrent une vision simplifiée du réel, s'appuyant sur un imaginaire collectif accessible. Ces stéréotypes, qui contribuent à affecter à chaque valeur un genre masculin ou féminin, constitueront un faisceau de référence pour mesurer le degré de conformité ou de subversion des guerrières du corpus. En outre, à partir des stéréotypes d'hier et d'aujourd'hui, un examen des vertus héroïques caractérisant les figures idéales de masculinité et de féminité – la force, la vaillance, le charisme masculins par opposition à la piété, la beauté et la douceur féminines³⁴ entre autres valeurs – pourra être mené par l'identification des vertus genrées que possèdent les guerrières du corpus.

Ainsi, cette étude de la figure littéraire de la guerrière ouvre une perspective au croisement de l'histoire européenne et du féminisme, tout en proposant une méthodologie axée sur l'examen sémiologique des fonctions narratives et de la représentation de la figure littéraire considérée (Greimas et Hamon).

³¹ Il est ici question des éléments suivants : le nom, la dénomination et le portrait (le corps, l'habit, la biographie et la psychologie). Ils sont synthétisés dans Vincent Jouve, *Poétique du Roman*, Paris, Armand Colin, 2014, p. 88-91.

³² Ruth Amossy, *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan, 1991, p. 9.

³³ Bertrand Labasse, *La valeur des informations*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2020, p. 84-85.

³⁴ Enrica Zanin, « Sémiramis. Une héroïne entre féminin et masculin », dans Gilbert Schrenck, Anne-Elisabeth Spica et Pascale Thouvenin (dir.), *op. cit.*, p. 28.

Définition du corpus et annonce du plan

La fantasy étant considérée comme essentiellement liée à la culture anglo-saxonne³⁵, la plupart des études universitaires sur le genre de la fantasy portent sur un corpus anglophone. C'est donc pour contribuer à accroître une sphère académique doublement en marge – la fantasy n'ayant été que tardivement étudiée dans la francophonie³⁶ – que j'ai décidé de tourner mon regard vers un corpus d'œuvres francophones peu étudiées mettant en scène des guerrières. Pour observer les tendances contemporaines en matière de représentation des figures de guerrières, j'ai retenu un ensemble d'œuvres jalonnant ce début de XXI^e siècle et dans lesquelles apparaissent trois guerrières différentes : deux chevaleresses et une mercenaire.

Les deux chevaleresses sont Chloé de Diamant et Bridgess de Perle, protagonistes des *Chevaliers d'Émeraude* d'Anne Robillard (2003-2008). Cette œuvre est une saga québécoise de fantasy épique se déroulant dans un univers de fantasy médiévalisant. Elle compte douze tomes et a connu une grande popularité, surtout au Québec où les tomes se sont vendus à plus d'un million d'exemplaires³⁷, mais aussi en France, les deux premiers tomes ayant été tirés à cent mille exemplaires chacun. Le récit narre la guerre entre les Tanieth, des hommes-insectes désirant envahir le continent d'Enkidiev, et l'Ordre des Chevaliers d'Émeraude, un ordre de soldats-magiciens protégeant le continent. Une des spécificités de ce groupe est de compter des hommes et des femmes en son sein sans que les chevaleresses ne souffrent de la désapprobation de leurs homologues masculins, ce qui demeure aujourd'hui encore rare dans la fantasy francophone. Par souci de gestion de l'espace textuel et pour éviter la redondance dans l'analyse, l'étude sera centrée sur Chloé et sur Bridgess. Présente tout au long des douze tomes, Chloé est la seule femme parmi les sept premiers membres de l'Ordre, ce qui permet d'explorer

³⁵ Anne Besson, *La fantasy*, *op. cit.*, p. 46.

³⁶ Angélique Salaun, *op. cit.*, p. 17.

³⁷ Mario Tessier considère même *Les Chevaliers d'Émeraude* comme l'une des deux locomotives de la fantasy au Québec (l'autre étant la saga *Amos d'Aragon*), tout en confirmant le nombre des ventes. Mario Tessier, « Survol du phénomène de la fantasy au Québec », *Contemporary French and Francophone Studies*, Vol. 15, n° 2, 2011, p. 204.

sa spécificité féminine par rapport à ses confrères. Bridgess, elle, est introduite dans le récit en tant qu'écuyère de Wellan – le chef de l'Ordre – et occupe successivement le rôle d'amante, d'épouse, de mère et de veuve. Elle permet donc une analyse croisée de son statut de guerrière avec différents archétypes féminins.

La troisième guerrière retenue, une mercenaire, est Chien, évoluant dans le diptyque de Justine Niogret, composé de *Chien du Heaume* (2009) et de *Mordre le Bouclier* (2011), deux œuvres ayant connu un succès critique³⁸. Le récit se déroule dans un univers de fantasy médiévalisante sombre, très fortement inspiré du bas Moyen-Âge. La mercenaire erre à travers les terres du chevalier Sanglier, seigneur du Castel de Broc, en quête de ses origines, n'hésitant pas à user d'une violence extrême. Rejetant sa féminité, s'affranchissant du dogme de la beauté comme le relève Anne Besson³⁹, Chien se placerait partiellement en antithèse de Chloé et Bridgess, qui, elles, se rapprochent davantage des archétypes féminins⁴⁰. C'est la dialectique du masculin et du féminin au sein du personnage de cette mercenaire qui rend l'œuvre essentielle pour le corpus. Le personnage de Kaëlyn, protagoniste de *La Maîtresse de Guerre* (2016) de Gabriel Katz, servira à compléter et à nuancer l'analyse de Chien. Le cadre proposé par *La Maîtresse de Guerre*, un roman davantage orienté vers la jeunesse, est un monde de fantasy médiévalisante s'inspirant du Moyen-Orient. Le sultanat d'Azman est attaqué par la Grande Armée de Libération pour le délivrer de pratiques réputées barbares et primitives de ses occupants. Parmi les assaillants se trouve Kaëlyn, une jeune combattante, fille d'un maître d'armes, aux prises avec les normes de genre de sa société qui la placeraient auprès d'un mari et non sur le champ de bataille. Si l'œuvre est plus méconnue que celles du corpus primaire, elle apporte tout de même des éléments pertinents et complémentaires sur la question du genre.

³⁸ *Chien du Heaume* a reçu le Grand Prix de l'Imaginaire, prix français le plus prestigieux pour les littératures de l'Imaginaire (Science-fiction, fantasy, fantastique) et le Prix Imaginales en 2010. *Mordre le Bouclier* a, quant à lui, été récompensé par le Prix Utopiales en 2012.

³⁹ Anne Besson (dir.), *Le dictionnaire critique de la fantasy*, op. cit., p. 139.

⁴⁰ Cela sera l'objet du premier chapitre de la thèse.

En effet, la composition du personnage inclut des caractéristiques masculines et féminines, faisant de Kaëlyn un cas explicite et manifeste d'androgynie sociale là où l'exemple de Chien se révèle plus subtil et introspectif.

Bien que relativement peu étudiée dans le cadre universitaire, la fantasy francophone compte beaucoup d'œuvres en son sein. De ce fait, une analyse assurément représentative peut sembler difficile à mener. Toutefois, l'analyse du corpus retenu mène à identifier les caractéristiques psychosociales de la guerrière (en particulier la chevaleresse) en lien avec les profils genrés pluriséculaires.

Dans un premier temps, l'intérêt sera porté sur les chevaleresses Chloé et Bridgess pour montrer en quoi ces personnages reconduisent les archétypes associés à une « essence » féminine, d'où découle une tension interne, une incompatibilité entre leur être guerrier et leur être féminin. Dans un deuxième temps, après avoir défini les ancrages de l'androgynie sociale, le cas de Chien, cette mercenaire animée d'une extrême violence, sera étudié pour montrer comment la dialectique du féminin et du masculin qui l'anime tend à en faire un modèle d'indifférenciation sur le plan du genre.

Chapitre 1 – Entre masculin et féminin : La bicéphalie des chevaleresses

Introduction

La notion de guerrier est principalement associée aux hommes, celle de chevalerie en particulier. Instituée comme un idéal médiéval viril, la chevalerie rayonne à travers des œuvres telles que *La Chanson de Roland* (XI^e siècle) ou les écrits de Chrétien de Troyes (XII^e siècle), deux œuvres voyant respectivement la matière de France et la matière de Bretagne au prisme de cette idéologie aristocratique, et dans lesquelles des chevaliers se distinguent et incarnent les valeurs promues par leur société, devenant ainsi de parfaits modèles à imiter⁴¹. Dans ces récits, les femmes campent des rôles passifs, étant récipiendaires du pouvoir féminin sur le cœur des chevaliers transis et les motivant à se dépasser pour réaliser des prouesses, comme l'a montré Viennot⁴². Dans l'ensemble de ses études du phénomène médiéval de la chevalerie, Jean Flori observe, quant à lui, que la femme n'est là que pour insinuer passivement l'amour⁴³, se constituant en objet de désir et de quêtes des chevaliers, qui, eux, sont les sujets, les acteurs de tels récits. La figure de la chevaleresse, femme active donc, se heurte à cet idéal féminin passif et apparaît comme un écart à la norme.

Les figures de guerrières mythiques, par exemple, Penthesilée et Sémiramis, sont rassemblées dans un canon de Neuf Preuses constitué par Jehan Le Fèvre en réponse au canon masculin de Jacques de Longuyon créé en 1312 et regroupant des héros tels que le Roi Arthur et Charlemagne⁴⁴. Bien que, selon Johan Huizinga, les preuses aient été tenues en moindre estime que leurs homologues masculins⁴⁵, elles témoignent de la coexistence d'images féminines antinomiques dans l'imaginaire médiéval. Toutefois, la clergie montante va tendre à

⁴¹ La valeur de ces œuvres est telle qu'elles sont encore largement étudiées aujourd'hui et constituent deux incontournables du corpus médiéval. Un sous-genre de la fantasy, la fantasy arthurienne, est par ailleurs consacré à cette matière de Bretagne.

⁴² Éliane Viennot, *La France, les femmes et le pouvoir. L'invention de la loi salique*, Paris, Perrin, 2006, chap. 6.

⁴³ Jean Flori, *Chevaliers et chevalerie au Moyen-Âge*, Paris, Hachette Littératures, 2008, p. 243-244.

⁴⁴ Johan Huizinga, *Le déclin du Moyen-Âge*, Paris, Payot, 1948 [1919], p. 65-66.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 66-67.

valoriser une image féminine aristocratique, une image de Dame de Cour au détriment de l'activité guerrière qu'elle veut exclusive au masculin. Sur le plan littéraire, cette volonté cléricale d'ériger un nouvel ordre masculin tel que l'a décrit Viennot va finalement faire disparaître les femmes en armes des récits de la Renaissance, au profit de nouveaux archétypes féminins valorisés par la société moderne⁴⁶. Cette tendance aboutit, à la fin du XVI^e siècle, à la disparition totale des guerrières dans l'imaginaire littéraire, à l'exception des Amazones (et de quelques guerrières esseulées telles que Bradamante) qui témoignent, selon Valentina Denzel, de la volonté d'ancrer les femmes combattantes dans un passé lointain et révolu⁴⁷, incompatible avec l'époque moderne chrétienne. En effet, Timmermans souligne qu'au XVII^e siècle, la « faiblesse naturelle » des femmes était une vertu féminine⁴⁸, rendant impossible l'existence du féminin guerrier incarné par les chevaleresques. « Ainsi, des mères, des vierges et des femmes pieuses remplacent les guerrières casquées et armées de pied en cap »⁴⁹, ancrant solidement ces représentations dans l'imaginaire. La « mixité relative du Moyen-Âge [finit donc par disparaître] au profit des stéréotypes sexuels qui assignent à chacun et chacune des rôles bien définis, dont le monde occidental et contemporain est encore bien imprégné »⁵⁰.

La fantasy, littérature souvent confrontée à ses sources et à ses codes, à ses stéréotypes donc, qu'elle reconduit sans cesse⁵¹ dans un souci de vraisemblance, puise son imaginaire dans cette histoire européenne marquée par la clergie. Elle se nourrit tout naturellement des stéréotypes sexuels qui y ont été forgés. Le stéréotype serait, selon Ruth Amosy, « le schème abstrait, la grille que l'esprit humain applique sur le monde pour mieux l'investir »⁵². Il se

⁴⁶ Nicole Dufourneau, « Femmes en armes au XVI^e siècle », dans Coline Cardi (dir.), *Penser la violence des femmes*, Paris, La Découverte, 2012, p. 84.

⁴⁷ Anne Brosse, « Femmes de guerre (XVI^e-XVIII^e siècle) », *SIEFAR*, [En ligne], 2018.

⁴⁸ Linda Timmermans, *L'accès des femmes à la culture sous l'Ancien Régime*, Paris, Champion Classiques, 2005, p. 510.

⁴⁹ Sophie Cassagnes-Brouquet, *Chevaleresse. Une chevalerie au féminin*, Paris, Perrin, 2013, p. 204.

⁵⁰ Moïra Sauvage, *Guerrières ! À la rencontre du sexe fort*, Arles (France), Actes Sud, 2012, p. 49.

⁵¹ Anne Besson, *La fantasy*, *op. cit.*, p. 58.

⁵² Ruth Amosy, *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan, 1991, p. 24.

rapproche du mythe, c'est-à-dire, selon cette même théoricienne résumant la pensée de Roger Caillois, d'une :

représentation assez puissante sur les imaginaires pour que jamais ne soit posée la question de son exactitude, créée de toutes pièces par le livre, assez répandue néanmoins pour faire partie de l'atmosphère mentale collective et posséder par la suite une certaine force de contrainte⁵³.

Le stéréotype est une image simplifiée, critiquable et connotée négativement, liée à des modèles collectifs, là où le mythe constituerait une version idéalisée⁵⁴ et valorisée desdits modèles collectifs. Le mythe, en tant que réceptacle de la valeur, serait intrinsèquement assimilé à la société l'ayant constitué, et se placerait ainsi sous sa dépendance, sensible aux changements de mœurs⁵⁵. Lorsque le paradigme sociétal évolue, les mythes peuvent disparaître ou s'adapter et revêtir de nouvelles valeurs. Je postule ici que les stéréotypes liés aux représentations féminines sont en fait les mythes de la féminité sous l'Ancien Régime ayant perdu la valorisation de la société et se confrontant à des mythes modernes de femmes libres et indépendantes nouvellement constitués à l'époque contemporaine (femmes fatales, suffragettes, néo-Amazones pour ne citer que quelques exemples). En somme, les stéréotypes correspondent à des mythes tombés en désuétude, mais marquant encore de leur puissant sceau l'imaginaire collectif. C'est pourquoi j'écarte le vocable de mythe au profit de celui de stéréotype, le mythe de la féminité fragile étant devenu désuet.

La représentation des guerrières de la fantasy, en particulier des chevaleresques, se pose donc en subversion de la dichotomie des rôles genrés homme/actif, femme/passive en nous proposant des personnages féminins à l'agentivité extrême⁵⁶. Dans ce chapitre, j'observerai

⁵³ *Ibid.*, p. 98.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 117.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 112-113.

⁵⁶ Ces personnages sont de plus en plus présents dans le panorama littéraire de la fantasy, surtout anglo-saxonne. Là où la chevalerie s'incarnait dans de multiples personnages masculins tels que, pour ne citer que les plus emblématiques, Boromir de Gondor, Jamie Lannister, ou les multiples occurrences des Chevaliers de la Table Ronde en fantasy arthurienne, des chevaleresques commencent à émerger sur le devant de la scène, à l'instar de Brienne of Tarth ou des chevaleresques du corps de la Queen Sabran the Ninth dans *Le Prieuré de l'Oranger*. Les références des œuvres se trouvent dans la section bibliographique.

comment les personnages de guerrières sont positionnés par rapport aux archétypes de la féminité (dans une posture de subversion ou dans une posture de conformité) en m'intéressant à deux des chevaleresse de l'œuvre d'Anne Robillard : Chloé de Diamant et Bridgess de Perle. La première, Chloé, est l'aînée des chevaleresse de l'Ordre, seule femme au sein du noyau primitif composé de sept membres. Dotée de qualités considérées comme féminines au prisme des stéréotypes de genre, elle occupe une place importante dans la hiérarchie formelle (elle est désignée comme cheffe d'un groupe de chevaliers) et informelle (ses confrères et consœurs la considèrent comme une référence pour les questions touchant à la vie sentimentale) de l'Ordre. Opposée de prime abord au mariage, c'est elle la première à épouser l'un de ses confrères et à se complaire dans son nouvel état marital. Bridgess, quant à elle, est de peu la cadette de Chloé dans les rangs de l'Ordre. Écuyère de Wellan, le chef de l'Ordre, elle apparaît très belle et talentueuse, convoquant rapidement l'iconographie de l'*Egregia Bellatrix*, c'est-à-dire la belle guerrière. Tout au long des douze tomes, elle est successivement amante, épouse, mère, puis veuve tandis que dans la hiérarchie militaire, elle est supposée prendre la succession de Wellan à la tête de l'Ordre lorsqu'il viendra à mourir. La quantité de personnages dans l'univers d'Anne Robillard produit inévitablement des doublons et des personnages superficiels, voire archétypaux, parmi les chevaleresse. Chloé et Bridgess se démarquent par leur ancienneté (ce sont les premières à intégrer l'Ordre), par l'espace qui leur est réservé au sein du récit, mais aussi par leur profondeur, leur développement plus poussé que la plupart des autres personnages féminins⁵⁷.

⁵⁷ Je laisse de côté le personnage principal, Kira, une jeune femme à la peau mauve, afin d'éviter des confusions dues à l'intersectionnalité (c'est-à-dire le cumul de plusieurs traits entraînant des oppressions, ici son genre et sa couleur de peau) de sa situation. Pour plus de détails sur l'intersectionnalité, voir Kimberlé Crenshaw, « Démarginaliser l'intersection de la race et du sexe : une critique féministe noire du droit antidiscriminatoire, de la théorie féministe et des politiques de l'antiracisme [*] », *Droit et société*, vol. 108, n° 2, 2021, p. 465-487. (Trad. Sophie Beaulieu). De surcroît, les problématiques liées à son héritage risqueraient également de créer des contresens dans l'analyse de la dimension guerrière du personnage.

Afin de déconstruire les personnages du corpus et d'analyser leurs composantes, j'aurai recours aux notions de sémiotique narrative et de sémiologie qui permettent d'identifier les fonctions et les thèmes qui composent lesdits personnages, et plus largement, d'identifier les valeurs inhérentes à ces fonctions et à ces thèmes. Les notions de « rôles actantiels » et de « rôles thématiques » d'A. J. Greimas serviront à bien décrire le « faire » des deux chevaleresses. Ce « faire », qui s'avère masculin, correspond à leur fonction et à leur rôle dans la trame narrative du récit. Leur « être », qui s'avère féminin, lui, sera examiné au prisme des éléments théorisés par Philippe Hamon⁵⁸. La notion d'« importance hiérarchique »⁵⁹ permettra de mesurer l'autonomie et l'influence des chevaleresses sur les autres personnages (masculins et féminins) du récit, ainsi que sur l'intrigue.

L'objectif ici est d'observer comment se manifestent le masculin et le féminin – plus exactement comment sont investis les stéréotypes et les mythes associés à ces deux genres – dans les deux figures de chevaleresses retenues pour l'analyse. Il s'agit également de montrer comment Chloé et Bridgess se positionnent par rapport aux rôles genrés. Sauvage relevait l'antinomie entre les stéréotypes sexuels féminins et la notion même de guerrière ; en somme, leur délicate existence, une existence paradoxale⁶⁰. L'interaction entre le féminin et le masculin qui esquisse les contours de ces figures de guerrières fera l'objet de ce premier chapitre. C'est notamment à travers le prisme des valeurs – notion voisine de la *virtù* qui sera étudiée dans la section suivante – que sera observée cette interaction, plus précisément grâce à la valence différentielle des sexes théorisée par Françoise Héritier, laquelle attribue au masculin ce qui est socialement valorisé et au féminin ce qui est socialement dévalorisé. De cette idée de valorisation différentielle du masculin et du féminin chez Chloé et chez Bridgess découle

⁵⁸ Il s'agit d'éléments définissant l'identité du personnage : le nom, les dénominations, et le portrait (le corps, l'habit, la psychologie, et la biographie). Voir le schéma de Vincent Jouve, *Poétique du roman*, Paris, Armand Collin, 2014, p. 94.

⁵⁹ Cette appellation regroupe les notions de qualification, de distribution, d'autonomie, de fonctionnalité, de pré-désignation conventionnelle et de commentaire explicite du narrateur. Voir le schéma de Jouve, *op. cit.*, p. 94.

⁶⁰ Sauvage, *op. cit.*, p. 18.

finalement une tension – qui sera analysée – , un paradoxe entre le discours narratif et les éléments constitutifs de ces deux personnages de guerrières.

La *virtù* ou la disqualification des femmes

L'étymologie des mots recèle une herméneutique qu'il convient d'exploiter comme point de départ de cette analyse. Selon Jean Flori, le terme « chevalier » trouve son origine sous le vocable *miles*⁶¹. La consultation du dictionnaire de Firmin Le Ver rédigé en 1440, une époque où l'idéal de chevalerie était encore en vogue, révèle que le féminin *militissa* figurait dans la même rubrique que *miles*, avec la traduction « chevaleresse »⁶². Ceci peut attester de la présence des chevaleresques, tant dans la langue que dans la réalité guerrière du concept, bien que leur existence ne bénéficiât pas d'une même reconnaissance sociale, comme en témoigne, entre autres, leur faible postérité.

C'est donc ailleurs qu'il faut chercher l'exclusion des guerrières : dans la notion de *virtù*, indissociable de l'idéal littéraire chevaleresque⁶³. Toujours selon Firmin Le Ver, le mot « vertu », du latin *virtus*, *vir-* désignant un individu de sexe masculin⁶⁴, se réfère à un ensemble de traits en tête desquels se trouve la force⁶⁵. Le terme « virilité », du latin *virilitas*, « la force d'homme », possède les mêmes racines linguistiques que la « vertu ». Par opposition, la « femme », *mulier*, désigne une personne « douce et faible par rapport à l'homme »⁶⁶. Firmin Le Ver place donc la force, la *virtù*, comme axe de différence entre l'homme et la femme. Cette

⁶¹ Jean Flori, *op. cit.*, p. 11-12.

⁶² Brian Merrilees et William Edwards (dir.), *Le dictionnaire latin-français de Firmin Le Ver*, Turnhout (Belgique), Brepols, 1994, p. 302.

⁶³ Jean Flori souligne la déconnexion entre la réalité guerrière et l'idéal littéraire du chevalier. Je m'appuie ici sur l'idéal littéraire et tout ce qui l'entoure. Jean Flori, *op. cit.*, p. 255.

⁶⁴ *Vir-*, *vir-*, signifie également « en vertu, à bien des égards davantage que la femme », Brian Merrilees et William Edwards (dir.), *op. cit.*, p. 530-531. [Traduction libre]. Cela montre à quel point la vertu et l'homme sont étroitement liés.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 530-531.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 313.

différenciation est pérenne, et encore présente à la Renaissance, constituant un élément central des nouvelles figures féminines, comme le montre Timmermans en affirmant que « la faiblesse naturelle de la femme convient le mieux à la Force surnaturelle [des mystiques] »⁶⁷. Dans *Les Chevaliers d'Émeraude*, on sait que la douceur est l'arme de prédilection de Chloé (CE, T.1, p. 35), contrairement à ses homologues masculins. Elle incarne un « principe féminin » (CE, T.1, p. 63) au sein de son Ordre, principe qui repose sur une « nature féminine » (CE, T.1, p. 63) jugulant le tempérament du guerrier en elle. Toutefois, elle a « le bras aussi solide que ses frères et leur donn[e] souvent du fil à retordre lors des exercices à l'épée » (CE, T.1, p. 35), ce qui correspond à la définition de la virago donnée par Firmin Le Ver, à savoir une femme forte « qui agit virilement et avec une vigueur masculine »⁶⁸. *Le Littré* postule que le terme virago provient du latin, *vir-*, qui signifie l'homme, et *ago-agere-*, qui signifie « contrefaisant », « contrefait »⁶⁹, tandis que *Le Dictionnaire synoptique d'étymologie française* avance que la virago est une femme de la taille d'un homme⁷⁰, ce qui évoque par exemple la grande Brienne de *Game of Thrones*. Pour sa part, Jean Flori signale que la force constitue une des quatre vertus fondamentales du chevalier⁷¹. C'est l'association de cette vertu à la chevalerie qui va masculiniser la figure littéraire, les femmes n'ayant pas accès à la force des hommes. Pour pallier ce manque, la femme doit donc renoncer à sa féminité, à la faiblesse féminine, et investir les traits d'un homme contrefait. On voit bien que si Chloé possède la force masculine pour rivaliser avec ses frères, son tempérament doux n'est certainement pas celui d'une guerrière, dénaturant l'image première du chevalier.

⁶⁷ Linda Timmermans, *op. cit.*, p. 510.

⁶⁸ Brian Merrilees et William Edwards (dir.), *op. cit.*, p. 530-531.

⁶⁹ Littré, « virago », *Dictionnaire Littré*, [En ligne]. <<https://www.littre.org/definition/virago>> (Page consultée le 28/01/22). Cette composante étymologique permet de souligner l'idée que la notion de guerrier si fortement associée à l'homme, au masculin, qu'une guerrière est tout simplement considérée comme un homme contrefait, comme un homme dans un corps de femme.

⁷⁰ Henri Stappers, *Dictionnaire synoptique d'étymologie française* [En ligne], Paris, Larousse, 1900, p. 348. <<https://archive.org/details/dictionnairesyno00stap/page/348>> (Page consulté le 28/01/22).

⁷¹ Jean Flori, *op. cit.*, p. 255.

Ainsi, la qualité principale de la femme peine à s'associer à la qualité principale du chevalier. Les viragos apparaissent donc comme des figures paradoxales à cause du lien établi entre l'individu de sexe féminin et la *virtù*, deux notions linguistiquement et littérairement incompatibles.

La manifestation multiscale de la valence différentielle des sexes

Vincent Jouve développe, dans sa *Poétique du roman*, le concept d'effet-valeur d'une œuvre, c'est-à-dire « la façon dont [le roman] véhicule une idéologie et la transmet au lecteur ». La valeur, notion voisine de la vertu⁷², est perceptible grâce aux trois concepts d'« acteur », d'« actant » et de « rôle thématique », bien que Jouve mette en garde contre toute réduction d'un personnage à son *faire*, c'est-à-dire son ou ses rôles actantiels (ses fonctions) dans le récit. Cet écueil s'observe pour les personnages de Chloé et de Bridgess, réduites à un rôle d'adjuvant, place commune des personnages féminins dans les récits de chevalerie, afin d'aider leurs cadets Lassa et Kira à réaliser la prophétie et à vaincre l'envahisseur. La valeur manichéenne apparaît rapidement : une lutte du Bien (les habitants d'Enkidiev qui se défendent) contre le Mal (l'armée monstrueuse d'Amecareth tentant une invasion), Chloé et Bridgess s'associant, à l'instar de toutes leurs consœurs et de tous leurs confrères, au Bien. Les notions développées par Hamon permettent une autre déconstruction de Chloé et de Bridgess pour analyser leurs valeurs au prisme du masculin et du féminin et esquisser les contours de l'idéologie sous-tendant *Les Chevaliers d'Émeraude* en ce qui concerne la représentation des guerrières.

Cet univers fictionnel, au moment où débute le récit, est en pleine mutation quant à l'acceptation des guerrières. D'après Onyx, roi-guerrier ayant dirigé l'Ordre des Chevaliers d'Émeraude des centaines d'années avant le début du récit, les femmes étaient traitées « comme

⁷² Brian Merrilees et William Edwards (dir.), *op. cit.*, p. 517.

des possessions et des commodités » (*CE*, T.10, p. 111). Son ami et contemporain ajoute que les femmes étaient cantonnées aux foyers des guerriers et s'occupaient de leurs enfants (*CE*, T.10, p. 76). L'idée que les femmes n'ont pas leur place sur le champ de bataille est encore présente tout au long du récit, reconduite par certains personnages conservateurs tels que les rois d'Enkidiev qui s'étonnent régulièrement de la présence des chevaleresses au sein de l'Ordre. Wellan, l'actuel dirigeant de l'Ordre et le futur époux de Bridgess, défend la présence des guerrières, assurant que « [l]es Chevaliers peuvent être hommes ou femmes. C'est leur valeur qui leur assure ce privilège, pas leur sexe » (*CE*, T.1, p. 220)⁷³. Les membres de l'Ordre semblent unanimes et appuient leur commandant, à l'instar de Swan, qui est celle s'insurgeant avec le plus d'éclat contre les dogmes de la féminité avancés par les rois (*CE*, T.5, p. 129-130). L'instance chargée de la narration tend à s'aligner sur la position de Wellan. Selon la terminologie de Gérard Genette, cette instance narrative du récit est extradiégétique, de premier niveau, c'est-à-dire que la narration s'effectue généralement au même niveau que le lectorat⁷⁴. Étant étrangère à l'histoire qu'elle raconte, la voix narrative est hétérodiégétique, et c'est grâce à cette proximité avec le lectorat qu'elle peut remplir sa fonction idéologique⁷⁵. En effet, par la multiplication de commentaires explicites, la voix narrative valorise systématiquement les guerrières, souvent au détriment des guerriers, comme nous le verrons dans la suite de cette section. Il y a donc opposition, en filigrane des événements, entre les personnages conservateurs, c'est-à-dire ceux qui présentent une vision stéréotypée des femmes, et le discours narratif qui défend les mêmes positions que plusieurs personnages plus progressistes du récit

⁷³ Les prérequis théoriques pour la sélection des écuyers et des écuyères figurent au tout début du premier tome et apparaissent en effet comme indépendants du sexe des aspirants et des aspirantes : « [Le Roi Émeraude 1^{er}] dressa une longue liste de qualités qu'un enfant devrait posséder en bas âge afin d'espérer servir un jour sous le bouclier d'Émeraude. L'aspirant pourrait être mâle ou femelle, pourvu qu'il affiche un tempérament honnête et courageux et des aptitudes à communiquer avec le monde invisible » (*CE*, T.1, p. 1-2). Ces qualités exigées semblent bel et bien présentes chez la grande majorité des chevaliers et des chevaleresses, peu importe leur sexe, ce qui pourrait vérifier l'assertion de Wellan.

⁷⁴ Gérard Genette, « Niveaux narratifs », *Figure III*, [Livre numérique], Paris, Seuil, 1972, Pdf, chap. 5.

⁷⁵ La voix narrative, premier filtre entre le lectorat et l'histoire à laquelle il a accès, partage cette fonction avec l'ensemble des personnages et prend parti en ce qui concerne la présence des chevaleresses, participant d'une orientation *a priori* de l'effet-valeur de l'œuvre.

(surtout les chevaliers et les chevaleresse), davantage portés sur la subversion desdits stéréotypes et des rôles genrés que sur leur reconduction.

L'idée, avancée par Wellan, de l'acceptation d'un chevalier ou une chevaleresse sur son mérite, sans égard pour le critère de sexe, peut toutefois se révéler étonnante si l'on considère la parité au sein des effectifs de l'Ordre. Dans le premier tome, l'Ordre est refondé avec un personnage de chevaleresse (Chloé) pour six personnages de chevaliers (Wellan, Jasson, Bergeau, Santo, Dempsey et Falcon). Dans le dernier tome, en prenant en compte l'ensemble des personnages ayant intégré l'Ordre depuis le début du récit, on dénombre cinquante-trois femmes pour cent-quatre-vingt-dix hommes⁷⁶, soit un peu plus de vingt pour cent de femmes. Une déduction qui peut être formulée en vertu de la loi d'écart minimal de Vincent Jouve⁷⁷ est que la valeur des femmes ne correspond pas aux standards *de facto* masculins de l'Ordre. Si la présence des chevaleresse avait autant de valeur que l'indique Wellan, et que les femmes étaient dotées des mêmes compétences et qualités valorisées et reconnues pour intégrer l'Ordre, les effectifs devraient naturellement tendre vers la parité, une moitié d'hommes et une moitié de femmes. J'en déduis que, malgré ce qu'indiquent la voix narrative et des personnages tels que Wellan, les femmes n'ont pas autant accès à la chevalerie que leurs homologues hommes. Les valeurs féminines traditionnelles seraient donc disqualifiées au profit des valeurs traditionnellement masculines, plus appropriées pour des chevaliers. Paradoxalement, d'après la voix narrative, les femmes sont considérées comme « des soldats plus efficaces et plus fiables que les hommes » (*CE*, T.4, p. 341), bien qu'elles soient en grande infériorité numérique dans les effectifs. L'instance narrative, par ses commentaires ou la transcription des pensées des personnages, contribue à la valorisation d'un ethos, d'une image *a priori* des guerrières (y

⁷⁶ Décompte effectué à partir des listes de personnages en tête de chaque ouvrage et vérifié avec le Wiki des Chevaliers d'Émeraude.

⁷⁷ Selon Jouve et son explication de la loi de l'écart minimal, en l'absence de mentions textuelles contraires, c'est le monde d'expérience du lectorat qui prévaut. Vincent Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses Universitaires de France, Quadrige, 1998, p. 36-37. Dans le cas présent, cela implique une légère majorité de femmes dans la population d'Enkidiev.

compris de Bridgess et de Chloé) comme des êtres plus performants et plus valeureux que leurs homologues masculins. Une tension apparaît alors entre l'idéologie véhiculée par le discours narratif et le récit⁷⁸ en lui-même, récit qui ne vérifie pas les affirmations posées en vérités générales. En moyenne, les chevalereses ne se distinguent pas davantage que les chevaliers au combat ou dans la logistique globale de l'Ordre. Elles ne défont pas davantage d'ennemis, ni ne sont mises dans des positions plus périlleuses. En somme, leur rôle et leurs actes sont similaires à ceux des chevaliers sur le champ de bataille. Toutefois, la divergence apparaît lorsqu'il s'agit de l'intendance, les rôles genrés étant systématiquement réinvestis : « Quant à la plupart des femmes Chevaliers, elles ramassèrent des outils pour aider ces hommes à fabriquer des piquets ou encore s'assurèrent que tous ces vaillants ouvriers avaient suffisamment d'eau pour ne pas souffrir de la chaleur » (*CE*, T. 4, p. 390). En outre, elles sont considérées comme plus réfléchies et moins spontanées que leurs homologues masculins. Si elles préfèrent « prendre du recul et adopter une stratégie souvent susceptible de régler le conflit d'un seul coup » (*CE*, T.7, p. 147), il est surprenant de constater que la guerre se prolonge pendant des dizaines d'années et que les décisions stratégiques relèvent presque exclusivement de Wellan, un homme, malgré les positions privilégiées de Bridgess (seconde de Wellan à la tête de l'Ordre) et de Chloé (aînée des chevalereses et responsable d'une section de chevaliers et de chevalereses). Ce constat recoupe une association stéréotypée hiérarchique exposée par Amossy de l'homme/dirigeant et de la femme/dirigée⁷⁹. Ainsi, malgré une certaine valorisation de la figure de la chevaleresse par l'instance narrative, le récit ne vérifie que moyennement les assertions posées, au profit d'une vision archétypale des genres. Le processus de valorisation des personnages féminins pourrait s'en trouver amoindri par la contradiction manifeste et la

⁷⁸ J'entends ici par récit la succession des péripéties et la manière dont elles sont résolues.

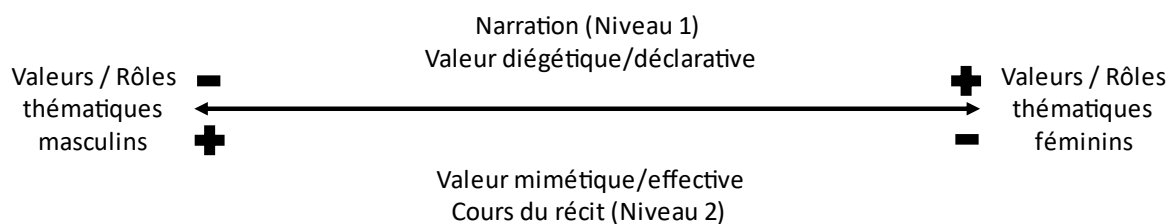
⁷⁹ Ruth Amossy, *op. cit.*, p. 170-171.

multiplication des paradoxes au sein de l'œuvre. Les valeurs féminines que le discours narratif tente de promouvoir sont perceptibles, mais demeurent moins efficaces dans le récit.

Pour Hamon,

[c]e qui différencie un personnage P1 d'un personnage P2, c'est son mode de relation avec les autres personnages de l'œuvre, c'est-à-dire un jeu de ressemblances, ou de différences sémantiques. Ces ressemblances et ces différences se mettent en place par rapport à un certain nombre d'axes sémantiques distinctifs, caractérisés par leur récurrence, et auxquels renvoient, ou ne renvoient pas, les personnages [...] ⁸⁰.

Dans *Les Chevaliers d'Émeraude*, l'axe sémantique masculin/féminin est prépondérant pour différencier les hommes et les femmes de l'Ordre, la voix narrative insistant sur le « principe féminin » qu'incarne Chloé et qui « confèr[e] à [son] groupe son précieux équilibre » (CE, T.1, p. 63). La notion d'équilibre témoigne, ici encore, de cette tension puisque les péripéties sont résolues presque exclusivement par l'usage de la force et des stratégies de Wellan, soit à la manière masculine ⁸¹. La divergence entre la promotion du féminin par l'acte narratif, le premier niveau du récit selon Genette, et la « réalité » effective ⁸², le niveau immédiatement supérieur, se perçoit de part et d'autre de cet axe sémantique :



⁸⁰ Philippe Hamon, *op. cit.*, p. 99.

⁸¹ Bien que la voix narrative tende à promouvoir les chevaleresses et certaines valeurs féminines, il convient de souligner l'exception que constitue Wellan, la figure perçue comme le héros de la saga, qui se distingue davantage encore : « [Le Roi] rencontrait [Élund] régulièrement dans le grand hall et l'écoutait se rengorger du progrès de ses élèves. Plusieurs noms revenaient souvent dans ses louanges, surtout celui de Wellan. Né au Royaume de Rubis, le jeune homme était le plus jeune fils du roi Burge et avait hérité de sa stature imposante et de sa force musculaire. Wellan dépassait tous ses frères d'armes d'une tête. » (CE, T.1, p. 15). Il apparaît alors comme un avatar de la figure du chevalier viril qui place la force et le physique exceptionnel comme les qualités essentielles au bon chevalier, malgré les tentatives de l'instance narrative de nuancer cette figure pour laisser de la place aux personnages féminins.

⁸² Par souci d'économie conceptuelle, je les nomme respectivement valeur diégétique et valeur mimétique (en référence à la *mimesis* d'Aristote).

L'orientation de la valence différentielle des sexes, c'est-à-dire l'attribution des « éléments socialement valorisés [...] au masculin, tandis que les éléments opposés, socialement dévalorisés, sont attribués au féminin »⁸³, s'inverse lors du passage du premier niveau au deuxième niveau du récit.

Ainsi, la récurrence des jugements de la voix narrative établit une hiérarchie⁸⁴ entre les sexes sur le champ de bataille, puisqu'« au lieu de s'effondrer devant l'adversité, [les femmes] l'affrontent plus bravement que [les] meilleurs soldats » (*CE*, T.11, p. 87). On sait que « [les chevaliers] possèdent tous des nerfs d'acier, surtout les femmes » (*CE*, T.8, p. 491), mais les divers éléments du récit s'opposent à cette valorisation et décrédibilisent la voix narrative, notamment par l'entremise d'une des figures féminines mises en avant dans l'œuvre. Bridgess est la première à perdre le contrôle d'elle-même lorsqu'elle découvre un enfant amputé sous une charrette, alors qu'elle est censée avoir les nerfs plus solides que les hommes, pour la plupart plus jeunes qu'elle au sein de l'Ordre.

La véracité du jugement du narrateur vacille à plusieurs occasions, y compris lorsque l'on s'intéresse à la symbolique déployée dans l'œuvre. Malgré l'inversion initiale des rôles genrés dans le couple constitué de Farrell et de Swan, la suractivité, l'opiniâtreté et la fermeté de la jeune femme réduisant son époux à un rôle passif⁸⁵, les autres personnages sont « persuadés que leur sœur d'armes porterait le pantalon dans ce ménage » (*CE*, T.6, p. 389). Cette expression rappelle le symbole du masculin et des privilèges associés que constitue ce

⁸³ Élodie Hommel, *op. cit.*, p. 248. Françoise Héritier, à l'origine de ce concept, le définit comme « un rapport conceptuel orienté, sinon toujours hiérarchique, entre le masculin et le féminin traduisible en termes de poids, de temporalité (antérieur/postérieur), de valeur ». Françoise Héritier, *Masculin/Féminin T.1. La pensée de la différence*, *op. cit.*, p. 24. J'ai préféré la définition d'Hommel, que je trouve plus claire et centrée sur la notion de valeur qui m'intéresse ici.

⁸⁴ Ce terme renvoie à l'une des composantes de l'importance hiérarchique selon Hamon, composante qui invite le lectorat à reprendre à son compte la hiérarchie rendue explicite par la narration. Vincent Jouve, *op. cit.*, p. 93.

⁸⁵ Avant qu'il soit possédé par Onyx qui, lui, montre davantage d'agentivité malgré le contraste avec celle de Swan.

vêtement⁸⁶. Swan, parce qu'elle est assimilée à de nombreux stéréotypes masculins identifiés par Amossy (un caractère rude, agressif, un tempérament aventureux et dominateur⁸⁷), se voit contrainte par la pensée de ses pairs à investir le champ symbolique du masculin, comme si elle devait cesser métaphoriquement d'être une femme pour avoir l'ascendant dans son couple. Ces deux exemples, montrant les forces contradictoires dans la représentation des guerrières au sein du récit, illustrent la persistance de la valence différentielle des sexes et de son rapport hiérarchique tels qu'affinés par Héritier elle-même : « [homme/femme : aîné/cadet], parent/enfant, [supérieur/inférieur : antérieur/postérieur]⁸⁸ ».

Ainsi, malgré un processus de revalorisation du féminin dans un contexte guerrier qui peut être vu comme actif dans le discours narratif⁸⁹, l'investissement des stéréotypes de genre dans la construction des personnages, c'est-à-dire dans l'établissement de leur *rôle thématique* (leur qualification) et de leur *rôle actantiel* (leur fonction), peut être vu comme un processus davantage passif, comme si « les traditions littéraires et culturelles regagnaient du terrain dès que l'auteur y port[e] moins attention »⁹⁰. De cette tension entre discours narratif et constitution des personnages (*faire et être*) découle une tension très manifeste chez Chloé et Bridgess entre valeurs féminines et valeurs guerrières masculines.

⁸⁶ Christine Bard étudie plus longuement la symbolique du pantalon dans son ouvrage universitaire. Christine Bard, *Une histoire politique du pantalon*, Paris, Seuil, 2010, p. 18.

⁸⁷ Ruth Amossy, *op. cit.*, p. 170-171.

⁸⁸ Françoise Héritier, « La valence différentielle des sexes », *Femmes, genre et société [En ligne]*, n° 1, 2005, p. 54. [C'est moi qui souligne].

⁸⁹ J'évite l'usage du terme « discours auctorial » car, n'ayant pas directement accès à la pensée de l'autrice à ce sujet via des interviews ou des préfaces, je ne voudrais pas présupposer d'un projet auctorial d'Anne Robillard avec *Les Chevaliers d'Emeraude*. Néanmoins, l'acte de création des personnages reste de son fait et soumis à des images conscientes ou inconscientes.

⁹⁰ Isabelle Smadja, « Héros et héroïnes de romans de fantasy contemporains », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence [En ligne]*, vol. 82, n° 4, 2010, p. 59.

Douceur, *care* et non-violence chez Chloé : valeurs féminines et paradoxe de la guerrière

La tension entre valeurs féminines et valeurs guerrières semble inhérente à la personnalité de Chloé et reconduit, dans la construction même de la psychologie de ce personnage, des paradoxes internes. Selon Jouve qui s'inspire de Hamon, la psychologie est une voie menant à la vie intérieure des personnages, favorisant « l'effet de réel ». C'est l'élément permettant au lectorat de créer un lien affectif avec les personnages, de mieux les comprendre⁹¹. La focalisation interne variable⁹² de la narration n'étant jamais centrée sur Chloé, sa psychologie est accessible par les dialogues avec les membres de son Ordre. Il devient possible d'identifier les caractéristiques au cœur de sa *qualification différentielle*⁹³, c'est-à-dire l'identification de ses caractéristiques dominantes la différenciant des autres personnages de l'œuvre.

S'il y a une qualification récurrente pour cette chevaleresse, c'est bien celle de la douceur, « son arme de prédilection » (CE, T.1, p. 35). Tout au long des douze tomes, c'est sa douceur et sa tendresse qui sont mises en avant. « J'ai besoin de ta tendresse, de ton intuition et de ta présence » (CE. T.2. p. 345), lui déclare Dempsey en prélude à sa demande en mariage. Ce sont ces trois valeurs qui sont valorisées par Dempsey et pas d'autres, ce qui témoigne, en un sens, de leur prédominance dans le caractère de Chloé. Ces traits sont considérés comme typiquement féminins. En effet, la tendresse, assimilable à la douceur, fait partie de la liste non exhaustive de stéréotypes féminins présentée par Amossy ; l'intuition féminine demeure stéréotypique depuis le XVI^e siècle selon Timmermans⁹⁴ ; et l'ensemble de ces qualités caractérise le canon féminin qui s'impose dans la littérature jusqu'à tout récemment. Ces

⁹¹ Vincent Jouve, *op. cit.*, p. 89-90.

⁹² Dans ce type de focalisation, la narration alterne entre le point de vue de certains personnages, en l'espèce, principalement Wellan et Kira. Gérard Genette, *op. cit.*

⁹³ Philippe Hamon, *op. cit.*, p. 90.

⁹⁴ Linda Timmermans, *op. cit.*, p. 612.

qualificatifs sont associés presque systématiquement à Chloé à chacune de ses apparitions⁹⁵. Par exemple, dans le tome quatre, lorsque « Wellan la fai[t] songer à un enfant victime d'affreux cauchemars » (*CE*, T.4, p. 66)⁹⁶, elle lui glisse un mot doux, lui octroie un baiser et lui offre un câlin. Chloé existe et prend sa place au sein de l'Ordre grâce aux attentions et à l'affection qu'elle prodigue à ses camarades. Sa relation avec son écuyère Ariane, qu'elle cajole lorsque la jeune fée souffre de la pousse de ses ailes (*CE*, T.2, chap. 6), sa spontanéité à prendre en charge la future femme de Jasson qui éprouve un malaise à la veille de son mariage (*CE*, T.3, p. 60-61) ou encore la sincérité avec laquelle elle préserve l'amour-propre de son mari lorsqu'il doute de son autorité (*CE*, T.5, p. 229) ; toutes ces caractéristiques mettent en évidence la douceur, la gentillesse, et la générosité qui animent le personnage de Chloé. Si ces qualités s'associaient aisément à l'image masculine des chevaliers littéraires tels que ceux de Chrétien de Troyes – à rapprocher de la *virtù* donc – il semble que sur le plan stéréotypique, elles soient désormais associées à la fémininité, notamment par le biais de l'éthique plus moderne du *care*.

Le *care*, suivant la définition donnée par Agata Zielinski⁹⁷, est la capacité à prendre soin, à donner de l'attention ou à manifester de la sollicitude⁹⁸. Zielinski reprend les quatre aspects du *care* étudiés par Tronto⁹⁹, aspects qu'illustre parfaitement la chevaleresse : le *caring about* (lié à la sensibilité, à l'empathie, et aussi à l'intuition dont est investie Chloé pour percevoir hors de tout doute le besoin d'autrui), le *taking care* (la capacité à agir spontanément comme le fait Chloé), le *care giving* (qui présuppose une compétence dont est dotée Chloé en

⁹⁵ Certains personnages, surtout féminins, sont parfois associés à ces qualités, mais c'est Chloé qui les incarne de manière plus récurrente et plus poussée.

⁹⁶ Cela procède de l'activation de la fibre maternelle de Chloé, dont il sera question ultérieurement.

⁹⁷ Agata Zielinski, « L'éthique du *care*. Une nouvelle façon de prendre soin », *Études*, vol. 413, n° 12, 2010, p. 631.

⁹⁸ Afin de demeurer centré sur la question de la valence différentielle des sexes et des stéréotypes associés au féminin, je préfère rester loin du débat quant à savoir si le *care* est une éthique féminine ou une éthique féministe. Voir Carol Gilligan, « Le *care*, éthique féministe ou éthique féminine ? », *Multitudes [En ligne]*, vol. 37-38, n° 2-3, 2009, p. 76-78. Je considère ici le *care* à partir de la problématique de la différence genrée et dans tout ce qu'il peut révéler à propos de la construction des personnages dans les romans de fantasy.

⁹⁹ Zielinski, *op. cit.*, p. 633-635.

prodiguant ses marques d'affection) et le *care receiving* (Chloé pouvant évaluer l'efficacité des soins affectifs prodigués par la satisfaction dont font preuve les bénéficiaires à son égard). Sandra Laugier met en avant la volonté de valoriser les qualités d'attention à autrui et les activités de soin des autres par l'éthique du *care*¹⁰⁰, volonté reprise dans *Les Chevaliers d'Émeraude* avec la posture adoptée par la voix narrative valorisant systématiquement le féminin. Toutefois, Carol Gilligan, première théoricienne du *care* dans son étude publiée en 1982, affirme que dans une société patriarcale, « les qualités considérées masculines deviennent supérieures aux qualités genrées au féminin »¹⁰¹. D'après elle, « [p]rendre soin des autres, c'est ce que font les femmes bonnes et les personnes qui prennent soin des autres (font du *care*) font un travail de femme »¹⁰². Ce constat de l'association du féminin (entre autres) au *care* est confirmé par Patricia Paperman selon laquelle « les activités consistant à prendre soin des autres, la sollicitude, ont été socialement et moralement dévalorisées »¹⁰³. C'est au détour de cette assertion que réapparaît la valence différentielle des sexes d'Héritier.

Chloé apparaît comme parangone du *care* dans la saga d'Anne Robillard, mais elle n'est pas la seule à être investie de qualités rattachables à cette éthique. La plupart des chevaliers satisfont leur volonté d'avoir une compagne pour enfanter et garder leurs affaires en ordre (*CE*, T.3, p. 23). Cela évoque la dichotomie entre les hommes ayant la mainmise sur l'espace public et les femmes qui occupent l'espace privé et sont vouées au soin de la famille et du foyer¹⁰⁴, ce qui est une forme de *care*, un rôle d'adjuvant pour reprendre la terminologie du schéma actantiel. La plupart des chevaliers, hommes et femmes, remplissent un rôle d'adjuvant dans la trame globale du récit, mais les chevaliers tels que Jasson ou Bergeau ont eux-mêmes des adjuvants dans les personnages de leurs épouses qui prennent soin de leurs foyers respectifs

¹⁰⁰ Sandra Laugier, « L'éthique du *care* en trois subversions », *Multitudes [En ligne]*, vol. 42, n° 3, 2010, p. 112.

¹⁰¹ Gilligan, *op. cit.*, p. 77.

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ Patricia Paperman, « Éthique du *care*, un changement de regard sur la vulnérabilité », *Gérontologie et société [En ligne]*, vol. 33, n° 133, 2010, p. 54.

¹⁰⁴ Colette Guillaumin, *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Paris, Côté-femmes, 1992, p. 132-135.

tandis qu'ils vont défendre le continent¹⁰⁵. Les chevalereses, elles, semblent vouées à remplir un double rôle d'adjuvant : celui d'aider à défendre le continent puisqu'elles sont des guerrières, mais également celui de s'occuper des enfants de leurs conjoints et des tâches traditionnellement dévouées aux femmes, comme cela a été souligné plus tôt avec la division genrée des rôles. C'est le cas de Bridgess, épouse de Wellan, apparaissant « dans la fonction de repos du guerrier »¹⁰⁶ à de très nombreuses reprises dans chaque tome, le repos du guerrier prenant souvent la forme de marques d'affection, voire de rapports charnels¹⁰⁷. En considérant l'aspect plus médical du *care*, on retrouve à nouveau Chloé qui, tandis que ses frères d'armes se préparent à la défense d'Enkidiev, soigne magiquement blessures et douleurs (*CE*, T.1, p. 286). Cette image n'est pas sans évoquer la figure médiévale traditionnelle des fées présente chez Chrétien de Troyes, dans *Yvain ou Le Chevalier au Lion*, lorsque trois fées guérissent Yvain de sa folie¹⁰⁸.

Le *care*, bien que souvent associé aux femmes et aux personnages féminins dans la fantasy médiévalisante, semble en voie d'être davantage investi par des personnages masculins. Le chevalier Santo, à partir du deuxième tome, prend la place de Chloé en tant que guérisseur de l'Ordre et incarne à son tour la figure de la fée médiévale. Malgré un *faire* féminin, Santo demeure lié au masculin par des éléments du récit tels que sa relation amicale presque fraternelle avec Wellan et l'amour qu'il nourrit envers Bridgess, l'épouse de ce dernier, la femme d'un autre chevalier. Ce faisant, il s'approche d'une certaine forme d'androgynie sociale, le

¹⁰⁵ L'exception notable à ce constat est Swan, dont le couple se démarque en procédant d'une inversion des rôles genrés. C'est Swan qui va sur le champ de bataille, son époux s'occupant des enfants en son absence.

¹⁰⁶ Cette fonction a été identifiée par Jean Flori dès la Chanson de Geste de Roland. Voir Jean Flori, *op. cit.*, p. 241.

¹⁰⁷ L'association guerrière-*care* ne semble pas étrangère à la fantasy anglophone. En effet, Brienne of Tarth, une chevaleresse accusée d'avoir tué son roi, est, pendant plus de la moitié de la saga *Game of Thrones*, investie de la mission de retrouver et de protéger les filles d'une noble (ce qui inscrit Brienne dans la tradition chevaleresque plus médiévale de la protection et du soin des plus vulnérables). Plus récemment dans *Crown of Feathers*, roman canadien de Nicky Pau Preto paru en 2019, la protagoniste Veronika, future guerrière chevaucheuse de phénix, et sa sœur sont introduites par le soin qu'elles prodiguent à un œuf de phénix qu'elles tentent de faire éclore.

¹⁰⁸ Chrétien de Troyes, *Yvain ou Le chevalier au lion*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1994, p. 410-412.

croisement de composantes masculines et féminines du personnage ne créant guère de tensions. La télévision française donne l'exemple du chevalier Bohort de Gaunes de la série *Kaamelott*¹⁰⁹, réalisée par Alexandre Astier entre 2005 et 2009. Il se démarque face à la masculinité prononcée d'autres personnages comme Léodagan de Carmélide grâce à sa douceur, à ses petites attentions et à son souci constant du bien-être de son roi et de la bonne tenue des festivals thématiques. Toutefois, malgré ses nombreuses caractéristiques féminines qui renvoient à l'image d'un chevalier non viril, il sait faire preuve de courage et de fermeté lorsque les circonstances l'exigent¹¹⁰, se rapprochant ainsi de l'androgynie sociale. Le *care* implique d'une part un *care giver* et d'autre part un *care receiver*, induisant le besoin d'une nouvelle vision de la vulnérabilité, comme le souligne Paperman¹¹¹. Ainsi, Wellan, sujet continuel des attentions de son entourage (principalement de Santo et de Bridgess), nous est montré comme un homme souffrant, blessé par l'amour qu'il nourrit envers une reine défunte, et accablé par sa charge de meneur de l'Ordre, participant d'une déconstruction de la figure masculine du parfait chevalier médiéval. *The Lord of the Rings*, l'œuvre majeure de Tolkien parue en 1954-1955 en Angleterre, est souvent l'objet de débats quant à sa dimension féministe ; d'une part en raison de la quasi-absence de personnages féminins, d'autre part parce que les modèles féminins présentés (Galadriel et Eowyn) sont ceux de femmes puissantes ou fortes. Que l'œuvre le soit ou non, la figure d'Aragorn, pleurant régulièrement la perte de ses camarades et songeant à sa promesse Arwen pour surmonter les difficultés, procède d'une déconstruction du masculin issu de l'imaginaire médiéval et d'un investissement du champ émotif. Ce champ, selon Amossy, se rattache aux stéréotypes féminins, les femmes étant considérées comme « trop émotives »¹¹². Aragorn et Wellan, bien qu'étant caractérisés avant tout par leur *faire* masculin de chef de

¹⁰⁹ *Kaamelott*, [Série], réalisé par Alexandre Astier, France, CALT, 2005-2009, Youtube, 6 saisons.

¹¹⁰ Comme lorsqu'il tente de stopper les vellétés meurtrières de Lancelot du Lac devant la salle de bain du roi durant la saison 5.

¹¹¹ Patricia Paperman, *op. cit.*, p. 54.

¹¹² Ruth Amossy, *op. cit.*, p. 170-171.

guerre, sont constitués dans leur *être* par des composantes traditionnellement féminines telles que l'émotivité et la vulnérabilité, les rapprochant eux aussi de l'androgynie sociale.

Ces courtes considérations à propos de personnages masculins n'offrent pas assez de matière pour tirer des conclusions, et là n'est pas l'objectif de cette recherche qui s'intéresse aux personnages féminins. Il semblerait néanmoins, en première analyse, que les figures masculines parviennent aisément à s'appropriier et à intégrer des caractéristiques stéréotypiques féminines, tandis que la réciproque se heurte à davantage de difficultés, de tensions et de paradoxes.

Découlant de ce constat, on remarque que, outre sa forte inclinaison pour le *care*, Chloé se différencie de ses confrères par sa volonté de négociation, par son « a-violence »¹¹³, caractéristique qui semble applicable à l'ensemble des chevaleresse de l'Ordre puisque « les hommes ne règlent pas les conflits de la même manière que les femmes » (*CE*, T.11, p. 413) et qu'ils le font à la pointe de l'épée. Si « les hommes prôn[ent] des solutions immédiates et brutales, bien souvent [les femmes] préfèr[ent] prendre du recul et adopter une stratégie souvent susceptible de régler le conflit d'un seul coup » (*CE*, T.7, p. 147). En plus de la reprise de la dichotomie hommes/brutaux, femmes/douces¹¹⁴, ce rejet de la violence constitue un écueil pour la chevaleresse dont le rôle est de l'exercer pour une cause (ici la défense d'Enkidiev). Selon Demeule, « la violence [est] au cœur de la définition même des personnages de guerrières »¹¹⁵, ce qui ne les empêche pas d'entretenir un rapport conflictuel avec la contrainte de tuer. Pour Chloé, refuser la violence, une composante essentielle du code d'honneur de la chevalerie pour protéger les plus vulnérables, c'est refuser l'essence de sa fonction et risquer de compromettre ses devoirs face à l'envahisseur. La question qui se pose est celle de la solution, alternative à la

¹¹³ L'a-violence est assimilable à une posture pacifique de calme, de modération et de non-violence. Coline Cardi et Geneviève Pruvost, « Les mises en écrit de la violence des femmes. Ordre social et ordre de genre », *Idées économiques et sociales* [En ligne], vol. 181, n° 3, 2015, p. 22.

¹¹⁴ Ruth Amosy, *op. cit.*, p. 170-171.

¹¹⁵ Fanie Demeule, *op. cit.*, p. 135-136.

violence, proposée par la chevaleresse. En regardant au-delà du discours narratif orienté, il apparaît assez vite que les solutions proposées, notamment celle de la négociation, sont tout simplement inefficaces et inutiles dans la lutte contre l'empereur insecte qui intervient davantage comme un désastre naturel que comme un ennemi raisonnable avec lequel transiger. Même Lassa, « enfant mâle doux comme une femme » (*CE*, T.5, p. 50), finit par se résigner à la violence, faisant exploser Amecareth pour réaliser la prophétie et vaincre l'envahisseur. La violence apparaît comme unique solution valable et efficace pour résoudre le conflit qui implique l'ensemble des personnages de l'œuvre ; les chevaleresses étant contraintes par la force des péripéties, comme les hommes, à tuer leurs ennemis. Il est alors possible d'identifier un « effet-valeur »¹¹⁶ du roman antithétique des vertus incarnées par Chloé.

Ainsi, dans l'œuvre d'Anne Robillard, chevaleresses et chevaliers sont éduqués et entraînés, dès leur plus tendre enfance, pour défendre Enkidiev contre l'ennemi et la seule solution que nous montre le récit est la violence collective, les rares négociations avec l'empereur étant engagées comme moyens pernicieux pour lui tendre un piège (*CE*, T.12, chap. 36) et le détruire. Le récit discrédite le pacifisme féminin pourtant acclamé par le discours narratif et contribue ainsi à reproduire la valence différentielle des sexes. La résolution de l'intrigue ne passe pas par les valeurs de douceur et de non-violence incarnées par Chloé, mais plutôt par les valeurs viriles que sont le combat et la violence.

Concilier chevalerie et maternité : le défi de Bridgess

« C'est par la maternité que la femme accomplit intégralement son destin physiologique ; c'est là sa vocation naturelle puisque tout son organisme est orienté vers la

¹¹⁶ Vincent Jouve, *Poétique du roman*, op. cit., p. 85.

perpétuation de l'espèce »¹¹⁷, avance Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe*. Dans *Les Chevaliers d'Émeraude*, Bridgess permet de valider cette assertion de Beauvoir puisqu'elle est intéressée par la maternité, vocation qui semble liée à la destinée de presque toutes les chevaleresses dans la saga. Bridgess étant un des personnages féminins les plus importants et approfondis de la saga, cette question de la maternité est traitée avec plus de complexité et de profondeur que pour les autres chevaleresses. Mariée, mère, elle demeure tout de même chevaleresse malgré l'incompatibilité des activités maternelles, induites par le mariage, et des activités guerrières évoquée par Demeule à propos des *shieldmaidens*¹¹⁸. « Comment faire coïncider l'image de la mère aimante avec celle des soldats ? »¹¹⁹ se demande alors Moïra Sauvage. Le cas de Bridgess propose une forme de solution.

Avant d'être mère, Bridgess est épouse de Wellan. Le mariage est une obsession qu'elle nourrit depuis l'âge de huit ans, âge où elle est tombée amoureuse (*CE*, T.4, p. 456). Pourtant, elle demeure passive puisqu'elle a attendu dix ans la demande de Wellan pour l'accepter (*CE*, T.3, p. 350), reprenant ainsi l'un des codes de l'amour courtois où le chevalier doit être celui qui demande et la dame, celle qui accepte de bonne grâce. Sa vision du mariage est fortement associée au sentimentalisme, ce qu'elle désire de son union étant « quelques jours seuls, loin de [leurs] Écuyers et de [leurs] compagnons, dans un endroit romantique où personne ne [les] trouvera » (*CE*, T.4, p. 456). Le qualificatif « romantique » est par la suite souvent repris pour définir la vision du mariage de Bridgess. *A contrario*, pour Chloé, le mariage apparaît dans un premier temps comme l'institution visant à la conception, loin d'une vision sentimentaliste. C'est d'ailleurs cette perception qui la freine dans l'idée de se marier, puisque, exerçant le métier de chevaleresse, elle ne pourrait pas se livrer aux tâches maternelles (*CE*, T.1, chap. 9).

¹¹⁷ Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe. T.II. L'expérience vécue*, [Livre numérique], Paris, Gallimard NRF, 1949, p. 245 (Frenchpdf).

¹¹⁸ Fanie Demeule, *op. cit.*, p. 46.

¹¹⁹ Moïra Sauvage, *op. cit.*, p. 18.

C'est lors de la réalisation soudaine de son amour pour Dempsey qu'elle se fait rattraper par ce qui semble être l'impérieuse nécessité du mariage pour les femmes de l'Ordre, alignant sa vision du mariage avec celle, sentimentale, de Bridgess et des autres chevaleresses. Elle va même jusqu'à en vanter les mérites auprès de Wellan : « Je dois avouer que [la vie d'épouse me plaît toujours], répondit-elle en rougissant. J'aurais dû épouser Dempsey il y a longtemps. Il est bon de dormir dans les bras de quelqu'un qu'on aime, Wellan » (*CE*, T.2, p. 458). Le rougissement en avouant le bonheur qu'elle éprouve dans son mariage signale une certaine gêne dudit bonheur, comme si la recherche d'affection par le mariage était incompatible avec la fonction de chevaleresse et devrait constituer une honte.

D'un autre côté, la voix narrative explique assez tôt dans la saga la vision utilitaire du mariage qu'ont plusieurs chevaliers. Ces derniers ressentent « le besoin de s'unir à une compagne qui leur donnerait des héritiers et garderait leurs affaires en ordre en leur absence » (*CE*, T.3, p.23). Cette vision opposée au sentimentalisme des chevaleresses appuie la division sexuelle des tâches dans les couples composés d'un chevalier et d'une non-chevaleresse, c'est-à-dire l'« assignation des femmes à la sphère reproductive ainsi que [...] la captation par les hommes des fonctions à forte valeur sociale ajoutée (politique, religieuse, militaire, etc.) »¹²⁰. En effet, les compagnes de Jasson et Bergeau sont cantonnées à des rôles d'épouse et de mère sans la nuance apportée pour les chevaleresses qui, elles, doivent conjuguer les devoirs maternels et les devoirs « à forte valeur sociale » militaires. Là où les couples composés d'un chevalier et d'une non-chevaleresse reconduisent les stéréotypes de genre qu'Héritier traduit par le confinement des femmes à la sphère domestique dont elles ne sortent jamais complètement¹²¹, l'inclusion de guerrières dans des couples pourrait subvertir le postulat

¹²⁰ Danièle Kergoat, « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe », dans Helena Hirata (dir.), *op. cit.*, p. 36.

¹²¹ Françoise Héritier, *Masculin/Féminin T.1. La pensée de la différence*, *op. cit.*, p. 205.

anthropologique selon lequel les combattantes ne peuvent, par nature, être mariées ; elles seraient célibataires, vierges ou ménopausées¹²².

Bridgess n'est cependant, comme je viens de le montrer, ni célibataire, ni vierge, ni ménopausée. Elle s'émancipe de ces figures stéréotypiques. De fait, son expérience de la maternité commence par la terrible désillusion de la stérilité. Se l'imputant dans un premier temps, elle va consulter des magiciens pour savoir la source de cette infertilité, et il apparaît finalement que le problème vient de son époux (*CE*, T.6, p. 50-51). Le contraste entre son émotivité et l'indifférence de Wellan, le premier concerné, illustre le phénomène patriarcal décrit par Betty Friedan selon lequel « une femme ne peut rêver à d'autres futurs que celui de mère de ses enfants ou d'épouse de son mari »¹²³. C'est à cette occasion qu'est révélé par la narration le rêve de Bridgess : celui de devenir mère (*CE*, T.6, p. 54). La maternité n'est plus seulement un destin physiologique, pour reprendre Beauvoir, mais aussi une raison d'être, un but à atteindre pour la chevaleresse. Le souhait de Bridgess est exaucé lorsqu'elle trouve un bébé abandonné qu'elle adopte. Wellan et Bridgess étant tous les deux des guerriers et exerçant les mêmes activités, aucune contrainte liée à la division sexuelle des tâches ne semble pouvoir intervenir. Pourtant, la charge de l'enfant incombe exclusivement à Bridgess, qui, entourée de femmes elfes, reçoit des conseils tandis que Wellan s'exclut de la tâche parentale, croyant bon de « trouver autre chose à faire avant d'être mêlé malgré lui à [une] conversation qui ne regard[e] pas les hommes » (*CE*, T.6, p. 214-216). Cette attribution de la charge parentale à la femme du couple (sachant qu'il n'y a eu, dans leur cas, aucune prédisposition biologique au

¹²² Françoise Héritier, *Masculin/Féminin T.2. Dissoudre la hiérarchie*, Paris, Odile Jacob, 2002, chapitre III. Ce postulat recoupe plusieurs éléments des littératures sources de la fantasy. Pour les *shieldmaidens* de la mythologie nordique, le mariage signifie le dépôt des armes et la fin de la carrière militaire. Fanie Demeule, *op. cit.*, p. 46. Dans le *Roman d'Alexandre* au XII^e siècle, commente Sophie Cassagnes-Brouquet, les Amazones sont pacifiées par une série de mariages avec les sbires du conquérant. Sophie Cassagnes-Brouquet, *op. cit.*, p. 144. De plus, le remplacement des preuses guerrières se fait au profit, entre autres, de figures de mères et de vierges.

¹²³ Betty Friedan, cité par Lucie Bernard, « Twilight : un récit féminin du patriarcat au 21^e siècle », dans Sara Calderon, Marc Marti et Florence Salanouve, *Nouveaux imaginaires du féminin*, Nice, Université de Nice, 2017, p. 3-4. « In the feminine mystique, there is no other way [a woman] can even dream about herself, except as her children's mother, her husband's wife », p. 115. [Traduction libre].

soin des enfants telle que la grossesse et l'allaitement) ancre dans l'imaginaire l'idée que « [l]a femme, plus proche de la nature que l'homme, est toute désignée pour accompagner l'enfant dans [son] épanouissement »¹²⁴. Cette conception pluriséculaire, actualisée par la littérature romantique et la glorification de la mère dans l'*Émile* de Jean-Jacques Rousseau est constitutive d'un mythe tel que nous l'avons défini en introduction de ce chapitre. Le mythe, qui s'adapte au fil des époques, est repris à nouveau quelques décennies après Rousseau par Honoré de Balzac selon qui « une femme qui n'est pas mère est un être incomplet et manqué »¹²⁵.

Le cas de Swan constitue *a priori* une entorse à l'amour maternel qui, selon Françoise Collin et Françoise Laborie, n'a pourtant rien « d'un instinct, inscrit de toute éternité dans la nature féminine »¹²⁶ comme le veut le mythe. Swan n'hésite pas à s'insurger contre l'avis d'un des rois d'Enkidiev, c'est-à-dire que, pour elle, se battre contre l'envahisseur est plus important que de concevoir un enfant par année (*CE*, T.5, p. 129) : elle privilégie sa fonction guerrière par rapport à une hypothétique fonction maternelle pour aider l'Ordre à rester puissant. Pourtant, c'est elle la première des chevaleresques à enfanter, à de nombreuses reprises puisqu'elle a quatre enfants avant d'envisager l'adoption pour pallier la période de grossesse incapacitante. « Mais à quoi cela sert-il d'avoir des enfants qui ne me reconnaissent même pas quand je rentre à la maison ? » (*CE*, T.7, p. 200), finit-elle néanmoins par se plaindre lors d'un épisode larmoyant. Cette souffrance n'est pas présente chez les chevaliers¹²⁷, comme si l'absence dans une relation parent-enfant n'affectait que les mères et leur « instinct maternel » naturel. Ce contraste entre les stéréotypes parentaux de l'émotivité féminine et de l'indifférence masculine renforce l'idée que « le couple mère/enfant évoque un lien de proximité

¹²⁴ Marie-France Morel, « L'amour maternel : aspects historiques », *Spirale* [En ligne], vol. 18, n° 2, 2001, p. 40.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 42.

¹²⁶ Françoise Collin et Françoise Laborie, « Maternité », dans Helena Hirata (dir.), *op. cit.*, p. 110.

¹²⁷ Ce n'est qu'à la mort de son ami Wellan dans le tome onze que l'un des chevaliers va désertier l'Ordre et partir avec sa famille, afin de ne perdre personne durant la guerre.

maximale »¹²⁸ alors que le couple père/enfant entretient des rapports plus distants, moins inhérents à l'identité masculine.

L'association féminité-maternité est présente chez Chloé. Cette dernière apparaît comme une personne-ressource face aux défis parentaux, rassurant Swan lors de sa crise, éduquant Falcon quant au comportement des enfants, avouant par ailleurs que tous les chevaliers parents s'étaient confiés à elle (*CE*, T.8, p. 232). Son absence d'expérience en tant que mère¹²⁹ laisse penser que les compétences maternelles relèvent du caractère inné, de l'*être* pour Chloé. Du côté de Kardey, un humain transformé en fée, le lien de causalité est inversé : c'est l'expérience de la maternité qui induit le féminin. En effet, fier soldat d'Opale, il est d'abord révolté d'apprendre que chez les fées, ce sont les hommes qui enfantent, mais il change d'avis lorsqu'il se sait enceint¹³⁰. Cette inversion biologique se trouve accompagnée d'un renversement du genre. Dès la naissance de l'enfant, Kardey emprunte les caractéristiques stéréotypiques du genre féminin et s'affranchit de celles du masculin : « Il oubli[e] les parties de chasse, les combats singuliers et les batailles sur les plages d'Enkidiev » (*CE*, T.10, p. 181). Désormais, Kardey passe sa vie à cueillir des petits fruits dans la forêt et à tisser, en attendant de prendre soin de son enfant tandis que son épouse Ariane va à la guerre (*CE*, T.9, chap. 34). Par cette inversion dont la composante maternelle constitue la pierre angulaire, ce personnage s'inscrit dans l'archétype « de la femme abandonnée »¹³¹. Il réintègre ultérieurement le récit lorsque son pays est indirectement menacé, à l'instar des Dames médiévales qui participaient à la défense de leurs terres¹³².

¹²⁸ Lina Cohen, « L'envie masculine de pouvoir enfanter », *Topique* [En ligne], vol. 143, n° 2, 2018, p. 17.

¹²⁹ Bien qu'elle compare l'éducation de ses écuyers et de ses écuyères successives à celle des enfants, Chloé ne bénéficie d'aucune expérience supplémentaire vis-à-vis des autres chevaliers/chevaleresses puisque tous et toutes en ont.

¹³⁰ Dans l'œuvre de Robillard, c'est le terme « enceinte » qui est utilisé. Toutefois, le terme dans son acception masculine existe, souvent employé pour évoquer le cas d'individus transsexuels, alors je reconduis son usage.

¹³¹ Maureen M. Melita, « Gender identity and androgyny in Ludovico Ariosto's *Orlando Furioso* and Virginia Woolf's *Orlando : a biography* », *Romance Notes* [En ligne], vol. 53, n° 2, 2013, p. 126. [Traduction libre]

¹³² Éliane Viennot, *op. cit.*, p. 116.

Ainsi, les chevaleresse se trouvent à l'intersection entre l'agentivité masculine du guerrier et l'association femme-féminité-maternité. Bien que jouissant de l'espace public au même titre que les chevaliers et ayant les mêmes contraintes qu'eux, Bridgess et d'autres se voient inéluctablement souscrire à la division sexuelle des rôles et endossent davantage que leurs époux les devoirs parentaux. Ce faisant, le rôle militaire de Bridgess est inversement proportionnel à ses interventions maternelles pour éduquer sa fille, comme si une tension résidait entre son identité de chevaleresse et son identité de mère, l'une l'empêchant d'investir pleinement l'autre.

Être femme ou guerrier : la bicéphalie de la guerrière

La qualification des personnages féminins de l'œuvre, malgré les doublons liés à la quantité de personnages présents, est plurielle. Pourtant, la voix narrative souligne une tension entre l'*être* féminin des chevaleresse et les attributs masculins découlant de leur *faire* de guerrière.

Cette tension se dévoile à travers cette hypothèse posée par la voix narrative : « Peut-être était-ce le dessein des dieux d'unir un enfant mâle doux comme une femme et une enfant femelle terrible comme un guerrier » (CE, T.5, p. 50). D'une part, ce parallélisme sémantique et grammatical solidifie la construction stéréotypique des genres, avec l'association pérenne de la douceur au féminin, tandis que l'adjectif « terrible » semble détonner auprès du groupe nominal qui le précède. D'autre part, il est important de remarquer, dans la construction de cette figure de style, le glissement du terme « homme », qui serait attendu pour compléter parfaitement le parallèle, vers le terme « guerrier ». Sur le plan sémantique, cette synonymie assumée de l'expression homme/guerrier trahit le présupposé narratif associant les hommes au métier des armes. En renversant le raisonnement, cela trahit également l'incongruité de l'existence de la guerrière, voire, en extrapolant, son impossibilité.

Cette assertion se vérifie aisément à divers endroits du récit, principalement en ce qui concerne Bridgess. Lorsque la voix narrative harmonise son point de vue avec celui de Wellan, la disjonction entre la composante « femme » et la composante « guerrier » de l'être et du *faire* de Bridgess se manifeste très clairement. « *En tant que compagnon d'armes*, [Wellan] appréciait son soutien et ses stratégies militaires. *En tant que femme*, elle lui offrait beaucoup d'amour et de réconfort »¹³³ (CE, T.2, p. 293), comme si un guerrier (ici une guerrière) ne pouvait pas offrir de l'amour ou du réconfort à ses camarades et que c'était uniquement en tant que femme que Bridgess le pouvait ; ce rôle de réconfort et de *care* étant, je le rappelle, également rempli par Chloé, une autre femme, au sein de l'Ordre. En revenant à Bridgess, le choix semble devoir être fait entre sa féminité et sa fonction guerrière puisque « [près de Wellan], Bridgess, absolument ravissante, ne se comportait plus du tout comme un soldat. Tous ses gestes s'imprégnaient d'une féminité qu'il ne lui connaissait pas » (CE, T.4, p. 468). Pour les chevaliers, cette distinction est totalement absente de la saga, signe que les guerriers sont un seul être cohérent alors que les guerrières apparaissent comme bicéphales. La disjonction entre leur visage de femme et leur visage de guerrière témoigne de la difficulté d'hybridation des genres, de la difficulté d'aller au-delà de la simple cohabitation, d'articuler le masculin à travers la figure de la guerrière, et le féminin à travers la figure de la compagne, de l'épouse, de la mère.

Toutefois, plusieurs œuvres de fantasy proposent des personnages subvertissant cette dichotomie. D'une part, chez Anne Robillard, quelques chevaliers conviennent oralement de la compatibilité du rôle maternel et du rôle martial, contrairement aux rois conservateurs. Wellan affirme que la vocation guerrière des chevalereses ne les empêche pas de connaître « les joies de la maternité », pointant du doigt l'évolution de la société d'Enkidiev. L'œuvre de fantasy

¹³³ C'est moi qui souligne.

historique de Jean-Laurent Del Socorro parue en 2017, *Boudicca*¹³⁴, met en scène cette reine celte éponyme en tant qu'amante, mère et guerrière à la tête d'une rébellion contre l'envahisseur romain. À la télévision, le dessin animé de fantasy anglophone *Avatar : le dernier maître de l'Air*¹³⁵, paru entre 2005 et 2008, donne un bon aperçu de cette hybridité avec Suki, une des guerrières de Kyoshi. Sa réponse à la réplique d'un protagoniste « Je t'ai traitée comme une fille alors que j'aurais dû te traiter comme un guerrier » révèle sa volonté de lier les deux aspects de son être : « Je suis un guerrier, mais je suis aussi une fille »¹³⁶. Le dessin animé *Le Prince des dragons*¹³⁷, en diffusion depuis 2018, met en scène de nombreuses guerrières, telles que la générale Amaya ou la défunte reine Sarai, mère des deux protagonistes. Jamais le fait qu'elles soient des femmes exerçant le métier des armes n'est remis en cause au cours des trois saisons, prouvant que des femmes, même des mères, peuvent exercer le métier des armes tout en ne reniant pas une partie de leur être¹³⁸. C'est en s'appuyant sur ces exceptions, en les approfondissant et en les généralisant que la représentation de l'hybridité des genres au sein de la figure de la guerrière s'en trouve améliorée et popularisée.

Conclusion

Malgré l'expansion de la figure de la guerrière en fantasy francophone, en particulier la chevaleresse, l'existence de ces personnages féminins aux allures martiales se heurte à des résistances. Sur le plan linguistique, la *virtù*, valeur première du chevalier, exclut les femmes de l'idéal guerrier. Cette exclusion du féminin perdure en dépit de la valorisation des guerrières

¹³⁴ Jean-Laurent Del Socorro, *Boudicca*, Chambéry (France), ActuSF, 2017, 288 p.

¹³⁵ *Avatar : le dernier maître de l'air*, [Série télévisée d'animation], réalisée par Michael Dante DiMartino et Bryan Konietzko, États-Unis, Nickelodeon Productions, 2005-2008, Netflix, 61 épisodes.

¹³⁶ « I treated you like a girl. I should have treated you like a warrior ». « I'm a warrior. But I'm a girl, too. » [Traduction libre]. *Avatar : le dernier maître de l'air*, *op. cit.*, épisode 4.

¹³⁷ *Le Prince des dragons*, [Série télévisée d'animation], réalisée par Aaron Ehasz et Justin Richmond, États-Unis, Bardel Entertainment, 2018-en cours, Netflix, 27 épisodes.

¹³⁸ Le fait qu'aucun personnage n'émet d'opinion est une manière de rendre ce phénomène naturel au sein de l'univers fictionnel et d'évacuer les problématiques liées aux guerrières et à la féminité.

entreprise par la voix narrative, et des tensions surgissent à l'occasion de cette tentative d'union des valeurs féminines et masculines. En effet, les valeurs incarnées par Bridgess, mais surtout par Chloé, ne participent aucunement à la résolution de l'intrigue, ce qui éloigne les valeurs féminines de « l'effet-valeur » de l'œuvre. L'identité des personnages de guerrières reconduit cette tension, le *faire* masculin et l'*être* féminin s'exprimant indépendamment comme dans le cas de Bridgess. L'hybridation des genres s'avère difficile : « la différence sexuelle [étant] éprouvée comme marque d'une séparation mythique, trace donc d'une sécabilité dangereuse et douloureuse »¹³⁹. Féminin et masculin cohabitent au sein des chevaleresses d'Émeraude, sans toutefois dialoguer, l'un des aspects genrés de ces personnages prenant systématiquement le pas sur l'autre pour s'exprimer.

Si, d'après Butler, les genres sont des constructions sociales issues d'un discours dominant¹⁴⁰, les personnages sont des constructions littéraires issues d'un magma d'images mythiques et stéréotypiques pluriséculaires légitimant un ordre social¹⁴¹ en faveur de la division des valeurs, des rôles et des espaces selon le genre. D'après Eleni Varikas :

[s]i le genre grammatical est arbitraire ; [s'il] dépend de la terminaison des noms, et non d'une essence propre aux choses désignées par [les noms], le genre des êtres humains ne correspond pas toujours au sexe biologique, mais résulte de règles précises, identifiables dans les pratiques sociales qui organisent une société donnée.¹⁴²

Cette logique est applicable aux personnages de guerrières, leur *faire* masculin et leur *être* féminin pouvant se confondre, se lier, et donner lieu à un troisième genre, à la conjonction du masculin et du féminin¹⁴³ issus de la matrice hétéronormative du patriarcat définie par Butler¹⁴⁴.

¹³⁹ Hélène Cixous, *Le rire de la méduse et autres ironies*, Paris, Galilée, 2010, p. 112-113.

¹⁴⁰ Judith Butler, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, Éditions La Découverte, 2006 [1990], introduction. (Trad. Cynthia Kraus).

¹⁴¹ Françoise Héritier, *Masculin/Féminin. T.1 - La pensée de la différence*, *op. cit.*, p. 218.

¹⁴² Eleni Varikas, *Penser le sexe et le genre*, Paris, PUF, 2006, p. 17.

¹⁴³ Un genre grammatical neutre existe dans certaines langues, telles que le grec, le latin ou l'allemand. Toutefois, ce genre grammatical reflète davantage une idée d'a-genrement, d'absence de genre, tandis que le troisième genre dont il est question ici suppose au contraire une réunion et une confusion du masculin et du féminin.

¹⁴⁴ Butler, *op. cit.*, chap. 1.

Dans le second chapitre, c'est sous le terme d'« androgynie sociale », dont les ancrages critiques seront établis, que je ferai référence à ce troisième genre concernant Chien et Kaëlyn, les protagonistes des œuvres de Justine Niogret et Gabriel Katz.

Chapitre 2 – L’androgynie sociale : un modèle de brouillage des genres sur le plan des valeurs

Introduction

Comme je l’ai montré dans le précédent chapitre, les chevaleresses de l’œuvre d’Anne Robillard restent prisonnières des stéréotypes de la féminité qu’elles investissent, généralement au détriment de leur fonction militaire. D’autres personnages s’en affranchissent à un degré plus ou moins élevé : c’est le cas de Chien de mon corpus primaire, puis de Kaëlyn de mon corpus secondaire. Toutefois, Ruth Amossy met en garde contre le vœu pieux de s’émanciper des stéréotypes, vœu pouvant aboutir à une sorte de vide, « sans préciser ce qui se dessine de l’autre côté de la barrière »¹⁴⁵. « Plutôt que de déconstruire les schèmes accrédités, on peut tenter de relativiser la dichotomie féminin/masculin afin d’explorer librement les rapports changeants qu’ils ne cessent de nouer en nous »¹⁴⁶. Cette remarque, qui invite à brouiller la frontière entre les genres et à penser l’androgynie sociale comme échappatoire aux stéréotypes, fait écho à certaines conclusions auxquelles parvient Élodie Hommel au terme de son étude :

Aussi, les personnages les plus intéressants pour ces lecteurs et lectrices sont ceux de femmes plus réalistes, moins monolithiques, c’est-à-dire qui ont à la fois du caractère et des faiblesses, qui combinent de manière variable caractéristiques socialement masculines et féminines, positives et négatives, sans que leur personnalité ne soit définie par leur genre¹⁴⁷.

En fantasy francophone, bien que les personnages féminins incarnant de telles attentes soient encore rares, il est possible d’en repérer, présentant une certaine forme d’androgynie sociale, à l’instar de Chien. L’analyse qui suit s’articule autour de la mercenaire (personnage éponyme du roman *Chien du Heaume* de Justine Niogret publié en 2012), de son rapport à la

¹⁴⁵ Ruth Amossy, *op. cit.*, p. 176-177.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 182. La mention des « schèmes accrédités » renvoie à la notion de schémas cognitifs avancée par Bertrand Labasse. En littérature, ces schémas aident le lectorat à combler les implicites et les vides des textes, d’où la nécessité de travailler sur la déconstruction des stéréotypes pour nourrir d’autres schémas, d’autres images, et permettre au lectorat une plus grande liberté de l’imaginaire dans la perception des figures littéraires. Bertrand Labasse, *op. cit.*, chap. 5.

¹⁴⁷ Élodie Hommel, *op. cit.*, p. 270-271.

féminité, et certains parallèles sont établis avec Kaelyn (maîtresse de guerre et personnage principal du roman *La Maîtresse de Guerre* de Gabriel Katz publié en 2014) afin de montrer que, même si elles s'opposent sur de nombreuses thématiques, les deux guerrières se rapprochent, chacune à sa manière, d'un modèle d'androgynie sociale. Chien évolue dans un univers médiéval préchrétien, brutal et sans merci. Pour survivre, elle rejette sa féminité¹⁴⁸, se montre particulièrement violente et n'hésite pas à ignorer un supposé « instinct maternel » en provoquant la mort d'une jeune enfant. Pourtant, sa quête initiatique l'amène à découvrir son nom, une part féminine d'elle-même longtemps occultée. Au terme du récit, un croisé lui remet la garde d'un nourrisson, qu'elle finit par accepter, parachevant l'évolution de sa relation avec le féminin. De son côté, Kaëlyn assume sa part de féminin au sein de l'armée des Rouges, puis du sultanat d'Azman. Bien que guerrière et se revendiquant comme telle, elle n'hésite pas à prendre le contrôle de sa féminité qu'elle considère comme un outil pour survivre et/ou acquérir des avantages durant ses aventures. Ces deux guerrières fournissent l'occasion d'observer comment féminin et masculin dialoguent pour esquisser les contours de figures plus complexes, ni monolithiques, ni paradoxales comme peuvent l'être par exemple Chloé et Bridgess. Après avoir défini les ancrages théoriques de l'androgynie sociale, je vais suivre une démarche déductive pour observer, au prisme de cette androgynie des valeurs, la dialectique du féminin et du masculin, là où l'interaction et le dialogue entre ces deux genres étaient inexistantes pour Chloé et Bridgess. Ainsi, je pourrai constater si l'androgynie sociale permet de s'affranchir de la bicéphalie qui caractérise certaines guerrières de la fantasy francophone.

¹⁴⁸ Il est difficile d'établir avec certitude si Chien rejette sa féminité ou l'ignore purement et simplement à partir de *Chien du Heaume*. En effet, dans *Chien du Heaume*, Justine Niogret pose de nombreux éléments sujets à interprétation quant à sa protagoniste, ce qui m'a conduit à faire reposer certaines parties de l'analyse sur un geste interprétatif qui peut différer selon le lectorat. Toutefois, le voile est levé quant à certains de ces éléments dans le deuxième tome, *Mordre le Bouclier*, ce qui permet de formuler avec plus d'assurance les conclusions de ce chapitre et de résoudre des questions laissées en suspens dans le premier tome. La mention d'un « prix à payer pour avoir des crocs à la place d'une bouche de femme » (*MB*, p. 140) témoigne d'une conscience de la féminité de Chien, ce qui permet de privilégier la piste d'un rejet conscient plutôt que celle d'une ignorance manifeste.

Définition et ancrage de l'androgynie sociale

En littérature, l'androgynie est une figure mythique déjà bien étudiée¹⁴⁹, mais lorsque l'on s'aventure sur le territoire des théories du genre, ce concept recouvre une identité qui brouille la frontière entre le masculin et le féminin. Ce terme polysémique est souvent assimilé, voire confondu, avec d'autres termes similaires évoquant la confusion des genres : hermaphrodisme, troisième sexe, troisième genre, transgenre, bisexualité, et bien d'autres. C'est pourquoi une précision terminologique me semble nécessaire afin de justifier mon choix et avant de reconduire l'usage de ce terme « androgynie ».

L'androgynie sociale telle que je l'entends dans cette étude découle du concept de bisexualité d'Hélène Cixous posé dès 1975. Ce concept, base de mes réflexions, est ainsi défini par l'autrice :

À cette bisexualité fusionnelle, effaçante, qui veut conjurer la castration, j'oppose *l'autre bisexualité*, celle dont chaque sujet non enfermé dans le faux théâtre de la représentation phallogocentrique institue son univers érotique. Bisexualité, c'est-à-dire repérage en soi, individuellement, de la présence, diversement manifeste et insistante selon chaque un ou une, des deux sexes, non-exclusion de la différence ni d'un sexe, et à partir de cette « permission » que l'on se donne, multiplication des effets d'inscription du désir, sur toutes les parties de mon corps et de l'autre corps.

Or, cette bisexualité en transes, qui n'annule pas les différences, mais les anime, les poursuit, les ajoute, il se trouve qu'à présent, pour des raisons historico-culturelles, c'est la femme qui s'y ouvre et en bénéficie : d'une certaine façon « la femme est bisexuelle ». L'homme étant dressé à viser la glorieuse mono-sexualité phallique¹⁵⁰.

Cette définition paraît toutefois floue, dépassée en plusieurs points par les théories féministes plus récentes, et peu opérationnelle pour des personnages littéraires. Cixous a conscience de l'écueil de l'assimilation de l'homme au masculin et de la femme au féminin¹⁵¹, mais la confusion entre l'idée de sexe et l'idée de genre semble bel et bien présente au regard de la dichotomie établie par Nicole-Claude Mathieu. Cette dichotomie pose le sexe comme étant

¹⁴⁹ Voir l'œuvre de Virginia Woolf et les travaux associés ; Marie Miguet, « Androgynie », dans Pierre Brunel (dir.), *Dictionnaire des mythes littéraires*, Monaco, Éditions du Rocher, 1994, p. 57-77 ; Hela Ourdi, *L'androgynie en littérature*, Dijon, Presses Universitaires de Dijon, 2010, 282 p. pour ne citer que quelques travaux.

¹⁵⁰ Hélène Cixous, *op. cit.*, p. 112-113.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 104.

relatif à la biologie, aux concepts de mâles et de femelles reposant sur la différence sexuée, tandis que le genre relève de la dimension culturelle de l'être humain, ce qui a trait au masculin et au féminin¹⁵². Cette confusion est également tangible au prisme des théories de Judith Butler, le « faux théâtre » évoquant la performativité du genre¹⁵³ tandis que la mention du corps ramène plutôt cette bisexualité à une question de sexe. D'un point de vue opérationnel, si selon Cixous « c'est la femme qui s'[...] ouvre [à la bisexualité] et en bénéficie le plus », en fantasy francophone, cette assertion semble erronée, ou du moins difficilement applicable. Dans *Les Chevaliers d'Émeraude*, l'examen mené au cours du premier chapitre a montré que la bisexualité au sens de Cixous s'exprime avec difficulté pour les chevaleresses, invariablement rattrapées par des rôles et des valeurs féminines, tandis que les personnages masculins semblent de prime abord hybrider davantage les genres dans les rôles qu'ils occupent et les valeurs qu'ils incarnent. Toutefois, même si elle ne semble pas s'appliquer davantage aux personnages féminins qu'aux personnages masculins, j'avance l'idée qu'au sein de chaque personnage de guerrière s'observe une « présence manifeste et insistante des deux genres, [...] une non-exclusion de la différence, ni d'un genre », bien que ces deux genres soient parfois cloisonnés comme c'est le cas avec Chloé et avec Bridgess.

En droite ligne de la pensée de Cixous, c'est-à-dire la non-assimilation de l'homme au masculin et de la femme au féminin, la théorie de Butler affirme « qu'il n'y a pas d'identité de genre cachée derrière les expressions du genre : cette identité est constituée sur un mode performatif par ces expressions, celles-là mêmes qui sont censées résulter de cette identité »¹⁵⁴. En somme, le genre ne serait pas attribué en fonction du sexe des individus, mais en fonction de leur manière d'agir, assurant une fluidité de la notion, fluidité observable chez certaines protagonistes en fantasy francophone. Ce n'est pas parce que Chien agit souvent de manière

¹⁵² Nicole-Claude Mathieu, *op. cit.*, p. 205.

¹⁵³ Judith Butler, *op. cit.*, p. 96.

¹⁵⁴ *Ibid.*

masculine que son personnage se confond entièrement avec genre masculin, et encore moins avec le sexe mâle. Le personnage de Niogret apparaît plutôt comme une promotion de l'androgynie sociale, une identité possible à laquelle identifier les personnages féminins de la fantasy, identité permettant de résoudre deux écueils. Premièrement, les personnages féminins seraient libérés du carcan de leur féminité imposé par la hiérarchie des genres, et les paradoxes inhérents aux guerrières dont il a été question dans le premier chapitre se trouveraient résolus. Deuxièmement, le piège de l'inversion stéréotypique serait évité, puisque les androgynes sociaux s'inscrivent dans le « vague »¹⁵⁵, ni entièrement masculins, ni entièrement féminins, flottant à leur gré entre les deux extrémités de l'axe du genre.

Outre le recentrage de la bisexualité de Cixous sur la question du genre, l'androgynie sociale permet d'atteindre une certaine clarté et d'identifier précisément l'idée de confusion du masculin et du féminin qui est abordée ici¹⁵⁶. « Androgyne » est composé du grec, andro-, signifiant « homme », et gyne-, « femme ». L'androgyne est donc littéralement un homme-femme, ou une femme-homme, et concerne davantage la notion de genre (masculin/féminin) que de sexe (mâle/femelle), cette dernière étant investie par la figure de l'hermaphrodite. Maxime Foerster, dans un travail sur la figure du dandy, fait le parallèle entre la notion d'androgynie et celle de transgenre (*transgender*)¹⁵⁷. Cette dernière, Susan Stryker la définit

¹⁵⁵ Amossy insiste sur la difficulté à travailler dans le vague pour des textes ayant pour but de déconstruire les stéréotypes. Ruth Amossy, *op. cit.*, 178-182.

¹⁵⁶ Le terme « hermaphrodisme » mentionné par Cixous renvoie, depuis la Renaissance, au corps et au changement de sexe. Voir Audrey Gilles-Chikhaoui, « Henri Estienne, Ambroise Paré et Montaigne face à la confusion des genres : faits divers sur l'hermaphrodisme et le travestissement féminin à la Renaissance », *Littératures classiques*, vol. 78, n° 2, 2012, p. 111-126.

Les termes « troisième sexe » ou « troisième genre » auxquels fait appel Fanie Demeule pour qualifier les *shieldmaidens* et la séparation totale entre le féminin et les figures de guerrières qu'elles incarnent pourraient être tout à fait valides pour exprimer l'androgynie sociale. Toutefois, à mes yeux, ils apportent une certaine idée de hiérarchie. En effet, le titre du livre de Simone de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, amène implicitement l'idée du masculin comme étant le « premier sexe ». La hiérarchisation dessinée par les termes « premier », « deuxième », « troisième » me semble dévaloriser cette notion de « troisième sexe » ou « troisième genre » et en faire une identité marginalisée. Pour le troisième genre/sexe, voir Laure Murat, *La Loi du genre : une histoire culturelle du troisième sexe*, Paris, Fayard, 2006, 464 p. et Fanie Demeule, *op. cit.*, p. 45.

¹⁵⁷ Maxime Foerster, « De l'androgyne au transgenre : le dandysme ou l'échappée belle », *L'esprit créateur*, vol. 53, n° 1, 2013, p. 131.

comme « le mouvement au-delà d'une limite imposée par la société pour s'émanciper d'un rôle de départ non choisi, plus qu'une destination particulière ou qu'un mode de transition »¹⁵⁸. Là où la notion de transgenre semble s'affranchir totalement de la dichotomie masculin/féminin et quitter cet axe bipolaire, celle d'androgynie exprime l'intersection entre ces deux pôles. « [Elle] serait un idéal humain combinant les caractéristiques sexuelles positives et transcendant ainsi les stéréotypes »¹⁵⁹, idéal transcendant également « la dichotomie erronée des qualités humaines réparties entre la masculinité et la féminité »¹⁶⁰. Sur le plan littéraire, il s'agirait d'outrepasser la distinction des genres, de « dé-genrer » les valeurs lors de la construction des personnages¹⁶¹. Toutefois, moins qu'un « idéal » qui constituerait alors une autre contrainte normative¹⁶², l'androgynie est, dans le cadre de mon étude, un « modèle », un parmi d'autres, applicable à des personnages de la fantasy, permettant de défaire la dualité homme/actif, femme/passive et de raisonner autour d'une promotion des valeurs par lesdits personnages, plutôt que d'une (dé)valorisation des genres par les valeurs associées.

Finalement, je propose l'usage du vocable « androgynie sociale »¹⁶³ pour évacuer la plurivocité littéraire et sociale du terme androgynie et ancrer mon travail dans le champ de l'étude du genre, le champ des valeurs sociales sujettes à la valence différentielle des sexes.

¹⁵⁸ Susan Stryker, *Transgender history*, cité par Maxime Foerster, *op. cit.*, p. 135. « It is the movement across a socially imposed boundary away from an unchosen starting place – rather than any particular destination or mode of transition » [Traduction libre].

¹⁵⁹ Guy Bouchard, « Élisabeth Badinter et les “différences subtiles” de l'androgynie », *Mosaic: an interdisciplinary critical journal*, vol. 30, n° 3, 1997, p. 133. « Caractéristiques sexuelles » est une alternative au terme genre, mais une fois la différence sexe/genre de Nicole-Claude Mathieu mentionnée, la plurivocité du terme « genre » (de l'anglais *gender*) se trouve suffisamment réduite pour éviter une multiplication du vocabulaire.

¹⁶⁰ *Ibid.*

¹⁶¹ Ce qui fait de l'androgynie une notion destinée à s'auto-détruire, mais j'y reviendrai dans la conclusion générale.

¹⁶² Guy Bouchard souligne que l'un des dangers de l'androgynie est de contraindre les individus à être à la fois masculin et féminin. Guy Bouchard, *op. cit.*, p. 147. Réduire la portée de l'androgynie sociale à un modèle plutôt qu'à un idéal permet de s'éloigner de la crainte d'une nouvelle normativité contraignante.

¹⁶³ Carolyn Heilburn mentionne ce terme pour désigner une androgynie de société, une société peuplée d'androgynes. Je restreins ici son usage pour désigner un modèle s'appliquant à des personnages littéraires, l'adjectif « social » marquant par glissement de sens la dimension culturelle, centrée sur les valeurs, de cette figure.

Le rapport des guerrières aux dogmes de la féminité : rejet, adoption et exploitation

L'œuvre de Justine Niogret est particulière au regard du sous-genre de la fantasy épique du fait qu'elle repose sur des dialogues à dimension introspective, et non sur une succession d'aventures et de péripéties. L'aventure de Chien relève donc davantage d'une aventure intérieure qui permet au lectorat de plonger dans l'esprit de la mercenaire en quête de son nom. L'accès aux sentiments de Chien va permettre d'identifier son rapport changeant à la féminité, au-delà de ce qu'elle montre aux autres personnages du récit. Ce rapport au féminin, aussi distant que faire se peut en amont du diptyque, va ainsi évoluer au fil des chapitres et en fonction de la progression de la mercenaire.

Selon Vincent Jouve, le choix des noms est porteur de sens¹⁶⁴. Chien est appelée par un nom accordé au masculin¹⁶⁵, nom qui lui est donné dans la diégèse à cause de son statut de mercenaire, un chien de guerre que l'on fait accourir d'un sifflement (*CH*, p. 33). Ce choix est loin d'être anodin si on convoque la symbolique associée au chien depuis l'Antiquité. Aurore Petrilli, dans un article de synthèse à ce sujet, montre que le chien incarne une symbolique ambiguë. « [L]'une des fonctions primordiales qu'on accorde au chien est une fonction guerrière. La chasse, par son caractère violent, s'associe à la guerre »¹⁶⁶. Faire la guerre étant un rôle masculin, le prénom de Chien est genré en conséquence, renfermant l'essence principale de son « être » dans cette onomastique. Aux yeux de Chien, un patronyme masculin lui permettrait d'être auréolée de gloire après son trépas puisqu'elle se demande « comment raconter mes faits d'armes et mes combats si je n'ai pas un nom à poser en souvenance de ma vie ? » (*CH*, p. 32). Le refus de son « ridicule nom de femelle » (*MB*, p. 66) découvert dans le deuxième tome, Asa, démontre le rejet du féminin comme n'étant pas assez noble pour être

¹⁶⁴ Vincent Jouve, *Poétique du roman*, op. cit., p. 88.

¹⁶⁵ Il est intéressant de remarquer que Kaelyn, lorsqu'elle est capturée dès le début du récit, se fait copieusement insulter de « chienne » (*MG*, chap. 3-4). Dans le roman, ce mot genré au féminin est univoque, exclusivement utilisé comme une insulte, tandis que genré au masculin, il est plurivoque, tantôt employé pour insulter des personnes, tantôt employé pour désigner des canidés.

¹⁶⁶ Aurore Petrilli, « La figure du chien de la mythologie à la magie antique », *Études magiques*, 2014, p. 13.

posé en « souvenance de sa vie ». Inscrite dans la langue, cette idée que « [l]e genre masculin est réputé plus noble que le féminin à cause de la supériorité du mâle sur la femelle »¹⁶⁷ s'insère dans la continuité de la valence différentielle des sexes et amène la protagoniste de *Chien du Heaume* à rejeter ce nom, Asa, et toute association au féminin au profit du nom de Chien et des valeurs masculines, pour être libre de se considérer comme un guerrier.

Le premier tome du diptyque, *Chien du Heaume*, rassemble des éléments étayant un tel rejet. Le prologue introduit Chien piétinant la symbolique de la figure maternelle en se servant d'une enfant pour se protéger d'une flèche décochée à son endroit (*CH*, p. 8), et affublant le tireur d'un « fils à putain » (*CH*, p. 8) avant de le tuer. De nombreux exemples jalonnant le récit concourent à ancrer le décalage entre Chien et les stéréotypes féminins que sont la passivité, la douceur, la soumission et l'empathie¹⁶⁸ : son agressivité explosive, qu'elle exprime avec éclat comme lorsqu'elle croise une sentinelle (*CH*, p. 30) ; son absence de réaction à la mention des « molleses de femme » (*CH*, p. 36) ; sa tacite acceptation face à son exclusion du terme « Dame » (*CH*, p. 50) ; ou encore le contraste entre l'essence féminine chrétienne de non-violence dépeinte par le chevalier Bruec et la protagoniste (*CH*, p. 148).

Malgré ce refus du féminin, Chien demeure un avatar de l'androgynie sociale car, bien loin de se limiter à l'inversion stéréotypique dénoncée par Amossy¹⁶⁹, elle poursuit à la manière masculine¹⁷⁰ une quête initiatique pour apprivoiser cette féminité rejetée. Cette quête se déroule essentiellement dans le second tome, *Mordre le Bouclier*, bien que certains éléments figurent

¹⁶⁷ Éliane Viennot, *Non le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française*, Donnemarie-Dontilly, Éditions iXe, 2014, p. 3.

¹⁶⁸ Ruth Amossy, *op. cit.*, p. 170-171.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 178-182.

¹⁷⁰ Simone Vierende, *Rite, roman, initiation*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1973, p. 13-14. Simone Vierende marque la différence entre l'initiation masculine et l'initiation féminine en plus d'insister sur le fait que ces rites concernaient davantage les hommes. Ce sont des éléments du parcours masculin qui se manifestent dans le cas de Chien. Bien qu'ils ne soient pas dans l'ordre canonique, suffisamment d'invariants, pour reprendre la terminologie de Vierende, sont réunis pour pouvoir qualifier le cheminement de Chien ainsi.

dans le premier tome, *Chien du Heaume*, afin de mieux décrire son état initial, d'observer comment elle était avant son parcours initiatique.

La « préparation » de l'initiée débute avec une séparation du monde féminin¹⁷¹. En effet, Chien ne se souvient pas de son enfance. Tout ce qu'elle sait, c'est « qu'elle est partie quand elle avait sept ans, en tenant la main de son père » (*CH*, p. 11). Elle a donc été privée de mère, très tôt durant sa jeunesse. C'est pourtant autour de cette figure maternelle que va graviter sa quête. La mère est détentrice de la vérité que Chien doit apprendre : son nom, symbole et vestige irréductible de son lien avec le féminin.

Une amorce de « mort initiatique » s'ensuit lorsqu'elle rencontre sa mère. Ce retour à la maison est assimilable au retour à l'état embryonnaire décrit par Vierne, bien que ce ne soit pas dans une grotte que Chien pénètre, mais dans « l'autre » de sa propre mère. Durant l'échange, la mercenaire fait part de ses exigences : « Mon nom, et le mal qui me ronge » (*MB*, p. 49). Ce mal, une furie guerrière masculine et indissociable de l'être de Chien (*MB*, p. 49), sa mère a essayé de l'aspirer en la violentant lorsqu'elle était jeune (*MB*, p. 43)¹⁷². La mère s'inscrit alors dans le rôle du monstre qui devait dévorer Chien, son identité, et que la mercenaire doit affronter pour accéder à son nom. Laisant sa mère morte après avoir appris qu'elle s'appelait Asa, Chien hait ce nouveau nom, et le refuse. Cette « mort initiatique » n'aboutit donc guère. La protagoniste refuse de changer, mais de profonds troubles vont l'ébranler à partir de cette épreuve. En effet, elle doit maintenant conjuguer « la peur de la pucelette jeune fille [avec] la haine de la guerrière » (*MB*, p. 131) ; le versant féminin qu'elle a toujours renié affronte son versant masculin désormais bien intégré, puisque « [l]e corps apprend ce qu'on lui donne à faire » (*MB*, p. 47) et qu'elle vit depuis ses sept ans dans la violence guerrière. Ce dédoublement

¹⁷¹ Simone Vierne, *op. cit.*, p. 14.

¹⁷² La question de ce « mal », et de ce qu'il symbolise, sera analysée plus en profondeur et sous un autre angle dans la dernière sous-section : « L'androgynie sociale : remède et conséquence des normes de genre imposées par la société ».

d'identité se perçoit dans un rêve qu'elle fait, le rêve étant assimilé à l'enlèvement du monde que mentionne Vierre¹⁷³. Dans ce rêve, une cohorte d'hommes de foi (moines et prêtres), représentante de l'organisation sociale de la société chrétienne montante, véritable force d'opposition à la guerrière puisque la clergie affecte à l'homme l'agentivité et à la femme la passivité, la presse et la questionne :

— Qui est Chien ? chuchota-t-il.

Il tenait la bouche entr'ouverte, immobile.

— Qui est Asa ? demanda-t-il encore.

Un des jeunes moines se retourna et dit en regardant Chien à son tour :

— Si je nomme l'une, l'autre viendra-t-elle avec ? Où s'arrête la première et où commence la seconde ?

Un troisième prit la parole :

— À quel moment a-t-on perdu l'enfançonne pour la mercenaire ? À quel moment la pucelette est-elle morte ?

Un quatrième ajouta, aussi bas que les précédents :

— Les chiens sont battus, c'est là tout leur métier. Ils mordent et tuent et déchirent. Les petites filles ne savent guère endurer tout ceci.

Le chœur de spectres reprit, et ils psalmodièrent chacun leur tour, jusqu'à ce que Chien s'en griffe les oreilles pour ne plus les entendre.

— Même lorsqu'on les attache à des chaînes au piquet, les petites filles ne savent rien des mâchoires cassées et des crocs serrés si profond qu'ils en saignent.

— Comment est-elle devenue Chien, comment Asa est-elle morte ? Était-elle gentille, Asa ? Portait-elle déjà la folie et la dureté sans âme ?

— Regardez ses serpents de cuir, les voilà bien patinés. *Si seulement ses deux noms, ses deux parents et ses maux pouvaient se couvrir de brun et gagner en souplesse autant que ce bracelet !* (MB, p. 132. Mes italiques).

La lutte exposée entre ses deux identités tend vers une incarnation de l'androgynie sociale ; ses deux noms, ses deux parents et ses deux maux étant des avatars du masculin et du féminin qui peinent à s'hybrider pour offrir à Chien la plénitude de son être : ni masculin, ni féminin, mais, en définitive, un peu des deux. À la suite de ce rêve, Chien va éprouver un certain malaise vis-à-vis de l'abandon de sa féminité pour être une guerrière : « Je sais le prix à payer pour avoir des crocs à la place d'une bouche de femme » (MB, p. 140). Tandis qu'elle n'exprimait pas son

¹⁷³ *Ibid.*, p. 19.

avis sur ce rejet, pris pour ignorance dans le premier tome, elle considère désormais la féminité comme ayant une valeur, puisqu'il s'agit d'un prix à payer¹⁷⁴ pour accéder à la fonction guerrière. Pour parachever l'initiation du personnage, un nouveau voyage dans l'au-delà¹⁷⁵ va avoir lieu lorsqu'elle croise la Salamandre, une sorte d'envoyée de la mort. Elle va affronter cet avatar par les mots, tandis que son amie guerrière va mourir sous ses yeux en affrontant son destin. Chien clame haut et fort ses émotions : « j'ai été comme toi, de glace et d'acier, et j'avais tort. J'avais tort, comprends-tu ? » (*MB*, p. 166). Bien qu'elle renie la rétention de ses émotions, se dirigeant de plein gré vers la féminité stéréotypée, elle ne se résout pas à ne plus être une guerrière :

Je ne veux rien garder de moi au secret d'un coffre comme on enferme des coquillages ramassés sur une plage. Je ne veux qu'arriver, marcher, et qu'importe si j'y laisse des muscles et des tendons. Je ne suis pas une arme à qui on donne deuxième vie une fois brisée, je ne suis que moi. Un chien, un dogue, et une fois morte je le resterai sans doute, alors je veux les feux de cheminée et les caresses de mes maîtres, et la soupe brûlante et le sang quand je chasse. Comprends-tu que je veux vivre ? hurle Chien tout soudain. Je ne suis pas toi ! Laisse-moi aller, fieffé cadavre, laisse-moi aller ! (*MB*, p. 166).

Contrairement à Bridgess et à Chloé, elle parvient à allier son statut de chien (une mercenaire qui répond à l'appel de la guerre, pour reprendre la métaphore filée durant toute l'œuvre) à l'expression de ses émotions, à l'envie de chaleur humaine (elle se lie d'affection avec Iynge dans le premier tome et elle laisse ses sentiments presque amoureux s'exprimer envers le chevalier Saint-Roses durant les chapitres qui précèdent cette scène).

« La nouvelle naissance », dernier élément évoqué par Vierne¹⁷⁶, intervient en épilogue du récit. Chien, après avoir enterré dignement son amie, retourne sur les terres de Bruec, mais profondément changée. Sur sa route, un croisé lui remet un enfant qu'elle accepte d'éduquer

¹⁷⁴ Étant mercenaire, ce sont des valeurs monnayables (des prix) qui importent à ses yeux et sur lesquelles elle base ses décisions.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 19-20.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 47-49.

(*MB*, p. 174), point final de sa réconciliation avec sa féminité qui ne l'empêche aucunement d'être guerrière.

Chien, en tant que mercenaire, incarne les valeurs liées au combat et, en tant que mère adoptive en devenir, celles liées à la maternité. Cette hybridation, manifestation de l'androgynie sociale, permet la promotion simultanée des valeurs masculines et féminines, sans que les unes ne viennent invalider les autres. L'antinomie présumée de la fonction maternelle et de la fonction guerrière tombe face à cette adoption, constituant un élément de réponse à l'interrogation de Sauvage quant à la compatibilité des combattantes et des mères¹⁷⁷.

Le cas particulier de la beauté et de la laideur

Selon Angélique Salaun, la protagoniste de *Chien du Heaume* et de *Mordre le bouclier* se distingue de l'écrasante majorité de ses prédécesseuses en ce qu'elle rompt avec le dogme de la perfection physique¹⁷⁸ : c'est-à-dire la beauté comme attribut indissociable de la féminité. La beauté renvoie au corps, composante essentielle du portrait des personnages, et reflet plus ou moins fiable de certaines caractéristiques morales¹⁷⁹. Le chapitre premier s'ouvre sur une courte description de la guerrière, partiellement étayée ultérieurement : « Chien n'était pas jolie non plus, parce que son museau était aussi noir que celui des bêtes et aussi sale que l'endroit où elles s'en vont dormir » (*CH*, p. 10). En plus d'indiquer son physique ingrat, la comparaison l'animalise, à l'instar de son nom, expression de l'extrême violence verbale et physique à laquelle elle se livre dès le prologue¹⁸⁰. Si la description offerte par la voix narrative reste vague,

¹⁷⁷ Moïra Sauvage, *op. cit.*, p. 18.

¹⁷⁸ Angélique Salaun, « Femmes guerrières », dans Anne Besson (dir.), *Le dictionnaire de la fantasy*, Paris, Vendémiaire, 2018, p. 139.

¹⁷⁹ Vincent Jouve, *Poétique du roman*, *op. cit.*, p. 89. Le beau se trouverait souvent associé à la gentillesse, tandis que la laideur se rattacherait davantage à la méchanceté, à la cruauté.

¹⁸⁰ Cette remarque sera développée dans la sous-section suivante : « L'androgynie sociale : remède et conséquence des normes de genre imposées par la société ».

il apparaît, à l'occasion d'un échange entre Chien et Iynge, un jeune garçon qu'elle forme, que la guerrière s'exclut presque volontairement de cette beauté :

Ils peuvent nous mépriser et ils le font. Ils ne m'ont même pas reconnue ; ils se sont mis à pleurer comme des enfants quand je suis revenue, moi qui étais laide comme un caillou et qui ne méritais même pas un coup de reins. [...]

— Tu ne devrais pas jurer que tu es laide. Les gens se permettent de le dire, mais c'est parce que tu les laisses faire. Tu n'as pas de cicatrices, tu n'as pas été brûlée, tu ne fais pas peur ; au milieu des faces de carême et des gueules cassées, tu ne peux rien critiquer de ton visage, ne mens pas. C'est toi qui pousses les gens à te trouver rebutante parce que tu le répètes sans cesse. Tu as un visage, comme tout le monde, et il n'a rien de choquant (CH, p. 100).

Le corps de Chien n'est pas encore marqué par la violence qu'elle vit en tant que mercenaire¹⁸¹, mais elle s'assimile au masculin par la laideur, imitant ainsi certains hommes du XVI^e siècle à en croire Viennot¹⁸².

En effet, si l'attribution de la beauté aux femmes est systématiquement reconduite depuis au moins les débuts de la Renaissance au XVI^e siècle, époque où les expressions « sexe faible » et « beau sexe » s'associent pour désigner le sexe féminin¹⁸³, certains hommes vont chercher à s'enlaidir pour favoriser cette exclusivité. *Le livre du courtisan*, ouvrage que Baldassar Castiglione a rédigé à destination d'un public de cour en 1528, se fait l'écho de cette idée que la beauté est plus nécessaire à la femme qu'au courtisan, « parce que véritablement la femme à qui manque la beauté est bien dépourvue »¹⁸⁴. Laurence Mall, autrice d'un article sur le *Tableau de Paris*, œuvre littéraire dressant un panorama prétendu exhaustif de la vie parisienne du XVIII^e siècle, retrouve la beauté physique comme attribut essentiel de la féminité¹⁸⁵. La femme se voit bien souvent réduite à son corps, puisque « [s]elon ce que Bourdieu appelle des “schèmes de perception et d'appréciation”, la femme est d'abord un corps,

¹⁸¹ Elle obtient finalement de telles marques si l'on se fie au prologue qui se déroule quelques années après l'intrigue : « ses rides étaient des cicatrices, et [...] ses mains étaient brûlées par le travail des armes » (CH, p. 9).

¹⁸² Éliane Viennot, *Non le masculin ne l'emporte pas toujours sur le féminin !*, op. cit., p. 65.

¹⁸³ *Ibid.*, p. 63.

¹⁸⁴ Baldassar Castiglione, *Le livre du courtisan*, Paris, Flammarion, 1991, p. 239-240. (Trad. Alain Pons). Castiglione réfute également l'idée qu'il soit bienséant pour les femmes de se livrer à des activités masculines, donc de porter les armes.

¹⁸⁵ *Ibid.*, p. 236.

et un corps désirable. Qui dit femme dit (ou souvent devrait dire) beauté »¹⁸⁶. Si la deuxième vague de féminisme au XX^e siècle récusait la beauté et la sexualisation des femmes, la troisième vague la réinvestit, permettant à la beauté d'être, aujourd'hui encore, un critère d'appréciation des personnages féminins. La beauté du corps constitue un élément important et presque incontournable dans la construction des personnages de guerrières : Bridgess est décrite par son père comme ayant grandi en beauté (*CE*, T.5, p. 117), puis comparée à sa mère selon ce même et unique critère (*CE*, T.5, p. 135-136) ; Chien est dépeinte comme n'étant pas belle à défaut de description plus précise de son visage ; et Kaelyn est décrite de façon rudimentaire, mais orientée : « Avec ses grands yeux dorés, sa crinière de cheveux bouclés aux tons fauves, sa peau très blanche et ses taches de rousseur, Kaelyn était – en tout cas pour une guerrière – d'une beauté assez spectaculaire » (*MG*, p. 13). Cette remarque incidente, qui semble réfuter la possibilité de lier la beauté physique et la fonction guerrière en faisant de Kaelyn une exception à une norme supposée de laideur parmi ses consœurs, semble contredire la figure de l'*egregia bellatrix*, la « belle guerrière » qui, elle, lie ces deux composantes¹⁸⁷. Cette figure littéraire transhistorique s'incarne notamment dans l'imaginaire lié aux Amazones. Loin des figures monstrueuses décrites par les Grecs durant l'Antiquité, elles représentent principalement les vertus de prouesse, de chasteté et de beauté¹⁸⁸. Cet imaginaire est encore présent sous les traits de la Bradamante de Ludovico Ariosto durant la Renaissance.

¹⁸⁶ Laurence Mall, « Eros et labor : le (beau) sexe, le travail et le travail du sexe dans le "Tableau de Paris" de Louis Sébastien Mercier », *Clio. Femme, genre, histoire*, vol. 25, 2007, p. 229. Ce que Bourdieu appelle « schèmes de perception et d'appréciation » est le processus d'intégration, puis de reconduction des stéréotypes, amenant à l'établissement de mythes lorsque le stéréotype en question, ici la beauté féminine, est valorisé par la société poussant à ladite reconduction.

¹⁸⁷ L'incidente pourrait aussi étayer le lien entre la beauté et la féminité. Là où les autres guerrières sont présumées être laides car elles renoncent à leur féminité pour pratiquer le métier des armes, Kaelyn a la vertu de conserver cette féminité (par l'intermédiaire d'une beauté donnée en spectacle) tout en exerçant le métier des armes. Cette incidente marque aussi une négligence de la figure littéraire qu'est l'*Egredia Bellatrix* dans la conception du personnage principal de l'œuvre.

¹⁸⁸ Sophie Cassagnes-Brouquet, *op. cit.*, p. 142.

Aujourd'hui, la beauté et la description du corps se révèlent, pour nombre de guerrières, être des marqueurs de leur proximité avec leur féminité. « [L]es guerrières ne semblent avoir que deux possibilités, toutes deux en rapport avec le regard masculin : être une guerrière-objet de fantasme ou bien abandonner leur appartenance au genre féminin pour être acceptée comme un guerrier à part entière [sic] »¹⁸⁹. Cette deuxième option, privilégiée pour le personnage de Chien, convainc les guerriers du chevalier Bruec avec lesquels elle passe un hiver, mais la mercenaire se heurte tout de même à l'opiniâtreté des représentants de la clergie, pour qui « [p]orter les armes est triste chose, surtout pour une femme, et ta laideur n'est pas une excuse ; bien des hommes au visage malhabile cherchent une épouse, et tu ferais œuvre de charité en prenant l'anneau » (*CH*, p. 47). On retrouve ici le décalage souligné dans le premier chapitre entre la chevalerie préchrétienne et l'idéal chevaleresque chrétien gravitant autour de la *virtù* dans la littérature courtoise¹⁹⁰. En effet, les guerriers laïcs de Bruec sont tout à fait ouverts à accueillir une femme dans leurs rangs, du moment que sa valeur guerrière est reconnue. Pour les représentants de la clergie, montante dans l'univers de Niogret, peu importe la valeur de Chien, elle n'a pas sa place dans le nouvel idéal du chevalier qu'ils envisagent et qui menace l'éthique guerrière en place durant cette période du Moyen-Âge. Outre une représentation du sexisme systématique de la clergie, cette remarque signale la persistance de l'incompatibilité présumée entre le genre féminin et la pratique du métier des armes, incompatibilité sur laquelle insiste Fanie Demeule à propos de Porunn, une guerrière viking ayant voulu combattre tout en étant enceinte. Durant le raid, elle reçoit un coup au visage, et c'est sa beauté qui se trouve être la principale victime de sa blessure. Privée de cet attribut, Porunn renonce aux armes et s'exile de son village, marquant la fin des apparitions de cette guerrière dans la série¹⁹¹. Ainsi, la beauté, présente ou absente dans le regard du personnage sur lui-même, dans celui de la voix

¹⁸⁹ Angélique Salaun, *Femmes guerrières / Femmes en guerre dans la fantasy épique anglophone et francophone*, Thèse de Doctorat, Rouen, Université de Normandie, 2021, p. 200.

¹⁹⁰ Voir Chapitre 1, « La *virtù* ou la disqualification des femmes ».

¹⁹¹ Fanie Demeule, *op. cit.*, p. 50.

narrative ou dans le regard d'autres personnages (souvent masculins), demeure un critère de choix presque incontournable de la description et de la définition des personnages féminins¹⁹². Il me paraît important de souligner que la description des corps genrés peut aussi être révélatrice de la féminité de certains personnages masculins. Dans *Chien du Heaume*, le personnage de Iynge, un jeune garçon arrivé sur le domaine de Bruec que Chien entreprend de former au métier des armes, est aussi porteur d'une grande beauté : « Car il était beau, de cette perfection dorée qu'ont certains, cette douceur chaude des blonds qui ne savent rien de la mollesse » (CH, p. 69). Toutefois, sa beauté et son charme sont ici perçus comme une « marque de malheur » (CH, p. 69) par le garçon lui-même, contrairement à la beauté des personnages féminins. Même en grandissant, il ne devient « pas plus homme et [reste] tout aussi charmant » (CH, p. 119). Ce n'est donc pas un hasard si, parmi les personnages masculins, Iynge apparaît consciemment comme le plus doux : « Tout le monde n'a pas ma douceur » (CH, p. 121). Désintéressé par la violence malgré la contrainte de l'apprendre, Iynge apparaît comme une oreille attentive à Chien, puisque c'est à lui qu'elle confie le récit du meurtre de son père. En homme beau et doux, il est la parfaite antithèse de Chien, femme laide et violente, et présente donc un modèle d'androgynie sociale inverse de la protagoniste du récit. Chien entretient également des sentiments à son égard, sentiments réciproques, ces deux personnages se comprenant parfaitement, étant tous deux des représentants de la marge ne correspondant pas aux modèles idéaux de leurs sexes respectifs.

Pour revenir aux corps, Salaun mentionne une autre voie qui se dessine avec des descriptions de corps androgynes, de corps neutralisés ou de corps centrés sur leur utilité au

¹⁹² Selon le relevé effectué par Angélique Salaun, quinze des vingt-et-un personnages de son corpus principal sont concernés par une telle description (dix sont considérés comme beaux, cinq comme laids). Parmi les six qui n'entretiennent pas de lien particulier avec la beauté, il me semble important de spécifier que la moitié sont des personnages historiques ou mythologiques, donc toute une imagerie préexiste dans les sources utilisées par les auteurs et les autrices. Angélique Salaun, *Femmes guerrières / Femmes en guerre dans la fantasy épique anglophone et francophone*, op. cit., p. 523.

combat¹⁹³. De telles descriptions, encore marginales, semblent en adéquation avec le modèle d'androgynie sociale en ce qu'elles ne contraignent pas les personnages féminins à un rapport de reconduction/subversion avec l'idéal de beauté normatif. De plus, s'éloigner de la dichotomie beauté/laideur permet de mettre en avant l'appréciation de différents traits physiques et d'individualiser la perception de la beauté, que ce soit aux yeux des personnages ou du lectorat. En effet, Kaelyn est toujours considérée comme belle et « bien foutue » dans *La Maîtresse de Guerre*, tandis que Chien demeure laide aux yeux des personnages qui s'expriment (sauf Iynge) et de la voix narrative. Les traits descriptifs de ces deux personnages (les longs cheveux roux et bouclés de Kaelyn *versus* la tignasse brune et courte de Chien, par exemple), en plus de contribuer à une féminisation ou à une masculinisation de la figure de la guerrière, se trouvent associés arbitrairement à l'idée de beauté et de laideur, quelle que soit l'affinité du lectorat avec les traits en question, valorisant un standard physique féminin plutôt qu'un autre.

Finalement, la beauté de la guerrière serait un déterminant de son degré d'agentivité. Fanie Demeule souligne l'oscillation entre l'exercice de sa force et l'entretien de son image¹⁹⁴. Si les figures de « belles guerrières » limitées à un coup d'éclat, à l'instar de l'Eowyn de Tolkien, semblent battues en brèche par les guerrières de métier¹⁹⁵, un lien entre beauté et agentivité semble tout de même persister, ancré au-delà de la fantasy épique, dès la Renaissance, avec les occurrences de Bradamante dans *Le Roland Furieux* de l'Arioste. En effet, les exploits de Bradamante, son agentivité donc, semblent atténués par l'obtention d'aides magiques pour concilier ses prouesses avec sa grâce féminine¹⁹⁶. Eowyn, dont le caractère agent se limite à sa participation à la bataille du Pelennor, surpasse en beauté la grande Brienne, spécifiquement perçue comme laide dans la saga, dont les nombreux combats et les nombreuses

¹⁹³ *Ibid.*, p. 200-201.

¹⁹⁴ Fanie Demeule, *op. cit.*, p. 178.

¹⁹⁵ Angélique Salaun, *Femmes guerrières / Femmes en guerre dans la fantasy épique anglophone et francophone*, *op. cit.*, p. 312.

¹⁹⁶ Jean-Yves Laurichesse, « Bradamante », dans Pierre Brunel (dir.), *Dictionnaire des mythes féminins*, Monaco, Éditions du Rocher, 2002, p. 298-299.

pérégrinations démontrent l'agentivité accrue. Dans notre corpus francophone de fantasy épique, Chien demeure en activité et en déplacement, restant maîtresse de ses décisions et de son destin, tandis que Kaelyn est rapidement privée de sa liberté. Bien qu'elle acquière une certaine autonomie au cours de ses aventures, elle demeure tout de même dépendante de l'aide de son maître Hadrian pour circuler librement et avoir l'occasion de faire ses preuves. Bridgess, elle, reste dans l'ombre de Wellan et son agentivité est presque tout entière dévolue au bien-être de son époux et de sa fille.

Au-delà de ces remarques s'inscrivant dans le prolongement de celles de Demeule et de Salaun, je vais consacrer cette dernière section au lien entre l'autonomie de Chien dans le récit et son appréhension de la pression sociale, dont les racines se trouvent dans la conception du masculin et du féminin. Je m'intéresserai à la manière dont le regard d'autrui va façonner le comportement de la mercenaire, et en quoi cette pression va la mener à s'inscrire dans un modèle d'androgynie sociale.

L'androgynie sociale : remède et conséquence des normes de genre imposées par la société

La plupart du temps, les guerrières restent en marge de leur communauté et esseulées dans les récits de fantasy francophone contemporains. Leur caractère exceptionnel est souligné par leur rareté : d'un point de vue quantitatif, leur nombre, et d'un point de vue qualitatif, leur atypisme. Mises à l'écart de gré (Chien) ou de force (Kaelyn) par des hommes leur refusant l'accès à leur position ou par des femmes ne les reconnaissant plus comme des leurs, les guerrières se différencient de la féminité stéréotypée en incarnant un modèle distinct de l'écrasante majorité de leurs consœurs, en s'émancipant du carcan du genre¹⁹⁷. Isolées, elles

¹⁹⁷ C'est ainsi que l'on peut les qualifier de transfuges. Ces guerrières fuient un environnement qui ne leur convient guère (le carcan de la féminité) sans jamais pouvoir pleinement pénétrer dans l'environnement valorisé du masculin viril auquel elles aspirent souvent. Elles se trouvent ainsi dans un entre-deux, n'appartenant pleinement à aucune de ces deux catégories.

sont plus enclines à subir la pression sociale d'un environnement guerrier masculin et à voir leurs compétences remises en cause, comme le souligne Angélique Salaun¹⁹⁸. Le phénomène est tangible au gré des péripéties que traverse Kaelyn. La guerrière essuie le refus de combattre de ses adversaires, à l'instar de Shariq lors d'un entraînement (*MG*, chap. 13), au motif qu'elle est une femme. Elle est contrainte de saisir les occasions données par Hadrian pour faire ses preuves, les armes à main, à la manière des hommes, notamment lors d'une soirée à la cour du sultan (*MG*, chap.18) ou dans la fosse aux gladiateurs (*MG*, chap. 27) où elle encaisse moult quolibets avant de défaire son adversaire. Finalement, même les autres femmes la rejettent, la considèrent avec mépris ou avec circonspection. Kaelyn doit défendre verbalement son identité de guerrière lorsque sa maîtresse Fenia tente de l'humilier devant ses amies nobles (*MG*, chap. 20). En outre, elle n'est plus reconnue comme femme par les membres du sexe féminin lors de son voyage en caravane (*MG*, chap. 47). Transfuge de genre, elle voit son identité se troubler. Elle n'est plus perçue comme une femme à part entière aux yeux des autres femmes, mais en demeure une aux yeux des hommes, qui l'éprouvent constamment, et nient sa légitimité à occuper sa position. Pourtant, elle-même continue de s'envisager comme féminine malgré les moqueries :

– C'est une tradition chez nous, répondit Fenia. Quand les hommes sont au palais, les femmes se retrouvent ici... Tu es bien une femme, hein ?

Kaelyn baissa les yeux vers sa poitrine, fit mine de la découvrir et releva les yeux.

– Il me semble.

L'attestation de son rapport au sexe féminin se trouve ici limitée à la mention de sa poitrine, présentée comme indicateur morphologique et invariable de sa féminité. Tandis que Kaelyn doit performer le genre masculin auprès des hommes pour faire oublier son corps, c'est sur ce même corps qu'elle s'appuie pour être reconnue par les membres de son sexe et s'identifier

¹⁹⁸ Angélique Salaun, *op. cit.*, p. 190.

comme une femme. La disjonction entre la composante corporelle de son « être » et son « faire » social guidé par la composante psychologique marque ainsi l'absence de lien de causalité entre son sexe et le genre qu'elle performe en société. Ainsi, la pratique d'une activité masculine n'est, aux yeux de Kaelyn, pas incompatible avec le fait d'être de sexe féminin et d'être perçue ainsi, preuve qu'elle n'évalue pas les qualités dont elle dispose comme masculines. Elle ne se voit elle-même pas comme un homme, refusant toute dissociation entre son « être » et son « faire ». C'est en luttant, durant tout le récit, contre la pression sociale qui l'isole (rares sont ses alliés, encore plus rares ceux qui s'expriment pour la défendre, comme Hadrian) que Kaelyn va se définir dans une identité d'androgynie sociale, s'illustrant avec des qualités qu'elle ne considère, *in fine*, pas genrées.

Du côté de Chien, Salaun avance que la mercenaire n'est pas sujette à une remise en question de son statut et que les guerriers du chevalier Bruec l'acceptent sans exiger de preuves de ses compétences¹⁹⁹. Toutefois, elle n'est guère exemptée de la pression sociale exercée à son encontre dans le monde médiéval préchrétien. En effet, au-delà des copistes qui l'accablent pour sa laideur et pour son port d'armes (*CH*, chap. 8), elle est la seule à devoir se justifier sur sa volonté de ne pas avoir d'enfants, là où la question n'est nullement posée aux personnages masculins : « — Naje, je n'ai pas d'enfant. Je n'ai jamais eu le désir de mettre une petite chose au monde pour lui apprendre qu'un jour, sa chair devrait pourrir » (*CH*, p. 93). La question provient de Iynge, dont le référentiel est constitué des autres femmes qu'il connaît, toutes désireuses d'avoir des enfants, ce qui souligne une nouvelle fois le caractère exceptionnel des choix de Chien. La métonymie de la pression sociale que subit Chien reste lié à la question de la maternité puisqu'il s'agit de sa mère, une mère violente à son égard, qu'elle rencontre dans *Mordre le Bouclier*. « J'ai été heureuse que tu sois une fille, parce que les hommes tuent et

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 191.

ravagent » (*MB*, p. 45), lance-t-elle avant de révéler les raisons pour lesquelles elle battait sa fille :

— C'est parce que tu portais le même mal que je te frappais quand tu étais enfantonne.

Ce qui était dans le ventre de Chien sursauta si fort que la femme en hoqueta. Sa mère reprit :

— Je n'avais pas assez de force pour te faire entrer le remède dedans la tête, et pourtant je cognais dur (*MB*, p. 43).

Le « mal » qu'il faut purger est ici l'allégorie de la violence, prérogative masculine aux yeux de la mère, et plus largement de la société. Être fille devait immuniser Chien contre cette « maladie », mais voyant son enfant y succomber, la mère investit cette violence qui la répugne sans même y voir de paradoxe. L'inconsciente hypocrisie maternelle témoigne du déni de la société, appuyé par les stéréotypes que sont la douceur féminine et l'agressivité masculine, envers une violence aveugle à la dichotomie des genres, une violence qui est apprise et non innée, non déterminée par une essence quelconque. La pression exercée par la mère sur l'enfant pour la faire correspondre aux normes de genre de la société revêt la forme de contrition physique, de coups. « Le corps appren[nant] ce qu'on lui donne à faire », Chien finit par s'approprier cette violence considérée masculine, et par en faire le cœur de son métier, de sa vie, étant affranchie des stéréotypes par la pression sociale supposée les lui inculquer.

Paradoxalement poussée sur la voie prétendue masculine de la guerre par la pression maternelle, Chien tue sa mère et commence à desserrer les lanières de son carcan. Plus expressive, elle réagit à la résurgence de sa féminité en redoublant de violence, comme pour compenser par un excès de « masculinité ». Face à la suffisance des hommes à son égard, elle enrage et défend sa place dans l'espace public en montrant sa force, invectivant un vitrier et un guerrier qui ont eu le malheur de lui manquer de respect : « faites-vous croire tous les deux que le monde vous appartient » (*MB*, p. 98). C'est à cette occasion qu'est complétée la métonymie faisant de la mère de Chien l'incarnation de la pression sociale l'assignant à une place féminine malgré son rôle de guerrière :

– Chien. Chien, cet homme n'est pas ta mère.

Chien sembla parler, trop bas pour être entendue. Son menton trembla un seul instant, et elle dit :

– Mais ils sont tous ma mère, Bréhyr (*MB*, p. 100).

En plus de se défendre face aux prétentions des hommes, Chien va également appréhender la féminité par le truchement de la figure de la femme monstrueuse à laquelle elle s'associe lors d'une confrontation avec un chevalier :

Cette tête de monstre m'est insupportable sur ton bouclier. C'est ma tête que je vois sur ton bois, fichée là comme une ordure trouvée dans un fossé. Je sais le prix à payer pour avoir des crocs à la place d'une bouche de femme, et il est le même que celui qu'il faut pour régner sur les dunes. Mais être sauvage jusqu'au fond des os protège de se faire arborer comme un trophée sur l'écu d'un imbécile qui croit que ses petites humeurs valent mieux que le droit du sang. Être un fauve se gagne et se vit. Tu ne t'en feras pas un masque, pas avec moi ; tu n'es qu'un chien de guerre sans but ni maître (*MB*, p. 140).

Selon Héritier, « la violence des femmes est considérée comme l'expression du caractère animal et quasi déshumanisé de leur nature qui exploserait si elle n'était pas maîtrisée par l'action masculine »²⁰⁰. En souscrivant volontairement à la comparaison animalière, Chien s'assume en tant que femme, libérée de l'action masculine, même si elle doit être perçue comme un monstre, comme un animal, à l'instar des musulmans que vont combattre les croisés de cette époque²⁰¹. Chien conclut ainsi son échange avec le chevalier : « Tu n'es personne, dit Chien avec un sourire nouveau, un sourire de femme, entièrement. Tu n'es personne » (*MB*, p. 141). La précision apportée par la voix narrative témoigne de l'acceptation de Chien vis-à-vis de sa part féminine, acceptation appuyée par la relation amoureuse platonique qu'elle noue avec Saint-Roses, puis la haine des enfants qui s'estompe en conclusion du récit. C'est une fois que l'injonction à être femme disparaît que Chien se met à accepter des émotions autres que la

²⁰⁰ Françoise Héritier, *Masculin/Féminin*. Tome II. *Dissoudre la hiérarchie*, op. cit., p. 84.

²⁰¹ Le parallèle entre la perception des guerrières et celle des combattants musulmans au Moyen-Orient par les croisés chrétiens est permis à la mention des « dunes » dans l'extrait ci-avant. Aux yeux de la société chrétienne en pleine ascension dans l'œuvre de Niogret, les guerrières sont tenues en aussi basse estime que les combattants musulmans, perçus comme monstrueux, contre-nature, les premières en raison de leur sexe, les seconds en raison de leur foi, deux éléments de subversion de l'idéal chrétien médiéval.

haine. C'est une fois la pression sociale intégrée et surmontée que Chien peut hybrider le masculin et le féminin dans son univers de valeurs.

Contrairement à Kaelyn, Chien n'est pas isolée et acculée dans un monde d'hommes. Tout d'abord, elle se fait accepter à la table des chevaliers de Bruec et passe l'hiver avec son ost (*CH*, chap. 4). Ensuite, c'est avec une guerrière, Bréhyr, qu'elle voyage durant la moitié de son aventure. Les deux femmes vont s'aider et s'épauler constamment durant leurs péripéties. Bréhyr est probablement le personnage avec lequel Chien noue les liens les plus profonds, créant ainsi une petite sororité. La communauté est une dimension importante à associer aux guerrières, un constat déjà effectué par Angélique Salaun et Fanie Demeule²⁰². De plus, c'est en vivant en communauté que les Amazones antiques ont pu se soustraire à l'ordre patriarcal²⁰³, ce que se permettent de faire Chien et Bréhyr en voyageant ensemble. La puissance de la communauté serait donc une voie d'accès privilégiée à l'androgynie sociale, soutenant la liberté de choix des valeurs de chacune de ses membres, et se dressant comme bouclier face à la pression sociale visant à reconduire les stéréotypes genrés²⁰⁴.

Conclusion

L'androgynie sociale est une notion s'inscrivant en droite ligne de théories préexistantes sur la porosité des frontières du genre, essentiellement portées par le mouvement queer. Elle s'oriente sur la question des valeurs incarnées par les personnages de roman, sans lien avec la détermination ou l'autodétermination sexuelle des êtres romanesques en question. Cette notion permet d'apprécier l'articulation des valeurs, pour l'heure indissociable des genres masculins

²⁰² Voir Angélique Salaun, *op. cit.*, chap. 3 et Fanie Demeule, *op. cit.*, chap. 1, section 1.4, 2.4 et 3.4. Le deuxième volet du colloque *Fantasy et féminisme* s'est tenu en mai 2022, qui avait pour titre *Alliance* et portait sur cette question de la communauté et de la sororité en fantasy.

²⁰³ Alain Bertrand, « Amazones antiques », dans Pierre Brunel (dir.), *Dictionnaire des mythes féminins*, *op. cit.*, p. 96-97.

²⁰⁴ Ce lien entre communauté féminine et androgynie sociale mériterait une exploration et un développement que l'espace réduit de cette thèse ne permet pas de mener.

et féminins, et d'observer dans une certaine mesure la reconduction de la valence différentielle des sexes dans les œuvres fictionnelles du corpus. Si masculin et féminin peinent parfois à s'hybrider pour dessiner les contours de guerrières complexes et cohérentes, l'androgynie sociale constitue un modèle parmi d'autres pour accéder à l'indifférenciation, initier un mouvement de « dé-genrement » des valeurs, et briser la hiérarchie masculin/féminin qui est, aux yeux d'Héritier, universelle. Ce faisant, l'androgynie sociale pourrait permettre d'apprécier les personnages féminins, non plus au regard de leur genre et du degré de reconduction/subversion des stéréotypes, mais davantage pour les valeurs qu'ils promeuvent.

Ainsi, la manifestation de ce modèle n'est pas toujours évidente et explicite. Le personnage de Chien issu des œuvres de Niogret offre un cas intéressant et subtil d'hybridation des genres. Abhorrant de prime abord le féminin et tout ce qu'il représente, Chien va suivre une quête initiatique se déroulant sur les deux tomes. La conclusion de cette quête voit sa réconciliation avec le genre rejeté durant de nombreuses années, mais aussi la perpétuation de son activité guerrière, le genre féminin et les activités guerrières apparaissant compatibles.

Décrite comme laide, Chien s'émancipe également des dogmes de la féminité sur le plan de la beauté. Le contrepoint offert par la vision de Iynge, reflet inversé de Chien en matière d'androgynie, permet de mettre en perspective la perception d'une beauté universelle dans le regard des personnages, de l'instance narrative et du lectorat. Les descriptions de corps neutralisés, orientés sur l'utilité pour les activités des personnages, sont une voie intéressante pour le modèle de l'androgynie sociale, mais aussi pour se défaire des standards de beauté arbitraires et libérer les guerrières du carcan de l'impératif de grâce pluriséculaire.

Finalement, l'androgynie sociale apparaît comme conséquence de la pression sociale exercée sur Chien. Lorsque ses compétences de guerrière ne sont pas remises en question, c'est son identité de femme qui l'est. Revêtant la forme d'une contrition physique de la part de l'instance maternelle, cette pression va pousser Chien à rejeter sa féminité pour se faire monstre,

à défaut d'être un homme. L'émancipation progressive du personnage, due à son parcours et aux liens qu'elle entretient avec la guerrière Bréhyr, atteint son paroxysme lors du meurtre de sa mère. C'est en incarnant l'insoumission féminine que Chien va renouer avec sa féminité et s'assumer en tant que femme. Cette insoumission et cette liberté d'autodétermination, corollaires de l'androgynie sociale puisque Chien mêle, à la fin du récit, des caractéristiques masculines et féminines, semblent facilitées par la présence d'une sororité, aussi réduite soit-elle. Cette piste, la sororité comme défense contre la pression sociale patriarcale qui enferme les personnages féminins dans d'étroits rôles genrés, est déjà bien documentée, comme je l'ai montré. Une recherche ultérieure pourrait également creuser les liens entre sororité et liberté d'autodétermination, indifférenciation des genres sur le plan des valeurs, et donc, androgynie sociale.

Conclusion générale

Les stéréotypes²⁰⁵ apparaissent comme des préconstruits véhiculés par les productions artistiques et littéraires, enracinés dans l'imaginaire collectif, pour fixer et figer des éléments du réel²⁰⁶. La littérature, média à forte influence faisant partie des dites productions, contribue ainsi à véhiculer un certain nombre d'idées préconçues auprès du lectorat. Le genre littéraire de la fantasy, en tant que vecteur d'un imaginaire médiéval fantasmé dans les œuvres médiévalisantes qui la composent en grande partie, se voit particulièrement associé aux stéréotypes, y compris ceux entourant la condition féminine d'un Moyen-Âge européen. La fantasy s'avère un terreau fertile pour cultiver les préconstruits issus des mythes de la féminité ainsi que des rôles de genre traditionnels associés à l'époque médiévale. Le lectorat est alors confronté à des modèles de personnages masculins et féminins fortement ancrés dans ces rôles genrés limitants.

Si le stéréotype fixe et fige des éléments du réel, une hiérarchie se dégage parmi ces éléments, hiérarchie dont fait état Françoise Héritier avec son concept de valence différentielle des sexes ; les éléments associés au masculin étant valorisés au détriment des éléments associés au féminin. Le chevalier, figure médiévale par excellence, incarne le plus haut degré de la valeur aux yeux des aristocrates du Moyen-Âge, faisant office d'avatar de virilité parfaite au sommet de la hiérarchie dessinée par Héritier. Une fois ce constat réalisé, difficile de concevoir le croisement de la figure du chevalier, au plus haut de la valeur, avec la femme, à la valeur bien plus modeste. Ainsi, l'existence de la figure littéraire de la chevaleresse s'avère bel et bien délicate.

Cette thèse proposait l'étude de ce personnage – la chevaleresse – à l'aide des outils de la sémiologie. Ces outils ont permis d'isoler les éléments du « faire » et de « l'être » composant

²⁰⁵ Perçus comme des mythes vétustes, ayant perdu leur noblesse en ce qui concerne les mythes de la féminité.

²⁰⁶ Ruth Amossy, *op. cit.*, p. 30.

les personnages du corpus pour mieux identifier la dynamique entre les éléments masculins et les éléments féminins présents au sein desdits personnages, dynamique porteuse de complexité, mais aussi de paradoxes.

C'était le constat du premier chapitre dans lequel les chevaleresques Chloé et Bridgess ont été étudiées. L'une comme l'autre, ces guerrières incarnent tout un faisceau de valeurs tantôt compatibles avec la figure du chevalier, tantôt antinomiques avec celle-ci. Chloé et Bridgess permettent la célébration de valeurs réputées féminines – douceur, *care*, amour maternel, non-violence, etc. – par le récit, et proposent de lier ces valeurs féminines à l'occupation militaire des guerrières. Toutefois, malgré leur présence dans l'Ordre, la résolution de l'intrigue passe par la violence et l'acte guerrier, marquant le triomphe des valeurs masculines sur les valeurs féminines dans la sphère publique. Par ailleurs, de nombreux paradoxes habitent Chloé et Bridgess, trahissant une incompatibilité entre les valeurs féminines qu'elles véhiculent et leur fonction guerrière.

Bien qu'incompatibles chez certains avatars de guerrières, masculin et féminin peuvent se lier, dialoguer, ne demeurant pas séparés par des frontières rigides. L'androgynie sociale est apparue comme un modèle possible pour la réunion de ces deux genres ; c'est le cas avec Chien, la mercenaire créée par Justine Niogret. Durant son cheminement, la protagoniste a entretenu des rapports changeants tant avec son côté féminin qu'avec son côté masculin pour achever son parcours en paix avec les deux versants de son identité. Après avoir été sciemment repoussé, le féminin a fini par s'intégrer à la personnalité de Chien et des caractéristiques associées à ce genre sont venues s'agréger aux valeurs promues par le personnage. La co-promotion des traits masculins et féminins dessine ainsi un échappatoire à la valence différentielle de sexes. Les valeurs masculines de Chien ne viennent guère pallier des valeurs féminines déficientes, mais cohabitent avec ces dernières pour parachever l'esquisse d'un personnage complexe.

L'androgynie sociale se veut être un modèle non de négation des genres, mais plutôt de réunion de ces derniers pour les confondre, et, à terme, briser la frontière établie. Les valeurs ne sont plus perçues par le prisme du masculin et du féminin car un même personnage, qu'il soit mâle ou femelle, homme ou femme, est capable d'investir les deux, peu importe son sexe. La nature de ce modèle en fait un modèle transitoire. En effet, si le genre n'est plus significatif dans la perception et la promotion de valeurs, masculin et féminin se videront de leur essence, et l'androgynie sociale n'apparaîtra plus comme lieu de réunion de deux genres devenus désuets sur le plan des valeurs.

Désormais, le défi semble être d'appliquer ce modèle littéraire à la figure hyper-virile du chevalier, figure qui, d'après la galerie de guerrières présentes en fantasy francophone²⁰⁷, apparaît comme un des derniers bastions du masculin que les femmes en armes ont à conquérir²⁰⁸. Par ailleurs, si la fantasy dépeint un cadre passé, elle n'a pas à s'y limiter. Pour Samantha Shannon, « la fantasy est le genre qui nous accorde une liberté infinie de rêver. L'Histoire fournit de bonnes inspirations, nous informe et enrichit les fruits de notre imagination. [Il faut arrêter] de l'utiliser pour empêcher les autres de rêver »²⁰⁹. J'ajouterai qu'il ne s'agit pas seulement de rêver, mais aussi de penser. Si la fantasy permet déjà de penser certains aspects de la modernité, notamment son refus²¹⁰, elle peut permettre de penser le genre au prisme de cette modernité, d'en brouiller les frontières, d'aller au-delà des perceptions et des dichotomies pluriséculaires du masculin et du féminin pour mieux faire écho au présent et à sa liberté d'auto-détermination d'identité de genre. La fantasy pourrait aller au-delà des

²⁰⁷ Galerie largement passée en revue par Angélique Salaun dans sa thèse de doctorat.

²⁰⁸ De nombreux archétypes sont incarnés tant par des personnages hommes que femmes (chasserresse, pirate, magicienne, soldate, générale, mercenaire, etc.), mais les chevalereses demeurent très rares en fantasy francophone, en témoigne l'élargissement contraint du corpus à la figure de Chien.

²⁰⁹ « Fantasy is the genre that grants us unlimited freedom to dream. History provides us with a well of inspiration to root, inform and enrich the fruits of our imaginations ». [Traduction libre]. Samantha Shannon, « My feminist call to historical fantasy », *Ms Magazine* [En ligne], 2019. Disponible à <<https://msmagazine.com>> (Page consultée le 10/08/2022).

²¹⁰ Considération présente dans les ouvrages d'Anne Besson (*Les pouvoirs de l'enchantement*) et de William Blanc (*Winter is coming. Une brève histoire politique de la fantasy*) déjà mentionnés précédemment.

stéréotypes du passé – et du présent – pour mieux aider à déconstruire les schèmes accrédités, et pour embrasser un pan de la modernité ?

Cette thèse propose un modèle d'analyse et de création, un modèle opérationnel puisqu'il s'applique à l'un des personnages du corpus (Chien). L'analyse a été sujette à des biais interprétatifs qui ont été pris en compte et ont fait l'objet de concessions afin de limiter au maximum les interférences inhérentes sur les découvertes. Ces dernières ont été réalisées à partir d'un corpus réduit au regard du nombre de guerrières présentes en fantasy, mais elles demeurent valides quand on s'intéresse à d'autres exemples, et sont particulièrement pertinentes quant à la figure de la chevaleresse dont les occurrences sont encore rares. Les archétypes (chevaleresse, mercenaire) ont certes été évoqués, mais l'espace réduit de la thèse et l'angle d'approche n'ont pas permis d'établir de liens entre l'androgynie sociale et les types de guerrières peuplant les univers de fantasy. On peut supposer que le milieu dans lequel évolue une chasseresse solitaire exerce un attrait différent sur sa relation avec le masculin et le féminin que pour une chevaleresse intégrée dans une armée mixte.

Finalement, cette analyse a porté sur des figures individuelles de guerrières. Il pourrait être intéressant de reconduire l'étude sur un corpus similaire, mais constitué de guerriers. Une comparaison pourrait permettre de déterminer si l'androgynie sociale, concept indifférent au sexe d'un personnage, s'applique à l'identique à un personnage homme ou à un personnage femme. Par ailleurs, il pourrait être éclairant de reconduire une analyse similaire et comparative sur des sororités, des fraternités et des adelphités afin de déterminer comment s'opère le dialogue entre les valeurs masculines et les valeurs féminines au sein d'un groupe unisexe ou mixte. Il pourrait en résulter un élargissement du modèle d'androgynie sociale de l'échelle individuelle à l'échelle collective pour mieux s'adapter à la pluralité du corpus des guerrières en fantasy épique francophone.

Partie création

*Les Chroniques des
Chevalereses de Senpolia*

Le Seigneur des Dunes

Cinq-cent-trente-troisième cycle du calendrier de Senpolia – Palais reynal de Bellebaie – Reynaume de Senpolia

Maître Polynice marchait, escorté par deux gardes de la reyne. Les longs couloirs sombres du palais, il les connaissait par cœur pourtant. Y compris leurs secrets ancestraux. Mais personne n'était autorisé à déambuler seul dans le palais reynal de Bellebaie, ordre de la reyne. Chaque visiteur était fouillé et escorté à sa destination. La loi martiale avait encore cours dans la capitale, malgré les deux périodes lunaires écoulées depuis le couronnement d'Aylin VII.

L'érudit fut guidé jusqu'à l'entrée d'une large cour intérieure que l'on appelait le Boudoir de la Reyne. Des générations durant, les prédécesseuses d'Aylin VII s'y isolaient pour mener à bien des réflexions cruciales. Depuis le retour d'une Elberte sur le trône de Senpolia, le Boudoir servait de lieu de rencontre privilégié par Sa Majesté lorsqu'elle désirait l'intimité hors de sa chambre.

Devant les grandes portes d'ébène du Boudoir se tenait le duc Robert de La Palme, Chancelier et Maître Archiviste du reynaume, ainsi que son escorte. À peine Maître Polynice s'avisait de sa présence qu'une main lui fut tendue.

— Oh, bonsoir Maître Polynice, lança le duc Robert. Quelle surprise !

— Ce n'est pas vraiment une surprise puisque ma visite a été l'objet d'une réunion du Conseil ce matin même, rétorqua-t-il en serrant cette main.

— Certes, je vous le concède, bien que je conçoive mal comment cette information vous est parvenue. Nous nous réjouissons justement que vos premiers travaux soient achevés et que

la reine puisse enfin ouïr vos récits tant attendus. Cela doit être plaisant de partager les fruits d'un tel labeur, surtout après toutes les difficultés que vous et moi avons traversées durant les cinq derniers cycles de règne de cette lignée d'usurpateurs. Le Conseil m'a chargé de superviser vos rencontres qui feront l'objet d'un rapport. L'éducation de la reine constitue un enjeu de première importance, et les conseillers de Sa Majesté prennent leur devoir très au sérieux. À cœur, je dirais.

— Eh bien..., concéda Maître Polynice. Je me vois flatté d'un tel intérêt. Être chargé d'une telle mission m'honore au plus haut point.

— Et nous en sommes ravis. Vous le méritez, Maître. C'est là une récompense à la hauteur du rôle que vous avez joué pour étendre l'influence des loyalistes auprès des penseurs et des savants durant la guerre.

Face au silence du clerc, le duc Robert poursuivit :

— J'espère que vous continuerez à vous montrer aussi loyal. J'imagine que vous avez lu avec attention les commentaires que le Conseil et moi-même vous avons laissés.

— Bien sûr. Comme vous le savez, je ne suis guidé que par la volonté de restituer à Sa Majesté toute la vérité quant à ses ancêtres et à son peuple. Je me réjouis de votre contribution à cette lourde tâche. Si vous le permettez, maintenant, je ne désire pas faire attendre Sa Majesté outre mesure.

Sur ces mots, le duc accorda un sourire à Maître Polynice et fit ouvrir les portes du Boudoir. Il invita l'érudit à avancer d'un geste de main.

— Après vous, Maître.

Maître Polynice passa les grandes portes du Boudoir qui débouchaient sur une large cour entourée d'une galerie rectangulaire couverte d'entrelacs de branches à l'allure naturelle.

Des buissons poussaient librement au milieu, et des fleurs sauvages montaient chaotiquement parmi les épais feuillages. Une pièce d'eau ceinturée de quelques rocs abritait des spécimens de poissons rares et exotiques. La jeune reine se trouvait là, comme toujours, assise sur le rebord, les pieds trempés dans le bassin.

En voyant le recteur approcher, le visage de la reine s'illumina et cette vision permit au clerc de chasser la petite douleur qui venait de se former au coin de son estomac. La candide jeune fille se mit debout dans le bassin – l'eau lui montait jusqu'à mi-cuisse – et invita celui qu'elle considérait comme son précepteur à s'asseoir à ses côtés.

Maître Polynice accepta l'invitation et replia soigneusement sa toge afin qu'elle ne soit pas mouillée. Il avait conscience que le duc Robert allait écouter attentivement tous les récits qu'il allait partager avec la reine désormais.

Deux-cent-huitième cycle du calendrier de Senpolia – Port-la-Pointe – Province de Cörnerem

Nigèle était attablée dans une auberge de Port-la-Pointe, cité de l'extrême orient de la province de Cörnerem. Un brouhaha s'élevait de l'établissement, particulièrement fréquenté en cette soirée torride de la saison des moissons. La plupart des marins avaient achevé leur labeur quotidien. Ils profitaient donc de quelques heures de répit autour d'un bon repas – quelques saumons fumés accompagnés de noix et d'agrumes – avant d'aller dormir.

La veille, la nuit avait été courte. Une violente tempête s'était abattue sur tout le littoral de cette province bordant l'Empire-de-Cents-Nations, avec une puissance accrue à Port-la-Pointe. Des navires marchands avaient risqué de sombrer malgré les solides amarres et l'expérience des matelots. Des tonnes de marchandises s'étaient retrouvées précipitées dans les flots agités et voraces. La journée avait donc été épuisante pour les équipages et les marchands qui durent œuvrer à remettre la ville portuaire en bon état.

Nigèle était arrivée tôt dans la matinée, en compagnie de Dame Bromélia. Ayant voyagé depuis les terres, elles avaient moins ressenti les méfaits des éléments, mais avaient constaté l'ampleur du sinistre dès qu'elles eurent franchi les murs de la ville.

Instinctivement, elles avaient prêté main-forte aux citoyens pour recenser les pertes et réparer les dégâts. Épuisées comme tout le monde, elles se restauraient de bon droit.

Présente depuis deux jours entiers, Dame Lys, chevaleresse la plus renommée de l'Ordre des Chevaleresse de Senpolia, était accoudée sur le front de la cheminée au bout de la longue table. Elle observait l'écuyère silencieusement, non sans un sourire suspendu à ses lèvres. Dame Bromélia avait étendu sa jambe le long du banc, au grand déplaisir de son voisin de table, et se satisfaisait d'une liqueur de mangue, la spécialité locale. Malgré le vacarme, les trois femmes parvenaient à s'entendre suffisamment pour converser.

— Quelle va être votre prochaine destination ? s'enquit Dame Lys.

— Notre route prend le chemin de Bellebaie, la reine a besoin de mes services, expliqua Dame Bromélia.

— Mais... Dame Cella vous a dit de rester tranquille à cause de votre jambe, protesta Nigèle avec un soupçon d'hésitation dans la voix.

— Quand j'ai entendu ta mésaventure, j'ai beaucoup ri avec mes compagnons de route, piqua Lys, non sans malice. J'espère que tu l'as au moins bouffé, ce sanglier.

— Oui, une sale bête, grinça Bromélia entre ses dents. Il n'avait même pas bon goût.

La porte de l'auberge s'ouvrit à la volée, comme poussée par le vent. Une dizaine de soldats se déversèrent dans la salle et prirent position dos aux murs. Toutes les discussions cessèrent en l'espace d'un battement de cœur, seul le feu à l'intérieur de l'âtre continuait de crépiter, insouciant. Un héraut se fraya un chemin entre les soldats. Il se rendit jusqu'au comptoir de l'auberge, monta sur un tabouret donné par le tenancier, puis déroula un court parchemin. Sa voix grave emplit dans la pièce plongée dans une chaleur étouffante. L'atmosphère s'était alourdie.

— Oyez ! Oyez ! Sujets de notre bon prince Rayan, de la maison de Term ! Non contents de nous avoir affligés de si cruels maux, les dieux ont jugé bon de nous punir plus encore ! Un grand malheur a frappé Son Excellence en son foyer ! Le dauphin, son fils unique et héritier de Cörnerem, a été enlevé il y a trois nuits de cela !

Une vague de murmures stupéfaits parcourut la salle, telle la brise battant un champ de maïs. Des exclamations se firent entendre, des sanglots, des protestations. L'indignation montait.

— Terres et titres seront remis à qui ramènera le dauphin sain et sauf auprès de Son Excellence. Priez, fidèles et loyaux sujets du prince Rayan. Priez pour la santé du dauphin.

Le héraut roula son parchemin, puis en rattacha le sceau. Il frappa sa paume droite contre son épaule gauche, rapidement imité par la dizaine de soldats constituant son escorte, puis par l'ensemble des Cörniens de l'établissement.

— Gloire au prince Rayan ! Gloire à l'Empereur ! scandèrent-ils à l'unisson.

Le héraut descendit de son tabouret, puis quitta l'auberge, les soldats sur les talons. Les discussions reprirent lentement. L'atmosphère était devenue tendue, lourde, chargée de crainte et de tristesse. Consciente de la gravité de l'affront infligé à la maison princière, Bromélia se pinça la lèvre inférieure et jura, s'empoignant frénétiquement la jambe.

— La peste soit de cette interminable querelle de Bröhm, soupira Lys. J'aurais volontiers mis mon dragon au service de ce pays si je ne devais m'occuper d'apaiser les tensions à l'autre bout de l'empire.

— Tu ne devrais pas t'en vouloir, répondit Bromélia. Seule toi et ta monture pouvez-vous rendre aussi rapidement d'un bout à l'autre de l'Empire. Je devrais davantage maudire mon imprudence face à cette bête sauvage.

Nigèle fixait silencieusement le contenu de son bol de noix, les mélangeant, l'air las et fatigué, avec le dos d'une cuillère en bois. Elle en coinça une entre ses dents, puis la craqua sous le coup de la nervosité. Ses mains se mirent à trembler, elle eut l'impression que la noix allait s'échapper de son estomac par le mauvais bord. L'écuyère ôta ses gants humides et saisit le pommeau de la petite épée accotée contre le banc.

— Je... j'vais le faire, chuchota-t-elle.

Lys et Bromélia cessèrent de se lamenter, leurs yeux s'arrêtant sur le visage de Nigèle. De fines gouttes roulèrent le long des joues de l'écuyère. Elle baissa honteusement la tête, incapable de soutenir le regard de ses aînées. Prise de compassion, Lys passa ses doigts dans la tignasse acajou de sa future sœur d'armes avant de coincer son menton entre le pouce et l'index, la forçant à redresser la tête pour croiser son regard de glace.

— Hey, c'est pas comme ça qu'on se porte volontaire, mon amie, susurra-t-elle visiblement amusée.

— Lys a raison, renchérit Bromélia. Jamais écuyère ou écuyer ne s'est porté volontaire pour une mission en solitaire. Ta parole seule vient de prouver ton courage, mon apprentie. Alors lève-toi et affirme-toi avec confiance et assurance. Ces deux vertus te seront essentielles dans ce monde qui nous est hostile.

Nigèle avala une dernière miette de noix de travers et manqua de s'étouffer, sous l'œil attentif de Lys qui passa ses mains sous les aisselles de la jeune femme. La chevaleresse souleva l'écuyère, et la mit debout sur le banc, ce qui ne manqua pas d'attirer l'attention des clients les plus proches.

— Je... je vais aller sauver le pr... le fils de votre prince au nom des chevalereses de Senpolia !

Un long silence suivit cette déclaration rendue malaisante par l'abondance de spectateurs et de spectatrices. En voyant tous les regards de ces hommes et de ces

femmes tournés vers elle, Nigèle eut soudain très chaud. Cette chaleur n'avait rien à voir avec le feu brûlant dans l'âtre. Elle sentait des gouttes de sueur imbiber sa chemise partout sur son corps. Son cœur battait fort. Si fort qu'il résonnait telles des cloches dans ses oreilles. La peur l'empêcha d'esquisser le moindre geste, d'émettre le moindre son lorsqu'un quolibet la frappa de plein fouet. Elle se liquéfiait. Elle était une chandelle en fin de vie.

— Ouais, c'est ça ! Et moi, je vais rejoindre la Senpolia à la nage pour aller fourrer ta reyne !

Un éclat de rire retentit dans un coin de l'auberge, et contamina bientôt toute la salle. Lys, comme si elle s'était attendue à ce dénouement – ou comme si elle en avait l'habitude – se saisit du couteau avec lequel elle décortiquait méthodiquement un ananas quelques instants plus tôt, puis le lança en direction de l'insolent. La lame emporta la cuillère que l'homme portait à ses lèvres et la planta dans le mur juste derrière lui.

— Si t'as besoin de fourrer quelque chose, mets-toi ça dans le c...

— Lys, arrête-ça ! tenta d'intervenir Bromélia.

— ... Ou sinon, lève tes fesses de ce banc et vas-y, toi. Va sauver le petit prince. J'ai pas entendu un seul d'entre vous se porter volontaire. Alors que les couards restent à leur place !

L'homme bondit sur ses deux pieds. Il envoya furieusement valser son bol, puis se saisit d'un couteau. Voyant la chevaleresse empoigner son épée, l'un de ses amis l'attrapa par les épaules et le força à se rasseoir. Ivre de colère, le visage rouge et gonflé, le marin capitula, non sans grommeler quelques injures.

Lys croisa le regard de Bromélia, mais se rassit, satisfaite de ce coup d'éclat. L'air de rien, elle prit sa pinte et y trempa le bout de ses lèvres. La guide de l'Ordre soupira longuement, la tête dodelinant de dépit. Elle décida finalement de lâcher l'affaire.

Nigèle, aussi fébrile qu'une feuille face aux vents de l'hiver, se rassit également, fébrile, rongéant les quelques noix qu'il lui restait à grignoter. C'est alors qu'un tout jeune homme prit la liberté de s'asseoir avec elles trois. Vigoureusement, il abattit deux pintes de liqueur de mangue sur la table. L'une devant lui, l'autre devant Nigèle qui se retrouva éclaboussée en plein visage.

— Admirable, lâcha-t-il. Permettez-moi de me présenter, gentes dames.

Il consulta Lys du regard, puis agita frénétiquement les mains en signe de reddition, avant d'éclater de rire. Un rire franc et jovial, presque communicatif.

— Mes excuses, je plaisantais. On m'appelle Ashton, fraîchement adoube auprès de l'Ordre des Preux par Preux Rigarde, en Anthalie. Je me disais justement que ces grands marins étaient plus rustres que braves, pour qu'une jeune fille se porte au secours de leur dauphin à leur place.

Nigèle releva le visage et observa cet individu qu'elle trouvait trop familier à son goût. Pourtant, elle lui trouvait un petit quelque chose qui la mettait à l'aise. Sans doute ce franc parler dont il semblait adepte. De longs cheveux blonds cascadaient au-delà de ses larges épaules, et deux petits yeux facétieux d'un bleu profond lui rappelaient vaguement ceux de Dame Lys, en plus sombres. Son air juvénile jurait avec sa haute taille et la force de ses bras, estimable à leur épaisseur d'un tronc de bouleau. Seul son plastron de cuir et son épée ouvragée attachée à un baudrier orné de saphirs témoignaient de son rang.

— Et pourtant, les gens de ce pays sont réputés être loyaux et dévoués, glissa Lys.

— Me feriez-vous le plaisir de vous rendre à Term à mes côtés ? proposa Ashton avant d'ingurgiter la moitié de sa pinte. Nous partirions à l'aube, bien entendu.

L'écuyère, désemparée par tant de bienveillance, ne put que flairer un piège. Un traquenard destiné à l'humilier, comme venait de le tenter cet insolent client à l'autre bout de la salle. Requisites ailleurs, Bromélia et Lys ne sauraient la protéger davantage. Elle hésita, sentit le contenu de la pinte, y trempa les lèvres avant de la repousser, frétilant d'écœurement.

— Avec plaisir, Preux Ashton, trancha-t-elle. Mais j'ai pas encore de cheval...

Face à la contrition qui suintait dans la voix de l'écuyère, Ashton repartit d'un rire tonitruant des moins discrets.

— Un chevalier sans cheval ? Aussi cocasse qu'un roi sans royaume !

— Une écuyère, corrigea Bromélia d'un ton pince-sans-rire. Elle n'est pas encore totalement formée. Permettez-moi de vous adresser une mise en garde, chevalier.

— Ce ne sera pas nécessaire, rétorqua Ashton. Je vois bien comme vous êtes solidaires et attentives, vous les chevaleresses. Je rêve d'autant de bienveillance parmi les Preux. Malheureusement, notre ordre est si vaste que beaucoup de canailles sachant manier l'épée le polluent.

La soirée suivit alors son cours sans incident. Preux Ashton relata sa dernière aventure, celle lui ayant valu l'adoubement, tandis que Lys narra avec un plaisir à peine voilé comment elle avait dompté la calamité de Rongeterre pour en faire son alliée. Un fait d'armes plus prestigieux qu'aucun autre.

Cinq-cent-trente-troisième cycle du calendrier de Senpolia – Palais reynal de Bellebaie – Reynaume de Senpolia

— Ces chevaleresse sont vraiment admirables, s’extasia Aylin. Toutes en retenue. À leur place, j’aurais insulté et châtié ces malotrus sans me retenir. Pour qui se prenaient-ils, ces paysans ? Manquer de respect à de valeureuses combattantes !

— Les chevaliers n’ont pas tendance à tolérer l’insulte, il est vrai. Toutefois, les chevaleresse de Senpolia préféraient faire taire leurs détracteurs en brillant par la force de la prouesse, plutôt que de prouver leur force dans de tristes combats de taverne. Elles conservaient leur puissante répartie pour les duels, armes à la main. Il s’agit là d’une rhétorique plus puissante, vous en conviendrez.

Maître Polynice échangea un regard avec le duc Robert, lequel scrutait inlassablement la moindre réaction de la reine au fur et à mesure de la transmission orale du récit. Les bras croisés, planté en silence telle une gargouille dans le dos de la reine, il acquiesça lentement, comme s’il tenait un conciliabule dans l’intimité de son esprit.

Désireux de demeurer dans les bonnes grâces du Conseil des Grands et de prouver l’importance capitale de sa mission, maître Polynice se leva et fit quelques pas autour du bassin. L’enjeu était de taille. La reine le suivait des yeux. Lorsqu’il prenait cette posture, les prémisses de l’enseignement n’étaient pas loin.

— Vous aussi, vous ne devriez jamais vous abaisser à écouter ceux qui ne vous considèrent guère digne de régner, ajouta maître Polynice. Surveillez-les, attendez qu’ils se compromettent d’eux-mêmes. Gardez votre rancœur vive contre les vrais ennemis de la couronne plutôt que de l’épuiser contre les insolents et les médisants. Il y en aura toujours, quels que soient vos décisions.

— Entendu, Maître ! s’exclama Aylin. Pour l’heure, la couronne est bien entourée, n’ayez crainte pour moi. J’aimerais revenir sur un autre point du récit. Un personnage plutôt. Preux Ashton. Sa tentative de détourner le mérite de Nigèle ne me semble guère honorable.

— Je ne pense pas qu'il s'agisse d'un manquement à l'honneur, Votre Altesse. Les récits des chroniqueurs et les chants des troubadours laissaient davantage entendre une condescendance absolue envers les chevaleresses. D'après la version chapeloise, Preux Ashton guidait cette quête d'une main de fer, malgré les entraves provoquées par l'insubordonnée Dame Nigèle. Mais aujourd'hui, c'est indéniable que son influence eut été négligeable. Il apparaît clairement comme le faire-valoir de la véritable héroïne de cette aventure.

— Pourquoi ne pouvaient-ils pas simplement collaborer et se partager le mérite équitablement ?

— Au-delà des frontières de votre reynaume, il est hélas difficile de faire reconnaître un quelconque mérite aux femmes prenant l'épée. Excepté en ce qui concerne les quêtes en solitaire, les prouesses des chevaleresses de Senpolia ont souvent été usurpées par le passé. Au mieux, ces guerrières apparaissaient comme malhabiles, ineptes et inaptés. Au pire, on les disait folles, déviantes. D'où l'importance que j'accorde à mes travaux pour... hum... lever le voile de la médisance sur ce pan de l'histoire de votre reynaume.

Deux-cent-huitième cycle du calendrier de Senpolia – Term – Province de Cörnerem

Dès l'aube, ce furent un Ashton bien fatigué et une Nigèle frileuse qui prirent la route de la capitale sur le dos de deux destriers bruns. Un autre, muni d'une robe d'un noir profond, les accompagnait pour opérer des changements en cours de route. Le voyage fut d'une tranquillité absolue bien qu'un peu long au goût de l'écuyère. Le duo croisa de nombreux soldats et quelques soldates galopant en sens inverse, remontant vers Port-la-Pointe. Celles-là ne cherchaient guère le dauphin, assurément. La défense de la cité portuaire, dont les rumeurs prétendaient l'invasion imminente, était tout aussi cruciale. Après avoir longé la côte pendant quelque quarante lieues, le duo aperçut la silhouette de la capitale se dessiner dans l'obscurité de la nuit tombante du troisième jour.

Nigèle et Ashton trouvèrent Term très peu défendue à leur arrivée. La ville, d'une dizaine de milliers d'âmes à peine, était bâtie au fond d'une immense crique. Des tours crénelées avaient été érigées sur l'ensemble des versants de la crique, rendant un débarquement non désiré presque impossible pourvu que les tours soient suffisamment garnies. Seules de basses palissades de bois protégeaient les flancs de la ville, du nord-est au sud-ouest.

— Ils ne craignent vraiment pas d'attaques par les terres, s'étonna Ashton.

— Le principal voisin est le royaume de Terlöff, expliqua Nigèle en pointant le sud-ouest. Les rapports ont toujours été bons et ils se protègent l'un l'autre. C'est... hum... dans le *Traité de partition du Désert des Quatre-Vents* si mes souvenirs sont bons.

Se diriger dans la ville se révéla une tâche d'une grande simplicité. Seule une avenue principale sur laquelle se déployaient une dizaine de commerces reliait l'entrée de la cité au palais princier. Le palais en lui-même était loin d'être impressionnant. Construit avec des pierres taillées, sa grande porte en genévrier était à peine ornée des armoiries de la Maison de Term : une grande corne sur un fond de sable et d'eau.

Le chevalier et l'écuyère furent introduites auprès du prince dont la garde rapprochée était maintenant constituée d'une dizaine de soldats seulement. L'homme était de grande stature, mais le poids de l'âge l'avait courbé au point qu'il ressemblait à une fougère à peine sortie de terre. Quelques cheveux blancs dépassaient de son turban bleu, solidement noué autour de sa tête. Des petites mains décharnées émergeaient de son ample tunique bleu nuit. Nigèle trouvait qu'il avait plus l'apparence d'un vieil alchimiste reclus dans sa cave, comme elle en avait croisé dans des contes, que du prince d'une province aussi stratégique et vitale pour l'Empire.

— Trop peu sont venus, soupira le prince Rayan. Trop peu.

— Voici Preux Ashton d'Anthalie et une écuyère de l'Ordre des chevaleresses de Senpolia, annonça un héraut.

— Un jeune homme... et une fillette encore plus jeune..., se lamenta Rayan. Ô, pourquoi suis-je à ce point maudit ? Quel crime ai-je donc commis ? Ma lignée... Ma lignée est condamnée...

Tandis que le prince se mit à sangloter, l'un des gardes, celui dont le turban était d'un bleu vif, s'approcha des deux volontaires désespérés. Nigèle préféra détourner au plus vite le regard de ce vieil homme si misérable et chagriné. La perte de son fils l'avait-elle ainsi anéanti ? Ou bien était-ce son âge avancé doublé de conditions de plus en plus difficiles aux frontières de sa principauté ?

— Votre aide est acceptée avec un plaisir infini, amis, dit-il. Veuillez me suivre, je vous prie. Laissons à Son Excellence le loisir de se reposer dans l'intimité.

Ashton et Nigèle obtempérèrent sans chercher à attirer davantage l'attention du vieux souverain éploré. Le chevalier et l'écuyère suivirent le capitaine de la garde qui disait s'appeler Samir et être au service de Son Excellence depuis une vingtaine de cycles.

Ils s'arrêtèrent finalement dans une large pièce non loin de la salle du trône. Il s'agissait d'une vaste armurerie où étaient alignés des cimenterres de différentes tailles et des arcs composites. Nigèle remarqua immédiatement le peu d'armures présentes, seulement quelques ensembles lamellaires empilés négligemment dans un coin. En revanche, la quantité de tuniques et de turbans aux couleurs de l'armée princière – bleu pâle et sable – était impressionnante.

— Prenez soin de vous équiper convenablement, conseilla Samir. Le dauphin aurait été aperçu en compagnie d'un groupe d'hommes, prenant la direction du Désert des Quatre-Vents. C'est là que nous nous rendrons.

Ashton tâta les tuniques et les étira afin d'éprouver leur résistance. Sceptique, il se tourna vers Samir qui l'observait d'un œil attentif depuis le seuil, comme s'il attendait une question, à laquelle il répondit avant qu'elle ne soit posée.

— Il conviendrait que votre armure demeure ici, chevalier. Un Preux et un Pieux ne nous ont pas écoutés avant de s'aventurer dans le désert. Nos patrouilleurs les ont retrouvés desséchés à deux lieues à peine du dernier avant-poste.

— Je vois. Il faut donc choisir entre la flèche ou la chaleur, résuma Ashton en riant. Le soleil a l'air d'un ennemi plus fidèle.

Samir s'avança vers Nigèle qui fouillait sans grand entrain parmi les vêtements étalés là. Il sélectionna rapidement une tunique couleur crème un peu plus courte que les autres, ainsi qu'un turban assorti.

— D’ordinaire, les femmes n’ont pas le droit d’en porter, expliqua doucement Samir. Mais ces vêtements sont plus durables et résistants aux entailles. Puis, vous êtes une étrangère, alors nos coutumes vous indiffèrent probablement.

— Oh, merci, répondit Nigèle sans oser lever les yeux vers Samir. J’avais remarqué cette différence dans les rues de votre cité. Je voulais pas paraître inconvenante.

— Vous devez avoir l’habitude de vous faire regarder de travers, j’imagine, répondit Samir avant de poursuivre d’un ton solennel. Vous faites partie des rares braves à vous lancer dans cette équipée à mes côtés. Je ne saurais vous manquer de respect en aucune façon. Si vous avez besoin de quelque chose, il vous suffit d’en faire la requête. Je m’efforcerai de vous l’offrir.

Nigèle se décida finalement à quitter les étoffes des yeux et se figea. Elle lisait une profonde reconnaissance dans le regard fatigué de cet homme. Une reconnaissance comme elle n’en avait jamais eue sous les ordres du Seigneur Kordize, ni même de son propre père. Pourtant, elle n’avait encore rien accompli. Elle ne comprenait vraiment pas cette expression. Malgré son appréhension, il lui semblait tout naturel d’offrir son aide, fut-ce à un prince. Une idée peu rassurante lui traversa l’esprit : mésestimait-elle l’ampleur du danger qui la guettait dans cette aventure ? Peut-être lui cachait-on quelque chose de connu par les locaux, quelque chose de dissuasif.

Quelques instants plus tard, Ashton et Nigèle étaient vêtus en conséquence, capables de se fondre dans la masse des habitants et des habitantes de Term. Samir et Ehrim, un des gardes princiers, les attendaient aux portes de la ville, avec seulement quatre étalons très hauts sur pattes. L’écuyère n’avait jamais vu des chevaux aussi grands, et fut bien en peine de se hisser seule en selle. Sous le regard désapprouvateur d’Ehrim, Ashton lui fit spontanément la courte échelle avant d’embarquer sur sa propre monture.

— Ce sont des étalons des grandes plaines centrales de l’Empire. Ils sont habitués à parcourir de longues distances sous la chaleur. C’est pour cela que nous les importons jusqu’ici, expliqua Samir. En route, nous voyagerons d’une traite ! Les nouvelles ne sont pas bonnes, il nous faut nous hâter.

Cinq-cent-vingt-cinquième cycle du calendrier de Senpolia – Maison isolée, quelque part dans le duché de La Palme – Senpolia

Maître Polynice attacha consciencieusement les rênes de sa monture autour d'un tronc à la lisière de la forêt. La vue dégagée sur des lieues de plaines alentours lui permettait de s'assurer qu'il n'avait pas été suivi sans son consentement. Les espions étaient aussi nombreux que les rats par les temps qui couraient. Les précautions s'avéraient vitales. La présence d'un autre cheval attestait de la venue du duc en ce lieu reculé de son duché.

L'érudit épousseta son ample vêtement de voyage et en ôta le capuchon avant de se présenter devant la porte d'une toute vieille maisonnette de bucherons aujourd'hui abandonnée. Tandis qu'il leva la main vers la poignée rouillée, l'appréhension s'infiltra dans ses entrailles. Il prit une longue inspiration. Si l'information avait été connue... le risque était grand pour sa vie. Mais si l'information avait été connue, le duché de La Palme serait à présent en proie aux flammes de la guerre, ce qui n'était pas le cas. Pas encore.

La cause était juste, certes, mais le moment choisi était peut-être précocé. La guerre débutait seulement, et l'issue était bien trop incertaine pour se projeter aussi loin. Le duc était un optimiste convaincu, l'érudit, un pessimiste réaliste. Il finit par couper court à ses réflexions et poussa la vieille porte en bois. Elle grinça sur ses gonds, puis laissa voir une grande pièce poussiéreuse et relativement vide. Seules une table et des vieux bancs de bois couverts de toiles d'araignées occupaient cet espace puant l'humidité. Le duc était assis là, peu soucieux de déranger la vermine qui avait pris possession des lieux.

— Bien le bonjour, Maître Polynice, lança le duc visiblement ravi. Je commençais à croire qu'un malheur vous était arrivé. J'ai entendu que la capitale du reynaume était sous couvre-feu constant.

— C'est le cas, mon ami, répondit Polynice. Les entrées et les sorties sont étroitement contrôlées, mais la confiance que le roi Ulair place en moi m'offre quelques... facilités. En revanche, je pense qu'il est encore trop tôt pour parler de reynaume.

— Épargnez-moi votre cynisme, s'emporta le duc. Ce n'est qu'une question de temps. Le courage de la jeune reyne inspire le cœur de ses sujets, alors que le roi Ulair n'a jamais réussi à comprendre la Senpolia. Il est et sera à jamais un étranger.

— Une erreur fatale, je le conçois. Mais La Chapelle ne restera pas insensible à cette insurrection. Et depuis la chute de la dynastie Elberte, s'appuyer sur l'Empire demeure hasardeux.

— La Senpolia sait se défendre, Maître, objecta le duc Robert. Ce n'est pas un hasard si seule la menace intérieure est venue à bout de la pugnacité de notre regrettée Aylin VI. Dès lors que la capitale et ses précieux chantiers navals seront repris, la défense de la Senpolia contre les menaces extérieures sera rétablie. Les troupes chapelaises ne pourront plus jamais franchir le fleuve à l'ouest et violer nos terres.

— La menace intérieure est encore présente, soyez-en certain, insista Polynice. J'ai échangé avec moult nobles de Bellebaie, et croyez-moi que beaucoup ont profité de l'opportunité pour s'asseoir à la tête du reynaume déchu.

— C'est pourquoi je vous rencontre ici, Maître.

Le duc se leva et s'approcha de Maître Polynice demeuré sur le seuil. Une fois devant lui, il le surplombait d'une bonne tête.

— Vous avez accès aux archives de la Senpolia, des royaumes vassaux de La Chapelle, et même de l'Empire-des-Cent-Nations. Vous êtes donc capable de faire revivre la Senpolia par la plume tandis que je la ferai revivre par l'épée. On dit que la plume est plus forte que l'épée,

et je le crois fermement. Le roi Ulair peut bien tenir la capitale et ses habitants par les armes et avec l'aide des traîtres, mais il ne peut tenir leur cœur. Le peuple sur lequel la glorieuse Aylin VI régnait a certes disparu depuis longtemps, balayé par le fer ou par le temps passé en exil. Mais leurs descendants sont en vie. Les idées, le mode de vie et même la manière de penser constituent un héritage formidable, profondément ancré en eux. Aidez-moi à attiser les braises de leurs croyances en un brasier de loyauté envers la jeune Aylin VII, leur suzeraine légitime. Vous avez un pouvoir et des moyens dont je ne dispose guère encore, hélas.

Maître Polynice se détourna du duc Robert et fit face aux plaines qui s'étendaient à perte de vue. La brume commençait tout juste à se disperser, laissant apercevoir la verdoyance de la contrée à travers le voile blanchâtre qui la camouflait. Le cœur de la Senpolia... Polynice n'avait jamais connu ce pays avant la chute des Elberte. Les histoires qu'il lisait à son sujet étaient truffées de mensonges et de biais. Des biais si évidents qu'ils en étaient insultants pour tout esprit avisé s'y intéressant. Lever un voile sur presque trois-cents cycles d'histoire erronée...

L'érudit sentait le goût de la découverte venir à sa rencontre. Un tel enjeu – un travail colossal en perspective, doublé du risque inhérent à la déloyauté envers le roi Ulair – avait de quoi attiser la convoitise de la renommée. De plus, si les partisans d'Aylin VII l'emportaient, il deviendrait une sommité sous le nouveau régime, ce qu'il était déjà sous l'ancien. S'ils perdaient, il lui suffirait d'enterrer cette vérité qu'il s'apprêtait à exhumer. Un acte odieux, certes, mais nécessaire à sa propre survie.

Il restait néanmoins un obstacle de taille. D'après ce que le duc Robert lui disait, la vérité n'était guère l'objectif premier. Il s'agissait de fédérer, et non d'instruire. Cela impliquait davantage le mythe que l'histoire. Le mensonge rôdait encore.

— Si j'accepte, mon ami, j'aurai besoin de garanties.

— Ce que je comprends tout à fait, mon ami, répondit le duc. Vous-même et vos assistants seront pardonnés et graciés dès le couronnement de la reine. Ceux qui s'opposent à nous seront châtiés pour trahison envers la Senpolia. C'est l'ordre naturel des choses. Un juste retour de bâton.

— Je vois. Permettez-moi également de poser quelques conditions propres à mon éthique de travail. Depuis trop longtemps je ne fais que tenter de justifier et d'appuyer maladroitement des récits que l'on m'impose. C'est assez. C'est une insulte à ma profession. Je désire saisir cette chance pour enfin être fier des fruits de mes efforts.

— À votre aise, accepta immédiatement le duc Robert. Il y a fort à parier que restituer à la Senpolia la vérité de son histoire a peu de chances de lui nuire. En tout cas, bien moins que d'adhérer aux insanités que La Chapelle profère à l'égard des nôtres.

Le duc Robert attrapa l'érudit par les deux épaules et lui adressa un sourire jovial.

— Vous me voyez ravi de votre collaboration. Je n'ai pas encore déclaré mon allégeance à Sa Majesté Aylin VII, alors je dispose de quelques prérogatives dans la capitale, si vous en ressentez le besoin. Je ferais tout ce qui est mon pouvoir pour faciliter la tâche qui est désormais vôtre.

— Considérons que cette relation nous est mutuellement profitable, se contenta d'énoncer Polynice. Il n'y a plus qu'à espérer que la guerre trouve une issue confortable pour nos intérêts, Duc.

**Deux-cent-huitième cycle du calendrier de Senpolia – Route vers l'avant-poste de Saleh –
Province de Cörnerem**

Les trois cavaliers et la cavalière partirent au grand galop, laissant un nuage de poussière et un sol battu dans leur sillage. Ils filèrent comme le vent, vifs et furtifs, dans les vastes plaines de la province. Rapidement, les derniers bosquets de grands arbres luxuriants et les cultures de fruits laissèrent la place à de grandes oliveraies, d'abord chétives, puis foisonnantes. Quelques paysans et paysannes s'affairaient au milieu des longues allées afin de tout récolter avant que la fraîcheur de la saison des pluies n'arrive.

— Le climat de notre province est particulier, expliqua Samir en se retournant sur le dos de sa monture pour mieux être entendu. Cette région est prise entre l'humidité de la côte et la chaleur du désert, mais demeure tempérée durant les trois quarts du cycle. La production est telle que l'on exporte jusqu'à La Chapelle, et même chez les Nains, de l'autre côté de la Mer Fumante.

Durant les deux jours du voyage, Nigèle et Ashton contemplèrent des lieues et des lieues de champs alignés entre des masses forestières aménagées en bosquets. La population de Cörnerem avait beau être faible en densité, elle s'avérait remarquablement productive, à en juger par l'étendue du territoire couvert de cultures.

Peu avant le crépuscule du deuxième jour, l'avant-poste de Saleh était en vue. Samir talonna les flancs de sa monture pour aller encore plus vite, malgré l'épuisement de cette dernière. Ehrim prit le temps de ralentir l'allure. Il se laissa rejoindre par Ashton et Nigèle avant de parler.

— Vous voyez ces feux ? L'avant-poste est attaqué, déclara-t-il. Soyez prêts ! Les nôtres portent généralement des turbans crème comme les vôtres, mais nos gardes-frontières font l'objet de rapines alors certains pillards se sont sans doute déguisés pour semer la confusion. Soyez attentifs... surtout toi.

La dernière réflexion apparut davantage comme un crachat au visage de Nigèle que comme un avertissement bienveillant. Dégainant son épée, la jeune femme ignora cet étrange ressenti. L'avant-poste grossissait à vue d'œil tandis que la chaleur allait croissant au fur et à mesure que le groupe s'aventurait loin dans les terres. Installée sur une colline, une tour de guet était en feu, à l'instar des quelques tentes qui l'entouraient. Des chameaux paniqués piétinaient de malheureux piétons armés de sceaux d'eau. Un essaim de cavaliers montés sur de grands étalons centre-impériaux tournoyait tel des rapaces autour du campement. Méthodiquement, ils soumettaient l'armée princière à un déluge de feu à l'aide de leurs arcs composites.

— J'ai comme l'impression que mon armure m'aurait été utile, pesta Ashton. Je les prends de face, écuyère. Suis leur trajectoire pour leur couper toute retraite !

Nigèle écouta la consigne. Elle lui parut bonne. Tirant légèrement sur ses rênes, elle fit dévier la trajectoire de l'étalon qui lui obéissait à la perfection. Malgré l'obscurité tombante, les ennemis étaient faciles à suivre. Trois d'entre eux étaient munis de torches. Ils galopèrent dans la masse des archers afin d'allumer la pointe de leurs traits en pleine course. Un tel niveau de coordination laissait à penser qu'ils étaient particulièrement entraînés, ou habitués à ce genre de tactiques de raid. Comme prévu, le groupe dessina

une grande courbe pour éviter la charge frontale surprise d'un Ashton apparu subitement dans leur champ de vision. Une moitié décida de traverser le campement en son centre, l'autre acheva un demi-tour et se trouva face à Nigèle.

Bénéficiant de l'effet de surprise, l'écuyère fondit sur eux à la vitesse de l'oiseau de proie. Ils n'eurent ni le temps d'encocher, ni le temps de dégainer. Les coups de tailles se multiplièrent. Leur puissance était accrue par la vitesse de la charge. La plupart des arcs furent fendus en deux. Un des cavaliers reçut un coup qui lui trancha presque le bras. Furieux, les assaillants poussèrent des cris de rage. Ils dégainèrent des cimeterres bien plus longs que la petite épée de Nigèle. Se protégeant d'un coup de taille, elle fut éjectée de sa monture. Un javelot vint se fichier juste à côté de son point de chute.

D'un bond, elle se releva. Elle s'apprêta à couper les jambes d'un cheval arrivant sur elle à vive allure. Au dernier moment, elle se ravisa. D'un pas latéral, elle esquiva le cavalier. Elle empoigna le javelot. Elle le lança avec force dans la poitrine d'un autre qui menaçait de lui trancher le cou avec le fil de son épée. Ce dernier poussa un cri de douleur. Il chuta. Son corps vint s'écraser aux pieds de l'écuyère.

— Grâce ! cria-t-elle en se cachant le visage de ses mains.

Nigèle la regarda gigoter lentement. La pitié retint sa main. Elle commit l'erreur de lui tourner le dos pour faire face à son prochain adversaire. Elle sentit rapidement une présence derrière elle. Une lame se pressa contre sa gorge. D'un réflexe, elle envoya son coude dans le visage de l'assaillante. Elle la désarma d'une torsion de bras. Lui fit face à nouveau. La pointe d'une épée émergea des entrailles de la pillarde. Le corps sans vie s'effondra mollement.

— Ça va ? s'enquit Preux Ashton d'un ton grave qui jurait avec sa légèreté habituelle.

— Oui, répondit simplement Nigèle avant d'éviter un autre javelot qui se ficha entre ses pieds.

Elle riposta d'une pierre, qu'elle s'était hâtée de ramasser. Frappé au visage, le lanceur s'écroula lourdement et fut piétiné par l'un des chameaux. Les survivants se regroupèrent non loin de l'avant-poste et disparurent dans la nuit, en direction du Désert des Quatre-Vents.

— C'est ton premier sang ? demanda Ashton en essayant la lame de sa grande épée bâtarde sur la manche de sa tunique.

— Versé, oui.

Nigèle fixait le visage de la femme à ses pieds. Il s'agissait d'une grande femme, au teint basané. Seule partie visible de son visage, ses yeux avaient la teinte de l'ambre, désormais froide et distante. L'écuyère se prit à l'imaginer avec un sourire, assise dans une auberge autour d'un bon repas. Subitement, elle sentit la nausée l'assaillir et elle s'agenouilla.

Ashton l’observait avec attention. Il s’agenouilla à ses côtés, et lui passait une main dans le dos entre chaque haut-le-cœur. Il rabattit également une mèche de Nigèle qui s’était échappée de son turban durant l’escarmouche.

— Les noix d’hier étaient avariées ? tenta Ashton.

— C’est pas drôle, s’offusqua Nigèle.

Elle s’essuya la bouche sur le dos de sa manche, et se replongea dans la contemplation du cadavre. Des images de son récent passé à Terlöff affluèrent dans un maelström d’émotions... Elle en avait déjà vu, des cadavres... Elle avait déjà abattu des bœufs... des moutons... Elle avait chassé le lièvre... le chevreuil lors d’une chasse à courre en compagnie du Seigneur Kordize... Une tête qui tombe... Oui, son seigneur avait déjà décapité des traîtres sous ses yeux. Pendu des voleurs aux portes de la ville. Même Dame Bromélia, lorsqu’elle l’avait soustraite à sa captivité, avait pourfendu sous ses yeux des geôliers belliqueux. Des humains et des humaines de chair et de sang. Comme elle. Alors pourquoi ? Pourquoi était-ce seulement maintenant que ce sentiment la prenait aux tripes ? Qu’il la pliait en deux ? Qu’il l’importunait de toute sa malice ?

— Je m’excuse, rectifia Ashton. Tuer pour la première fois est difficile. Tiens.

Il tendit sa gourde remplie d’eau désormais réchauffée par la chaleur ambiante. Nigèle porta le goulot à sa bouche, mais plaqua rapidement la gourde sur la poitrine du chevalier avant de vomir à nouveau.

— Et voilà ce que ça fait, des gamines sur un champ de bataille, pesta Ehrim en quittant le centre du campement. Ça chiale et ça vomit.

Il était accompagné par deux soldats accoutrés pour des voyages dans le désert. Ces derniers avaient le regard hagard, mais semblaient approuver les propos du garde princier. Ashton se releva et leur fit face. D’un geste de la main, il désigna le cimetière vierge de sang d’Ehrim.

— Au moins, elle a vaincu plusieurs assaillants, *elle*. Sa lame est plus souillée que la tienne.

Livide et tremblante, Nigèle se releva, peu sûre de ses appuis. Elle tituba une fraction de seconde. La main posée sur le bras d’Ashton, elle lui coupa la parole.

— C’est pas la peine, lança-t-elle. Dame Bromélia dit toujours qu’il faut briller par la force de l’exemple. Je changerai ces cruelles paroles par le fil de mon épée, pas par de vaines palabres.

Ashton haussa les épaules. Les trois hommes se détournèrent et s’éloignèrent dans l’obscurité. Le chevalier s’assit à quelques pas du cadavre et but plusieurs gorgées au goulot de sa gourde. Nigèle le toisait avec un sentiment mitigé. Elle ignorait encore si elle devait accepter la bienveillante condescendance de cet homme ou si elle nuisait à sa crédibilité en tant que combattante. L’intention n’était probablement guère mauvaise. Soit. Mais les conséquences demeuraient les mêmes. Quelle que soit la bonne

démarche à adopter, sa compagnie s'avérait bien plus agréable que celle d'Ehrim, taciturne lorsqu'il n'était pas incisif, voire carrément cassant.

— Mon premier sang, c'était quand j'avais treize cycles, je pense, débuta Ashton, qui entreprit de changer les idées de l'écuyère. J'éprouvais des sentiments envers une jeune demoiselle de mon âge. Danaée. Toute belle et charmante. Je me souviens encore de ses fines boucles brunes et de ses yeux... comme les tiens. Tu as les mêmes yeux qu'elle. Si vifs et sérieux à la fois.

Nigèle ravala sa salive. Entendre cette histoire l'aidait à oublier sa nausée et le visage de la femme qui gisait derrière elle. Elle s'assit à son tour sur le sable fin et entreprit de nettoyer la lame de son épée avec un bout d'étoffe arraché sur l'un des corps sans vie.

— Nous passions tout notre temps dans les bas quartiers de la ville. C'est là que nous habitions. Nous étions pauvres à l'époque. Nous volions pour survivre. Elle, elle détroussait les riches négociants après les avoir charmés. Moi, je dévalisais les petits commerçants des quartiers supérieurs lorsqu'il nous prenait l'envie d'un peu de luxe. Nous étions heureux. Heureux et innocents... Mais si naïfs. Un jour, elle s'est frottée à un nobliau peu recommandable, à la tête d'une sorte de pègre qui sévissait dans la cité. Prise en flagrant délit, elle fut conduite dans une ruelle de notre quartier. En ayant entendu l'affaire, je me suis précipitée pour la voir. Je suis arrivé juste à temps. Les gardes la rossaient généreusement. Ils y prenaient plaisir, un plaisir sordide. Ils ne lui accordaient pas le moindre instant de répit. Coup après coup, son visage se couvrait de blessures. Quelques minutes de plus, ils l'auraient violée, pour sûr. C'est ce que les gardes font toujours aux jeunes filles des bas quartiers. Mais ils n'en eurent guère le temps. Le sang ne fit qu'un tour dans ma tête. Je dégainai le petit canif que je gardais toujours sur moi, puis...

Ashton marqua une pause. Son regard semblait perdu dans le vague tandis qu'il fixait le feu de camp que Samir avait fait allumer un peu plus loin. Les occupantes et les occupants de l'avant-poste rassemblaient les blessés autour du brasier afin de les soigner plus efficacement. Les autres faisaient déjà l'inventaire des pertes. Personne ne semblait se soucier du chevalier et de l'écuyère à l'écart.

— Je me souviendrai toujours de ce flot de sang que le soldat essayait désespérément d'endiguer. Puis du regard hagard que lui lança son comparse juste avant qu'un chevalier ne lui perce les entrailles.

— Ce chevalier..., tiqua Nigèle.

— Oui, mon futur maître. Je lui serai éternellement redevable. Il nous a sauvés, ce jour-là. Ne crois pas que nos vols furent pardonnés, loin de là. Nous passâmes deux saisons dans des cachots sombres et humides, avec pour seule compagnie le son de nos propres voix et les rats. Le chevalier plaida finalement en notre faveur auprès du gouverneur d'Anthalie. Nous gardions la vie sauve en échange d'un serment de loyauté. Je fus donc éduqué dans la chevalerie et remis sur le droit chemin. Ma bien-aimée reçut

une éducation de niveau nobiliaire et elle est maintenant préceptrice des héritiers et des héritières d'Anthalie.

— C'est une promotion sociale incroyable, murmura Nigèle presque admirative, bien loin des mœurs de la chevalerie.

Ashton éclata d'un rire tonitruant et tapa vigoureusement l'épaule de l'écuyère, qui bascula presque dans le sable sous l'impulsion.

— Je plaide coupable, mais que veux-tu. Dame Bromélia a déjà dû te mettre en garde. Les us et coutumes de la chevalerie se meurent, hélas. Bien loin est le temps des grands héros vertueux, si tant est qu'ils aient déjà existé. Je t'ai vu épargner cette pillarde qui demandait grâce tout à l'heure. Ta pitié n'est que faiblesse dès lors que tu quittes la lice. L'honneur ne paie plus. Ce sont la force et la résilience face à la mort qui nourrissent désormais la prouesse. La chevalerie n'est plus qu'un simulacre. Seules notre épée et notre capacité à verser le sang lorsque c'est nécessaire assurent notre survie. Les valeurs sont ce que les bardes nous offrent pour glorifier nos actes.

— Je sais, soupira Nigèle. Je sais... Mais... Vaincre sans honneur ne nous différencie pas de ces pillards.

— La manière importe moins que la cause, me répétait toujours mon maître. Ce qui compte vraiment, c'est de ne jamais oublier pourquoi tu as décidé de faire couler le sang d'autrui.

Ces paroles trouvèrent une profonde résonance dans le cœur de Nigèle, habité par moult contes et épopées de valeureux combattants. Est-ce que Dame Bromélia voyait les choses de la même façon ? Elle ne s'était jamais ouverte sur sa vision de la chevalerie, excepté sur sa volonté d'offrir aux femmes valeureuses les mêmes chances qu'aux hommes vertueux de s'illustrer.

— Hey, les étrangers ! appela un des hommes affairés autour du feu de camp. Venez-donc vous restaurer avant de dormir. Vous aurez besoin de forces demain.

Le chevalier et l'écuyère échangèrent un dernier regard, puis rejoignirent les hommes avec lesquels ils soupèrent. Lorsque la fraîcheur de la nuit tomba, Nigèle fut installée dans une tente en compagnie de Preux Ashton. Ce dernier ne semblait guère intimidé et se dévêtit avant de se glisser sous des couvertures. Quant à elle, Nigèle préféra conserver sa tenue. Elle ôta tout de même le turban sous lequel elle avait beaucoup transpiré au cours de la chevauchée. Compte tenu du peu d'eau douce dont disposait l'avant-poste, elle renonça à se laver la tête et se coucha ainsi, sa propre crasse collée à la peau.

La nuit fut le début d'un nouveau combat. Un affrontement contre l'insomnie. Prise de sueurs froides, l'écuyère se retournait dans tous les sens. À force d'agitation, sa tunique fut bientôt totalement humide. Elle renonça à trouver le sommeil, acceptant sa défaite. Les yeux ouverts, elle fixa les ombres dansantes sur la toile en songeant aux

paroles de Preux Ashton. Pour quoi se battait-elle ? Voilà une question qu'elle n'avait pris le temps de se poser durant le long mois écoulé.

Son sentiment de redevance et de fidélité envers Dame Bromélia, à qui elle devait la vie était une chose. Mais l'obéissance aveugle envers le Seigneur Kordize avait été néfaste tout au long de sa vie. Voulait-elle vraiment remettre sa destinée entre les mains d'une seule personne ? Dame Bromélia... Quelles étaient ses attentes ? Ses aspirations pour l'écuyère ? Une simple fille de basse extraction à qui elle avait tendu la main ? Son désintéressement était admirable, tout comme sa force d'esprit. Mais était-ce vraiment du désintéressement ? *Essaierais-je de l'imiter ?* Des terres, des titres... Si tel était le cas, la voilà contrainte d'y renoncer. Aucune de ses futures consœurs n'acceptait ce genre de présent au-delà de l'équipement perdu et usé à remplacer. Elle en ferait de même. Régner la laissait indifférente, même si c'était sur trois paysans seulement. La gloire, alors ? Un nom à inscrire dans les livres d'histoire en souvenir de sa vie ? *Suis-je si vaniteuse ?* Le but... Le but de sa quête. Peut-être. Le visage fatigué et les traits tirés du prince Rayan se formèrent sous ses yeux. Aider un vieil homme à retrouver son fils. Un geste désintéressé. Généreux. Altruiste. *La justice ? Ce prince est peut-être un tyran pour ce que j'en sais.* Les traits du prince se brouillèrent et le visage de la pillarde le remplaça dans l'esprit de l'écuyère. *Est-elle une nécessaire ? Protège-t-elle les siens comme je protège le prince et sa famille ?* Nigèle se retourna encore, les larmes s'accumulaient aux coins de ses yeux. *Qu'est-ce que ça veut dire, être une chevaleresse ? Quelle différence avec une roturière armée d'une épée ? La justice... La nécessité... L'honneur... La prouesse... Je comprends pas... Je comprends rien... Rien...*

D'un coup, elle sentit des mains la saisir par les épaules ! Elle fut secouée légèrement. Avant même d'ouvrir les yeux, un vieux réflexe qu'elle avait eu durant toute sa jeunesse se réactiva. Sa main fusa sous ses draps, contre sa jambe, d'où elle dégaina un couteau qu'elle plaqua contre le cou – la carotide plus précisément – de son assaillant nocturne. Ce dernier se figea. Il murmura d'une voix faible.

— Doucement, doucement.

Nigèle se rendit compte que l'obscurité recouvrait entièrement la toile de la tente. Les derniers soldats étaient partis se coucher, et le silence régnait sur tout l'avant-poste. C'était la voix d'Ashton qu'elle venait d'entendre. Encore lui.

— Qu'est-ce que tu me veux ? tança-t-elle à voix basse.

— Rien, répondit Ashton mal à l'aise. Tu t'agitais et tu sanglotais. Tu es toute mouillée, alors je me disais que...

— Je suis pas ta belle Danaée ! s'emporta Nigèle. J'ai pas besoin de ton aide. Compris ?!

Ashton ne dit rien, se contenta de libérer les épaules de Nigèle et s'en retourna vers sa couche. L'écuyère se rendit compte de la brutalité de ses paroles, mais elle ne pouvait s'empêcher de trouver ce ton protecteur et ces attentions constantes irritantes en

fin de compte. Ashton n'était pas aussi attentif aux autres hommes de l'équipée, alors que certains venaient de perdre leurs amis dans l'affrontement de la veille, et que d'autres étaient si blessés qu'ils en étaient inconscients. Nigèle ne sut le dire, mais elle était persuadée qu'il agissait ainsi parce qu'elle était jeune – et encore, il y en avait d'autres, des jeunes guerriers – ou parce qu'elle était fille. L'un dans l'autre, elle ne pouvait se permettre de se laisser cajoler ainsi, comme un petit familial à dorloter. Elle devait inspirer respect et solidarité, et non pitié et compassion.

— Je m'excuse, glissa-t-elle prise de remords. Mais je suis plus une enfant. Dame Bromélia veut que je sois une chevaleresse, alors...

— J'ai compris, rétorqua Preux Ashton.

Le ton ne souffrait aucune réplique. C'est ainsi que l'amertume s'était installée entre le chevalier et l'écuyère.

Cinq-cent-trente-troisième cycle du calendrier de Sempolia – Palais reynal de Bellebaie – Reynaume de Sempolia

La reine Aylin était maintenant assise sur un petit banc de pierre non loin du bassin. Elle tenait entre ses mains une vieille épée dont la lame venait d'être reforgée. Sa garde ornée de gravures imitant le lierre était vétuste, mais encore solide. La pierre incrustée dans le pommeau – une émeraude – aurait été polie avant même la fondation du reynaume de Sempolia.

— Maître, devrai-je moi aussi verser le sang de mes ennemis sur le champ de bataille ?

— Certains suzerains le font, et y prennent goût, Votre Majesté. Mais d'autres préfèrent éviter la mêlée. Votre ancêtre, Aylin VI, n'a jamais participé à une bataille. Ses chevalereses le faisaient à sa place tandis qu'elle occupait le front de la politique.

— Mais mes actes répandront quand même le sang de mes ennemis, et celui de mes sujets, n'est-ce pas ?

— C'est un malheur inhérent à votre position, j'en conviens.

— Alors je me le demande, qu'est-ce qui me différencie de l'usurpateur ? Qu'est-ce qui me différencie d'un pillard qui s'attaquerait à mes frontières ?

Maître Polynice semblait hésiter. Il atermoyait, les yeux posés sur les quelques poissons qui nageaient frénétiquement dans le bassin.

— Comment saurais-je s’il est légitime de faire verser le sang d’autrui pour le bien des miens ? insista Aylin.

— La question qu’il faut se poser, Votre Majesté, c’est... pourquoi ? Est-ce évitable ? Dame Nigèle, elle, a rapidement compris où se situait la frontière entre la cruelle nécessité, et la dispensable cruauté. Savoir employer la violence à bon escient, et l’éviter quand c’est possible, est une qualité rare dont disposaient peu de chevaliers. Et une preuve de sagesse. Dame Nigèle était en paix avec elle-même. Elle respectait ses ennemis, mais demeurait implacable lorsqu’il s’agissait de rendre justice. Elle n’allait jamais chercher querelle la première. Elle combattait avec honneur et droiture.

— Cela me semble bien abstrait, soupira Aylin.

— Vous l’apprendrez avec le temps, assura Polynice. Dame Nigèle aussi était pétrie de doutes avant de tuer son premier adversaire. Vos questions sont légitimes, n’ayez crainte. Le pouvoir de l’expérience demeure incomparable lorsqu’il s’agit d’affronter de tels enjeux.

— Vos paroles ne sont guère rassurantes, Maître. J’imagine que les remords constituent une partie de mon fardeau. J’espère être capable de les porter.

— Si vos décisions sont justes et bonnes, vous serez vous aussi en paix avec elles, tenta de la rassurer Polynice. Je vous le promets.

Deux-cent-huitième cycle du calendrier de Senpolia – Avant-poste de Saleh – Province de Cörnerem

Le réveil fut de bonne heure à l'avant-poste, dès l'aube. Une vingtaine d'individus seulement l'occupaient encore. Samir, Ehrim, Nigèle et Ashton furent rejoints par Tarrick (un patrouilleur dépêché depuis Halme, un autre avant-poste situé au nord du Désert des Quatre-Vents) et par Halam (un local). Les chevaux furent troqués contre des chameaux, montures plus lentes, mais plus résilientes aux conditions de voyage dans le désert. Les provisions furent solidement attachées aux chameaux.

Privée de la compagnie d'Ashton qui l'évitait ostensiblement, Nigèle voyagea avec le capitaine Samir. Dans un premier temps, ce dernier lui laissa la place sur leur chameau, et marchait juste à côté. Le Désert des Quatre-Vents était probablement l'endroit du monde le plus chaud que Nigèle ait eu l'occasion de découvrir jusque-là. Elle savait que le nord-ouest de Terlöff était occupé par le même désert, mais elle n'avait jamais eu à s'y rendre.

Le vent qui venait d'est les poussait dans le dos, charriant une quantité indécente de sable bouillant. Guidé par les deux patrouilleurs, le groupe traversa de longues lieues de dunes à perte de vue. Au bout de deux jours de voyage, Nigèle sentit un vent du sud, torride en comparaison de celui de l'est. De minuscules tourbillons de sable se formaient çà et là, grossissant à mesure de leur progression. Durant le trajet, l'écuyère ne vit nul nuage dans le ciel d'un bleu désespérément uni. Les rayons du soleil frappaient fort. L'espoir d'un peu de pluie était à abandonner. Plusieurs fois, sa vision se troubla, et elle chancelait sur le dos du chameau.

Trois jours de progression rapide plus tard, le groupe s'arrêta au pied d'une dune haute d'une trentaine de toises. Halam et Tarrick entreprirent de déterrer quelque chose à l'aide de pelles. Nigèle en profita pour descendre du chameau et prit les rênes des mains de Samir.

— Vous pourrez monter pour la prochaine section du parcours, proposa Nigèle. Je peux marcher un peu.

Samir opina du chef avant d'aller voir ce que faisaient les patrouilleurs. Nigèle ne vit pas ce dont ils parlaient, mais la situation lui apparut clairement à travers les paroles échangées.

— C'est un des leurs, lança Halam.

— Je confirme, renchérit Tarrick. Regardez ce tatouage, Capitaine. Il n'y en pas de semblables dans le nord du désert. Leur campement doit être proche.

— Et probablement le dauphin, compléta Samir. Halam, vous connaissez davantage les environs. Vous nous guiderez, l'écuyère et moi. Les autres, établissez un campement ici. Le soleil va bientôt tourner et la dune nous procurera de l'ombre.

Tous acquiescèrent. Nigèle aida à décharger les chameaux, puis partit en exploration avec Samir et Halam dans la direction indiquée par le patrouilleur. Ils remontèrent ainsi une piste – invisible aux yeux de l'écuyère – pendant deux bonnes heures. D'un coup, alors que le soleil commençait à disparaître derrière les plus hautes

dunes dans leur dos, Nigèle sentit une odeur de brûlé. Le vent de l'ouest la charriait dans leur direction.

L'écuyère s'accroupit aux côtés de Samir et d'Halam, juste derrière une butte de sable. En contrebas, plusieurs individus enturbannés s'agitaient autour d'un vieux charriot en feu. Nigèle en compta cinq, tous des hommes à en juger par leur voix grave. Samir se retourna finalement vers son équipier et son équipière.

— La distance pour les atteindre est trop longue, chuchota-t-il. Nous n'avons aucune chance de les prendre par surprise.

— Et nous n'avons plus d'arcs depuis la dernière attaque, compléta Halam. Impossible de leur tirer dessus depuis cette position avantageuse.

— Ce sont peut-être les cavaliers de l'autre jour, mais j'ai une idée, proposa Nigèle. Je vais contourner la butte, et m'approcher d'eux en faisant semblant d'être déshydratée, confuse. Qu'ils veuillent m'aider ou qu'ils me prennent pour cible, ça revient au même, ça fera distraction. Vous pourrez alors les prendre à revers.

Samir et Halam acquiescèrent et se préparèrent tandis que Nigèle glissa discrètement le long de la dune. Le vent continuait à souffler inlassablement, si bien qu'elle eut bientôt du sable partout dans les yeux et dans la bouche. Lentement, elle contourna la dune et aperçut à nouveau les cinq hommes qui étaient venus à bout des flammes. Elle s'approcha d'eux sans avoir à simuler une démarche maladroite, tant les rafales freinaient son avancée. *C'est même pas une tempête*, songea-t-elle avec dépit.

Elle se trouvait à trois quatre toises d'eux – trop près à son goût – lorsqu'ils l'aperçurent enfin. Deux d'entre eux se saisirent de leur cimeterre et s'approchèrent de ce qu'ils prenaient pour un vagabond égaré.

— Dépêchez-vous, cria l'un des autres dans leur dos. Il faut le rattraper avant qu'il rejoigne un avant-poste !

Ces paroles décidèrent la lame de Nigèle. Elle attendit que les deux hommes lui fassent face.

— Hey, tu sors d'où ? demanda le premier.

— Attends, dit le second en abaissant du bout du doigt le tissu qui masquait le visage de Nigèle. C'est une fille... Elle est pâle... C'est l'autre d'hier ! Je m'en souviens ! Butons-la !

Il leva son cimeterre, mais le couteau de la chevaleresse fut plus prompt et vint trancher le poignet de l'assaillant. Il poussa un cri strident, attirant tous les regards de ses compagnons. Cette distraction permit à Samir et à Halam de descendre la dune en catimini. Ils disposèrent de deux des cavaliers inattentifs. Le combat fut bref, mais intense. Armée de son couteau, Nigèle donna un coup d'épaule au combattant valide et se colla sur lui, le rendant incapable de profiter de l'allonge de sa grande épée. Le

couteau de l'écuyère vint se ficher dans l'estomac de son adversaire qui s'écroula dans le sable, surpris, toujours en vie.

Samir passa aux côtés de Nigèle, lui restituant l'épée dont elle s'était séparée afin de gagner quelques précieux instants de distraction. Elle la dégaina tandis qu'Halam fouillait frénétiquement parmi les bagages rescapés de l'incendie du chariot.

— Où est-il ? somma Nigèle de répondre en mettant le pied sur la poitrine de son adversaire.

— Qui ?! Qui ?!

— Le... Le dauphin ! tonna-t-elle avec autant de crédibilité que pouvait lui donner sa voix chevrotante.

— Il... il est parti ! Vers le nord ! Le nord ! Le canyon ! Celui de la légende ! Il a mis le feu et il est parti là !

— Quel canyon ? Quelle légende ?!

— L'antre... l'antre du Seigneur des Dunes... geignit-il.

— Achève-le, coupa Samir d'un ton sec. On en sait assez, ajouta-t-il soudain livide. Hamal, va dire aux autres qu'on campe ici pour la nuit. Regarde, il y a comme une oasis là-bas. Nous pouvons nous y retrouver aussi vite que possible. On se débrouille avec les provisions du chariot.

Hamal s'exécuta, laissant Nigèle seule à sa sale besogne. Elle prit une profonde inspiration, et enfonça rapidement la pointe de son épée dans le cœur de l'homme à ses pieds. Ce dernier frétila quelques instants, le corps parcouru de spasmes, avant de s'immobiliser. Pour toujours.

— Preux Ashton a beau se la jouer grand frère, il est quand même réaliste, lâcha Samir. Un instant de pitié, c'est un instant donné à ton adversaire pour qu'il n'en fasse guère preuve. Viens, on récupère ce qu'on peut, puis direction l'oasis.

Avec un nouveau visage ancré dans sa mémoire, Nigèle rengaina sans grand entrain son épée, puis obtempéra. La nausée la guettait, mais elle tint bon. Elle allait prendre l'habitude. Elle *devait* prendre l'habitude. Elle récupéra quelques sacs de pain et des gourdes d'eau à moitié vides, puis se dirigea vers l'oasis.

Ce visage, il était marqué par la peur. Les traits étaient totalement déformés, et l'homme s'était mis à pleurer. L'écuyère avait l'intime conviction qu'elle était étrangère à cette terreur. C'était comme si, lorsqu'il avait entendu l'ordre de Samir, il s'était calmé. Il avait été soulagé de périr ainsi.

Ce canyon. Le Seigneur des Dunes. Une légende. Samir avait pâli en entendant cela. Il y avait quelque chose de lié à ce désert qui n'existait pas en sa Terlöff natale.

— Capitaine, lança Nigèle sur le chemin de l'oasis. Cet homme. Il a parlé d'un certain seigneur qui vivrait dans le canyon. Qui est-il ?

— « Qu'est-il ? » serait une question plus appropriée, répondit Samir sans se retourner. Le Seigneur des Dunes serait un monstre, un démon laissé par Ève pour hanter ce pays et ses habitants. Il vivrait dans un canyon, peu au nord d'ici.

Le capitaine des gardes princiers s'arrêta et laissa tomber dans le sable les sacs qu'il portait. Il posa ses deux mains sur les épaules de Nigèle, qui put contempler la crainte dans les prunelles de son interlocuteur. Ses doigts semblaient vidés de leurs forces, et l'effort qu'il faisait pour continuer de parler était manifeste.

— Pour moi... ça n'a toujours été qu'une légende. Un conte pour justifier la disparition des voyageurs dans le désert. Les canyons ont toujours été dangereux. Certains sont labyrinthiques, des pierres tombent. Il y fait parfois plus chaud que dans une forge. Des bandits les habitent. Reste que personne n'est jamais revenu en vie de ce canyon. Nos patrouilleurs l'évitent. Si jamais le dauphin s'y est vraiment réfugié...

— N'ayez crainte, capitaine Samir, le rassura Nigèle. Je suis venue pour le secourir. Je vous promets de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour le sortir de ce canyon.

— Avec tout le respect que je vous dois... personne n'en est jamais revenu.

— Ça... c'est parce que j'y suis jamais allée, tenta Nigèle.

Elle essayait elle-même de se convaincre de sa force et de son courage par l'arrogance qu'elle se permettait de montrer. La vérité était ailleurs, elle était dans les tremblements qu'elle s'efforçait de réprimer. Elle était dans la fatigue du voyage. Elle était dans le doute qui s'insinuait en son esprit.

Le corps frileux, l'esprit en berne, elle s'écroula contre un arbre et s'endormit dès l'arrivée de ses compagnons à l'oasis. Cette aventure dans le désert la vidait de ses forces davantage qu'elle ne le soupçonnait.

Le lendemain, elle s'éveilla de bonne heure. Les rayons du soleil étaient filtrés par quelques arbres ghaf aux feuillages fournis, et la température n'était pas aussi insoutenable que la veille. Se sentant sale, crasseuse, Nigèle éprouvait un certain inconfort au niveau du bassin. Elle décida de profiter de l'eau qui semblait relativement pure et claire pour nettoyer un peu ses vêtements.

Séparée du champ de vision de ses camarades par l'un des troncs, elle commença par dénouer son turban et laisser respirer sa chevelure poisseuse. Elle jeta un œil à ses compagnons qui dormaient, tous sauf Samir, lequel détourna ostensiblement le regard après un bref hochement de tête entendu. Elle ôta sa tunique souillée tant par le sable, que par la sueur et par le sang de ses ennemis. Elle s'immergea promptement dans l'eau, qui était à une température agréable. En tendant le bras, elle se saisit d'une lingette de coton imbibée de sang, et entreprit de la frotter en la trempant de temps en temps.

— Hey, écuyère.

La voix la fit sursauter, puis elle leva les yeux au ciel en voyant qu'il ne s'agissait que de de Preux Ashton. D'un geste de la main, elle lui ordonna de s'adosser à l'arbre de façon à ce qu'il lui tourne le dos. Il obtempéra, plus lassé qu'offensé.

— Tu veux quoi ? lança-t-elle tandis qu'elle achevait son office.

— M'excuser, pour de bon, lâcha-t-il. Je vois que tu es offensée alors je m'excuse.

— Vraiment ? Est-ce que t'as compris pourquoi ? rétorqua Nigèle sur un ton toutefois adouci.

Le silence fut la seule réponse qu'elle obtint. Tant pis. Au moins, il avait conscience que quelque chose n'allait pas, c'était déjà ça. Nigèle décida de ne pas chercher à obtenir davantage pour le moment. Le temps ne manquait pas pour développer plus avant cette relation d'amitié naissante.

Nigèle se plongea rapidement la tête sous l'eau. Grâce à sa vision périphérique, elle aperçut Haram et Tarrick qui s'apprêtaient à entrer dans l'eau un peu plus loin. Elle rejoignit donc la rive et renfila ses vêtements à l'exception de son turban qui séchait sur le sable. Se portant à la hauteur d'Ashton, elle lui mit une main sur l'épaule.

— Merci. T'es gentil, mais j'ai pas besoin d'attention particulière. Pas plus que les autres en tout cas. Tu devrais aller les rejoindre maintenant. Je veux pas te priver d'un bon bain.

— Viens t'en aussi, répondit Ashton avec un sourire hésitant. Il ne faudrait pas que tu te retrouves isolée sans aucune bonne raison.

— Je pense qu'Ehrim m'aime pas vraiment, murmura Nigèle en regardant ses pieds nus plongés dans le sable.

— Mais le capitaine Samir te trouve admirable, et Hamal a vanté ton audace toute la nuit. Tu devrais avoir une meilleure estime de toi.

Nigèle étouffa un soupir, puis se baissa pour ramasser son turban. Lorsqu'elle l'empoigna, elle sentit quelque chose frétiller en dessous. Prise d'un doute, elle souleva d'un coup sec et contempla avec horreur une créature qui avait nidifié le temps de son bain.

On aurait dit une grande larve brunâtre hideuse, mesurant un peu plus d'un pied de long et dotée d'une large tête triangulaire. Deux gros yeux ternes et vides ornaient cette tête disproportionnée. Son corps imbibé d'une gélatine douteuse et odorante était la base d'une dizaine de cous de serpent verts ou mauves. Chaque tête fourmillait frénétiquement, sifflant, se dressant, prête à planter ses crocs venimeux dans la chair d'un pèlerin trop téméraire – ou stupide – pour fuir.

Retenant un cri de surprise, Nigèle se saisit de la poigne de son épée, évitant de justesse la charge de la larve. Ashton donna un coup de pied au milieu du corps mou.

Le monstre fit un vol plané et alla s'écraser un peu plus loin dans le sable, presque sans bruit.

— En garde ! En garde ! cria Nigèle à l'adresse des autres membres de l'équipée.

Trop tard. Un cri glaçant parvint aux oreilles de Nigèle. Tarrick venait de disparaître sous l'eau. Seul un nuage rougeâtre et quelques bulles remontèrent à la surface. Hamal attrapa l'une des créatures à mains nues, en dépit des multiples morsures venimeuses. Dans sa rage, il la plaqua sur le sable, sur la rive de l'oasis, et lui craqua le cou. Un liquide putride jaillit sur ses mains, lui arrachant un cri de douleur.

Nigèle, épée au poing, se précipita vers les autres et constata qu'une dizaine de ces choses attaquaient leur campement de fortune. Samir en avait déjà ouvert une sur toute la longueur. Ehrim s'affairait à en écraser une autre sous son talon. L'écuyère donna deux coups de taille. Leur corps était mou et fragile. Parfait. La lame fendait bien la fine coquille, mais l'acier semblait s'abîmer à chaque giclée de sang reçue. Ashton était arrivé à la même conclusion. Les créatures se déplaçaient lentement, presque en rampant, alors il les recouvrait de tissu avant de les trancher en deux d'un puissant coup d'épée.

Bientôt, il n'y eut plus que les hurlements d'agonie d'Hamal pour troubler la quiétude de l'oasis. Ehrim tentait tant bien que mal, avec de l'eau et des bandelettes de tissu, de nettoyer les blessures de son confrère, mais la peau et la chair étaient déjà rongées jusqu'à l'os. Il risquait de devoir amputer le reste.

Samir s'approcha de Nigèle et d'Ashton, la mine déconfite. Il jeta rageusement les restes de son arme dans les eaux calmes de l'oasis et soupira. Il reprit une certaine contenance avant d'adresser la parole à l'écuyère et au chevalier.

— Des brigands et des monstres tout droit sortis de la Lance. Ce désert n'est plus ce qu'il était hélas... Maudit... Corrompu... Nous n'avons d'autre choix que de continuer. Ehrim va rester ici pour s'occuper d'Hamal. Nous, nous suivons la piste du dauphin. Il y a un canyon à cinq lieues au nord d'ici. Le dauphin s'y est sûrement abrité durant sa fuite.

L'écuyère constata avec dépit que de son épée il ne restait que la moitié de la lame, et elle semblait prête à partir au vent. Elle la laissa là et récupéra l'arme de Tarrick avec laquelle elle s'exerça quelques instants. L'arme était plus lourde, c'était indéniable, et aussi plus longue. Les sensations étaient différentes. C'était mieux que rien, mais Nigèle espérait ne pas rencontrer un bretteur émérite qui la contraindrait à un duel de longue haleine. L'épuisement aurait rapidement raison de ses capacités martiales amoindries.

Les trois membres de l'équipée s'éloignèrent de l'oasis dès que leurs bagages furent faits. Les cadavres des immondes créatures étaient désormais des masses informes de chairs putrides et desséchées. Durant le trajet, la jeune femme se prit à se demander si Dame Bromélia avait déjà eu à affronter de tels monstres. Elle savait que

Dame Lys avait fait face à un énorme dragon qu'elle montait désormais, mais elle n'avait pas encore la moindre idée des exploits de ses futures consœurs.

Ils n'étaient plus que trois, et le moral était mauvais. Samir semblait avoir perdu espoir et Preux Ashton masquait maladroitement le trouble qui habitait son esprit. Nigèle les observait. Elle les voyait au bord de la rupture. Si jamais le Seigneur des Dunes était une réelle menace... Si jamais il existait... Les choses risquaient de prendre une tournure catastrophique.

Cinq-cent-vingt-septième cycle du calendrier de Senpolia – Bureau clandestin à la Faculté de Bellebaie – Senpolia

Maître Polynice était plongé dans une vieille encyclopédie impériale datant de la chute du reynaume de Senpolia. Le volume de connaissances était tel que l'encyclopédie avait été scindée en quatre tomes dont deux étaient perdus. Il dépouillait avec attention les sections concernant l'histoire de la province de Terlöff et de cette fameuse chevaleresse-poétesse dont les chroniqueurs faisaient mention à plusieurs reprises. Quelques pages avaient été déchirées, évidemment, et l'encre s'était effacée sur d'autres.

Au bout de quelques heures, l'érudit se découragea. C'était bien la peine d'avoir tant risqué pour mettre la main sur cet ouvrage. Le seul extrait digne d'intérêt était lacunaire.

Tandis qu'une invasion menaçait d'avoir lieu sur la côte est de l'Empire-des-Cent-Nations, le Seigneur Kordize de Terlöff rencontrait une délégation senpolienne en son domaine afin de discuter de ces enjeux de sécurité régionaux. Il envoya quelques soldats et domestiques directement au port de Bellebaie, pour s'assurer que l'ambassadeur soit bien escorté jusqu'à son château. Parmi l'escorte se trouvait quelques chevaliers dont le fameux Preux Landel à l'épée incandescente. Le duc Atheon, connétable de la reine Aylin VI, fut choisi pour représenter le reynaume Senpolia dans les discussions à venir. Il fut escorté par nulle autre que Dame Bromélia, épée-lige de la reine de Senpolia.

Durant la traversée de la Passe-de-Senpolia et de la Mer Fumante, le duc Atheon se serait lié d'affection avec l'une des domestiques envoyées pour habituer les senpoliens aux us et coutumes de Terlöff. Il aurait été fasciné par... paysanne. Kanaë ... histoire qui fascinait tant ... Dame Bromélia.

Le reste était totalement illisible. Le cycle correspondait néanmoins à la première apparition de Dame Nigèle dans ce qu'il restait des mémoires de Dame Bromélia. Une correspondance, certes, mais le lien était ténu. La piste nécessitait d'autres preuves pour lier sans l'ombre d'un doute Dame Nigèle de Senpolia et Kanaë, la chevaleresse-poétesse de Terlöff.

Maître Polynice sursauta lorsque la porte de son bureau s'ouvrit. Il fut soulagé de ne voir que l'un de ses assistants.

— Bonjour Maître, claironna-t-il joyusement. Je viens de revenir de Cörnerem et j'ai trouvé quelque chose qui devrait vous plaire.

— Le voyage était-il plaisant ? s'enquit Polynice, soucieux de la sécurité de ses assistants.

— J'ai été contrôlé au port de La Palme, mais les laissez-passer offerts par le duc Robert m'ont permis de poursuivre ma route. Personne n'a posé les mains ni les yeux sur mon bagage.

— Son aide s'avère essentielle en ces temps de trouble, soupira Polynice. Il ne faudrait pas que l'on vous identifie comme partisan de la reyne.

— Notre œuvre mérite les risques qu'elle engendre, n'est-ce pas Maître ? Ce serait un honneur de mourir pour voir revivre la gloire de Senpolia.

— Je vous préfère en vie et en santé, Alwin, rétorqua Maître Polynice. Votre aide est précieuse. Montrez-moi.

Alwin sortit un petit coffret de bois des plis de sa tunique. Il était constitué de bois de genévrier et une petite corne était gravée sur son couvercle. À l'intérieur, une simple lettre, à l'allure vétuste. L'écriture était encore visible, mais les bords du papier jaunâtre s'effritaient au moindre contact.

— C'est une lettre que le Prince Saïd de Cörnerem aurait envoyée à son confesseur peu avant de mourir, expliqua Alwin. Son contenu contredit clairement les annales de Cörnerem et de Terlöff à propos du sauvetage de Son Excellence.

Maître Polynice plaça le coffret au centre de son bureau et attrapa délicatement la lettre à l'aide d'une pince.

— Fermez la porte, je vous prie, demanda-t-il avant de lire.

Mon Père,

Pardonnez-moi cette confession, mais je n'ai eu le courage d'avouer cela devant vous. Il y a de cela près de soixante cycles, je fus sauvé des griffes du Seigneur des Dunes par de vaillants guerriers. Comme vous le savez, plusieurs sont morts pour mon salut. Parmi eux, Preux Ashton d'Anthalie.

Il est bel et bien mort, certes, mais il a survécu au combat contre le Seigneur des Dunes. Je le sais. Mes souvenirs sont parfois flous, mais je l'ai vu de mes yeux. L'écuyère et moi avons convenu de préserver son honneur en lui accordant cette mort honorable. J'ignore les circonstances exactes de sa fin. Il n'était plus là quand j'ai repris conscience une fois hors du canyon. Mais le Seigneur des Dunes n'a pas eu raison de lui...

La fin s'était malheureusement émietlée au fil des ans. Maître Polynice reposa le papier dans le coffret, qu'il referma délicatement. Exaspéré, il laissa sa frustration s'évacuer dans un long soupir.

— Ceci, Alwin, n'est qu'un vulgaire faux laissé à dessein par ce... confesseur ou une tierce personne peu scrupuleuse. Saïd était un prince droit et honnête. Les chevaleresques ont disparu au début de son règne. Il n'aurait eu aucun intérêt à protéger leur mémoire alors même que l'opprobre les traquait dans le moindre récit. Quant à savoir si Nigèle a bel et bien tué Preux Ashton pour s'attribuer tout le mérite du sauvetage... cette lettre ne le contredit point, ce qui arrangerait ses détracteurs. Néanmoins, elle affirme que Dame Nigèle aurait menti de toute manière. De plus, nul n'a jamais retrouvé la trace de ce confesseur, totalement absent des annales du règne du prince Saïd. Ne vous laissez pas leurrer, Alwin. Je pense que cette lettre a été rédigée à titre posthume pour nuire non pas à Nigèle, dont l'honneur était de toute façon bafoué à cette époque, mais au prince lui-même. Son successeur ne l'a jamais vraiment apprécié, c'est bien connu.

Maître Polynice écarta le coffret dans un premier temps, puis décida de le ranger sous une latte du plancher de son bureau. Ce genre de documents ne devait en aucun cas tomber entre de mauvaises mains. Le danger était encore trop palpable pour faire tomber les masques.

D'un geste de la main, l'érudit enjoignit son assistant à poser les yeux sur la grande encyclopédie qu'il dépouillait avant son arrivée. Il commença à lui exposer les différents indices permettant de relier les deux guerrières telles qu'elles apparaissaient dans les livres de Senpolia et de Terlöff.

Deux-cent-huitième cycle du calendrier de Senpolia – Désert des Quatre-Vents – Province de Cörnerem

Quelques lieues au nord de l'oasis – environ cinq parcours en une seule journée – se trouvait en effet un canyon. Abri parfait contre les rayons si pernicious du soleil. Gorge vorace d'où personne ne revenait. L'ouverture était large d'une dizaine de pieds, guère davantage, mais un coup d'œil rapide permit à Nigèle de découvrir de nombreuses

cavités à même les parois. Le sous-sol était probablement strié de galeries. Étaient-ce des galeries naturelles ou creusées par quelque chose ? Elle ne sut le dire. Le sable était parfois précipité au fond du canyon à cause du vent, mais c'était le même vent qui l'en faisait ressortir. Un sentier très pentu permettait de descendre les quelques vingt toises menant au fin fond de cette grande piste à ciel ouvert.

— Vous n'êtes pas obligés de me suivre, avertit Samir. Vous êtes libres de rebrousser chemin, personne ne vous en voudra.

— Je suis venu jusqu'ici pour sauver le fils de votre prince, rétorqua Ashton. Et c'est ce que je ferai. Fuir le danger serait un déshonneur que je ne pourrais me pardonner. Je refuse de jeter l'opprobre sur mon maître et sur mon Ordre.

L'écuyère acquiesça vigoureusement, non sans jeter des coups d'œil à la dérobée en direction du canyon. Elle ignorait si les paroles d'Ashton étaient sincères, ou s'il cherchait à l'impressionner. Ou encore s'il était tout simplement téméraire. La visibilité devenait rapidement mauvaise malgré la lumière solaire. C'était l'inconnu le plus total à quelques pas à peine. Et dans cette pénombre... pouvait résider un monstre dont nul ne savait l'apparence ni la taille.

Un voyage sans retour. Peut-être.

Ashton, Nigèle et Samir s'aventurèrent lentement vers les profondeurs de ce canyon. La lumière faiblissait au fur et à mesure du parcours. La descente fut rapide. Ashton glissa deux fois, rattrapé *in extremis* par Nigèle qui elle-même manqua une fois de débouler le long du sentier. De nombreuses petites pierres roulaient sous leurs pieds, rendant leur arrivée aussi discrète que sécuritaire.

Une fois au fond, l'ambiance était soudain devenue lourde, pesante. Le vent hurlait, se fracassait contre les hautes parois de pierre. Il faisait sombre, très sombre. Nigèle voyait vaguement le dos de Samir, quelques pas devant elle. La chaleur était étouffante. Nigèle avait l'impression d'être en train de cuire dans un four à pain. Elle sentait de grosses gouttes de transpiration lui couler le long du dos, et la main tenant la garde de son épée était moite comme celle d'un cadavre frais. Voyant Samir ôter son turban, elle fit de même pour ne pas défaillir. Ce fut un réflexe salutaire. Elle ne tarda pas à ressentir quelque vertige. Ses pas maladroits la menèrent contre l'une des parois à laquelle elle se tint.

De l'eau, elle en but un peu. Elle était tiède, mais paraissait froide. L'environnement hostile suffisait à lui ronger ses forces. Elle se prit à espérer que là était la raison de toutes ces disparitions.

Elle entendit un craquement sous son pied. Ce n'était pas de la roche. C'était un tibia. Un tibia qu'elle venait de fendre en deux. Juste à côté... ce qui ressemblait à un bassin. Un bassin complètement défoncé. Plus loin, un crâne lavé de toute trace de chair humaine. L'absence de mouches était étrange compte tenu de la propreté des restes.

Nigèle craignit le pire. Devant elle, Ashton murmurait ce qui ressemblait à une balade. Une balade héroïque pour se donner du courage. Samir finit par la bousculer. Les deux perdirent équilibre et l'écuyère tomba à genoux. Sa peau luisait, le sable se collait sur la paume de ses mains. Sa tunique imbibée de transpiration se couvrait maintenant de crasse.

— Désolé... Je... Je ne t'avais pas vue... souffla Samir d'une voix pâteuse.

— Ce n'est rien, répondit Nigèle. Où... Où est Preux Ashton ?

Le chevalier avait disparu, loin devant. L'écuyère se demandait depuis combien de temps. L'avait-elle entendu ? Ou sa balade n'était qu'illusion ? Illusion provoquée par la fatigue ?

— J'ai besoin d'une pause... J'ai chaud..., finit-elle par dire devant le silence de Samir.

Elle décolla brièvement son vêtement de sa peau et tenta de se ventiler en secouant légèrement le tissu. L'inefficacité de l'opération faisait planer le désespoir. Dépitée, elle reprit l'avancée. Elle tenait fermement Samir par le poignet, décidée à ne pas le perdre. Ashton allait continuer tout droit, c'était certain. Elle et Samir finiraient par le retrouver.

Les paupières de Nigèle commencèrent à se fermer. Plus elle avançait, plus son champ de vision se réduisait. Elle s'efforça de réprimer un bâillement, au prix d'une légère douleur aux muscles de la mâchoire. Même cette douleur ne suffisait pas à la tenir éveillée et alerte.

Le cri y parvint.

Là ! Devant ! Proche ! Tout proche !

Comme giflée par une main invisible, la jeune femme dégaina subitement son cimeterre, imitée par Samir. Elle échangea un regard avec le capitaine des gardes princiers. Preux Ashton.

L'écuyère et le capitaine se ruèrent plus avant, et aboutirent à une zone où la largeur du canyon était plus grande. Un homme se précipitait à leur rencontre. Il se hâtait, mais claudiquait. Nigèle l'attrapa par la gorge et le plaqua sans ménagement contre une paroi.

— Laissez-moi ! Laissez-moi ! cria-t-il. Tenez, mon or ! Voilà tout mon or ! Mon épée ! Laissez-moi ! Par pitié !

Il se débattait mollement face à la prise de l'écuyère aux bras solides. Cette dernière constata que la jambe du fuyard était atrophiée. On aurait dit qu'elle ne tenait que par quelques tendons. Surprise, elle le laissa aller sous l'œil inquiet de Samir.

Un autre hurlement, vraiment proche. Nigèle se tapit derrière une grosse pierre et observa la scène qui se déroulait sous ses yeux. Elle distinguait une grosse masse qui

s'élevait dans les airs, haut, très haut. C'est de cette masse que provenaient les cris. Des cris de douleur. La masse se contorsionna et disparut après un mouvement brusque dans la direction de l'écuyère.

Soudain ! Un bruit sourd dans son dos. Elle se retourna ! Samir était agenouillé auprès d'un corps sans vie. Il manquait une jambe, et une giclée de sang entourait la zone où il était tombé. Prise d'un frisson, l'écuyère s'approcha. L'homme avait une taille familière. Sa tenue était familière aussi, celle de l'armée princière qu'elle-même portait. Elle se pencha sur le corps sans vie et son cœur cessa de battre un instant.

Preux Ashton...

Ce n'était pas lui.

Le soulagement l'envahit. Pour une courte durée. Le temps d'exhaler un soupir. De nouveaux cris provenaient de la direction dans laquelle le fuyard était parti.

— Le Seigneur des Dunes..., chuchota Samir. C'est lui... C'est lui...

Il se prit la tête dans les mains et se recroquevilla tandis que la détresse du fuyard se faisait de plus en plus bruyante. Nigèle se leva. Elle sentit une main sur son épaule.

— Ne crie pas, lui intima Ashton à l'oreille. Cette chose s'oriente essentiellement aux bruits.

Le silence laissé par la mort du fuyard permit à l'écuyère d'entendre le mouvement dans les parois. Au fond d'une des cavités, elle crut distinguer une masse mouvante qui passait à côté d'eux.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle en toute discrétion.

— Quelque chose que nous allons avoir du mal à vaincre, répondit Ashton.

Nigèle s'accota à la grosse pierre et poursuivit l'observation de la zone élargie. Ses yeux accoutumés à l'obscurité finirent par apercevoir une masse de corps sans vie. Elle en comptait au moins treize, mais ce qui attira son attention fut un mouvement subtil. Là, presque invisible. Elle finit par déceler la présence d'un individu cloîtré dans une cavité latérale.

Le temps de se tourner vers Samir, Nigèle entendit à nouveau un bruit chuintant. Discret, mais bien réel. C'était comme si les parois elles-mêmes étaient animées.

— Elle sait que nous sommes là, supposa Nigèle. Autrement, elle serait en train de se nourrir des restes.

— Si elle nous trouve, nous sommes foutus, geignit Samir que la panique avait saisi.

— La bonne nouvelle, c'est que je pense avoir trouvé un survivant, révéla l'écuyère. Regardez par-là, capitaine.

Elle lui indiqua la direction du doigt. Après quelques instants, le visage de Samir s'illumina brièvement.

— C'est bien Son Excellence Saïd, dit-il. Mais le Seigneur des Dunes rôde. Regardez toutes ces victimes. Nous sommes sur son terrain de chasse.

— Comment pouvons-nous le pourfendre ? demanda Ashton. Il doit bien y avoir un moyen...

— On ne le peut. Selon la légende, il est invincible. Il nous faudrait une armée entière juste pour faire diversion...

— Alors récupérons le fils du prince et prenons congé de cet ennemi invincible, proposa Ashton à contre-cœur. Si la prouesse est impossible, ce n'est qu'en pure perte que nous nous attardons ici.

— N'avez pas écouté ce que j'ai dit ? Le Seigneur des Dunes serait doué de sens très développés. Sans doute nous a-t-il déjà repérés et il attend qu'on se mette à sa portée pour nous attaquer ! Il nous faut une diversion.

Nigèle passa à nouveau la tête par-dessus la grosse roche et contempla le désastre. Les corps mutilés gisaient çà et là, promettant un sort peu enviable à quiconque serait assez téméraire pour s'avancer. Les mâchoires du Seigneur des Dunes devaient être d'une puissance incommensurable pour briser à la chaîne de si nombreux os. L'image des os de bassin traversa brièvement l'esprit de la jeune femme. Elle frissonna de terreur.

L'homme – le dauphin donc – était encore recroquevillé dans sa cachette, figé telle une statue, la tête blottie entre ses genoux. L'objectif de sa quête était là, à portée de la main. Mais un gardien rôdait, attentif et vorace, brutal et sans merci. L'écuyère laissa tomber son regard sur son épée qu'elle tenait fermement dans sa main, défense risible face à l'immensité de la bête qu'elle avait à peine aperçue.

En vérité, la vue de cette simple silhouette lui intimait la fuite.

Soudain, une violente bourrasque les projeta au sol et quelques portions des parois s'effritèrent, s'écrasant sur le sol à leurs côtés. Nigèle se releva d'un bond agile, puis observa longuement les affleurements rocheux.

Il devait bien y avoir une solution. Ashton et Samir commençaient à s'enliser dans des débats à n'en plus finir sur l'action à entreprendre. Elle, elle restait muette, songeuse. Un héros de fable aurait sans hésiter pris son épée pour défier le Seigneur des Dunes, mais la réalité était différente. Nigèle l'avait compris d'un simple coup d'œil. Aussi bonne bretteuse soit-elle après des années d'entraînements clandestins, elle se ferait déchiQUETER sans avoir pu porter le moindre coup à l'ennemi. Une fin pitoyable, à la hauteur des chimères qu'elle poursuivait.

Elle voulait être chevaleresse. Les chevaleresseS ne fuyaient guère devant l'adversité. Elles combattaient avec courage, ardeur, jusqu'à la mort s'il le fallait. Mais

un sacrifice, aussi noble soit-il, réduirait le nombre de ses exploits à un. Elle désirait davantage.

La ruse. Mettre l'environnement – aussi imprévisible soit-il – à son service pouvait s'avérer une technique efficace. Si le fer ne pouvait venir à bout d'un monstre d'une telle envergure, la pierre le pourrait. Si les galeries étaient à oublier – le Seigneur des Dunes devait les connaître – le canyon était apte à engloutir des voyageurs imprudents, alors il pourrait également avaler l'être tapi dans ses entrailles.

Hésitante, elle se saisit d'un caillou et le lança de toutes ses forces aussi haut qu'elle le put. Le caillou percuta la paroi, ce qui projeta une gerbe de débris rocheux dans toutes les directions. Quelques fragments se détachèrent à leur tour et chutèrent, occasionnant quelques échos.

— Samir, lança Nigèle toujours à voix basse. Vous allez faire sortir le dauphin d'ici. Preux Ashton et moi-même allons nous occuper de distraire le Seigneur des Dunes.

— Comment ? s'enquit Ashton non sans un sourire en coin. T'as bien vu la taille démentielle de cette chose. Elle est aussi haute que des fortifications. J'espère que tu as des armes de siège qui t'attendent un peu plus loin, sinon nous allons rapidement tomber au combat.

— Très drôle, coupa Nigèle. Les parois sont friables, mais certaines portions doivent être suffisamment solides pour que l'ensemble tienne. Je vais l'escalader et trouver une bonne zone pour créer un effondrement. Toi, tu te chargeras d'emmener la créature là où je te le dis quand je te le dirai.

Ashton examina les flancs du canyon d'un air dubitatif. L'écuyère elle-même doutait de ce plan, mais elle n'avait pas le luxe de pouvoir en considérer un autre. Samir attendait en silence que le chevalier tranche. Ce dernier soupira longuement et haussa les épaules.

— J'espère que je serai un bon appât, j'ai rarement l'occasion de jouer ce rôle, lança-t-il en riant. Bon, cessons de tergiverser. Capitaine Samir, vous savez ce que vous avez à faire.

— Vous êtes fous, se contenta de répondre un Samir à peine rassuré par l'optimisme de façade du chevalier et de l'écuyère. Mais le prince Rayan vous en sera éternellement reconnaissant, soyez-en assurés. Nous demanderons à nos bardes de composer une ode à votre bravoure... même si je n'y vois que témérité.

— Témérité ou pas, je vous laisse proposer quelque chose de mieux, s'agaça Nigèle. Je suis venue pour votre dauphin, alors il ressortira de ce canyon en vie. Je le promets.

Nigèle, malgré l'angoisse qui la tenait aux tripes, entreprit dès lors l'ascension de la paroi. Sa fatigue était encore là, l'air était toujours aussi chaud – presque solide. Elle l'ignora du mieux qu'elle le put pour se concentrer sur son plan. Trouver de bonnes

prises s'avéra une tâche longue, pénible, ardue. Plusieurs fois, Nigèle sentit la roche s'effriter entre ses doigts malgré sa délicatesse. Elle changea de trajectoire autant de fois qu'il le fallut. Plus elle grimpeait, plus l'assurance laissait place à la fébrilité. Les rafales de vent qui balayaient le canyon de long en large compromettaient son équilibre et menaçaient de lui faire lâcher prise. La force de ses bras déclinait lentement, mais sûrement. Lorsqu'elle eut grimpé quinze toises, elle entreprit de se déplacer latéralement sur la paroi, en quête d'un grand pan fragile.

Le souffle lui manqua malgré ses efforts pour respirer convenablement. Le temps entre chaque prise se rallongeait. Nigèle ralentissait, elle en avait conscience. Aucune pause n'était possible à cette hauteur-là, aucun plateau ne lui permettait de relâcher la tension de ses bras quelques secondes, aucune corde ne prévenait la chute mortelle.

Soudain, elle sentit son pied brasser du vide ! Une des excroissances rocheuses s'effondra ! Tout son équilibre précaire s'en trouva compromis ! Un cri s'échappa de sa gorge, elle ne put le retenir. L'écho était puissant. Il porta loin... L'écuyère eut besoin de quelques secondes pour retrouver son assise. Lorsque ce fut fait, elle s'affaira à réguler sa respiration chaotique pour éviter d'être plongée en apnée et de perdre ses dernières forces.

Une vibration.

Elle ressentit des vibrations au bout de ses doigts.

Les roches... la paroi tout entière se mit à vibrer, comme mue d'une volonté propre. Une immense masse noirâtre émergea lentement de la cavité, quelques toises en dessous de l'écuyère. Petit à petit, elle remplissait l'espace dans le dos de la jeune femme. Sa tête était à hauteur de Nigèle, il l'observait avec curiosité et avidité. Sa proie risqua un coup d'œil en arrière, tant la présence dans son dos était imposante. Elle la ressentait avant même de la voir. Elle la sentait. Une odeur acide, aigre. Une odeur piquante qui éveilla en elle un réflexe nauséux. Son souffle se coupa dès qu'elle se retrouva devant la chose. La monstrueuse face de la créature était là, juste devant elle. Proche. Si proche. Il lui suffirait de tendre la main pour la toucher. Elle pouvait sentir les relents de son haleine fétide lui brûler la peau du visage. Plissant les yeux, elle se retint de sangloter. La force menaçait de quitter ses doigts. Le tremblement de ses bras sapait son équilibre précaire.

Le grognement de la bête qu'elle entendit pour la première fois la tétanisa. Un grognement sourd, lointain, menaçant. Ses deux grands yeux jaunes aux fines paupières translucides achevèrent la résistance de l'écuyère. C'étaient des yeux de prédateur. Des yeux de prédateur en chasse.

Elle allait mourir. Là. Suspendue au-dessus du vide. Hors de tout doute. Sans même pouvoir se défendre. Sans même pouvoir dégainer. Mourir l'épée au fourreau.

Pathétique.

Quel déshonneur.

Qu'avait-elle en tête ? Elle, une humble paysanne, devenir chevaleresse ? Idée saugrenue. Chimère absurde.

L'estomac d'une monstruosité légendaire. Une chose qu'elle ne saurait identifier. Jamais elle n'aurait imaginé un tel tombeau, elle qui menait jusque-là une piètre vie. Voilà où sa folie des grandeurs l'avait menée.

Stupide... Si stupide...

Elle regretta soudain d'avoir pris la parole dans cette auberge. Elle n'était pas prête. Elle avait encore besoin de Dame Bromélia à ses côtés. D'elle et de ses autres sœurs d'armes.

Le Seigneur des Dunes ouvrit sa gueule. C'était une énorme bouche deux fois plus large que l'écuyère. Une énorme bouche remplie de dents fourchues.

Désolée... Dame Bromélia... J'ai échoué.

Il s'élança contre la paroi qu'il broya avec toute la puissance de sa mâchoire. Nigèle s'était laissée tomber au dernier moment, s'agrippant avec l'énergie du désespoir au cou de la bête. Elle avait survécu à ce premier choc. La masse écailleuse sur laquelle elle avait atterri frétila. Tant avec sa tête qu'avec sa queue, le Seigneur des Dunes frappa les parois à plusieurs reprises. Un déluge de poussière et de cailloux s'abattit sur le prédateur et sa proie qui, l'une comme l'autre, l'ignoraient.

Mue par un bas instinct de survie, la jeune femme dégaina le cimeterre de Tarrick ! Elle frappa de toute ses forces là où la peau paraissait la plus fragile ! La gorge ! La lame finit par pénétrer la chair entre les écailles. Certaines s'étaient déchirées. Un hurlement guttural fit trembler tout le canyon ! Le sol, les parois ! Même le ciel semblait frémir face à la fureur de la bête. Surprise par la puissance du son, Nigèle laissa échapper le cimeterre qui tomba plus bas. Il était perdu ! Elle n'avait plus que ses poignards qu'elle dégaina sans hésiter. Avec pour seules prises les lames qu'elle plantait dans le cou de cette sorte de serpent, elle tenta l'ascension jusqu'au-dessus de la tête.

Elle tomba à plat ventre contre les écailles rugueuses du Seigneur des Dunes. Ce dernier s'était tapi dans le fond du canyon et allait à vive allure vers ses profondeurs. Régulièrement, il se frottait contre les parois, provoquant moult éboulis dans l'espoir de décrocher l'impudente qui le défiait. Malgré la fulgurance et le caractère aléatoire des mouvements, Nigèle tint bon. Pouce par pouce, elle s'approchait de la tête et des deux grands yeux jaunes effrayants. Elle leva l'un des poignards, prête à frapper !

Au dernier moment, la bête fit demi-tour ! D'un mouvement agile, elle se redressa de toute sa hauteur, puis fit volte-face sans aucune délicatesse.

Projetée à plat-ventre, Nigèle sentit sa mâchoire heurter le crâne du Seigneur des Dunes. Le goût du fer envahit sa bouche. Pourtant, ses poignards étaient toujours dans ses mains. Les sons se distordaient, devenaient plus lents, aigus. C'était comme si le temps était en train de ralentir. Nigèle se sentit à peine tomber du corps du serpent. Elle entendit un son lointain, comme un choc sourd. Elle était ballottée dans un nuage de

poussière, mais ne ressentait presque rien. C'était comme si elle flottait dans le vide. Un vide apaisant. Le son lui-même semblait apaisant, lointain. Autre.

Au bout d'une heure – peut-être une demi-minute –, l'écuyère tenta de s'asseoir. Le monde tournoyait tantôt rapidement, tantôt lentement autour d'elle. Les flancs du canyon se livraient à une valse furieuse tandis qu'un homme – Preux Ashton – semblait vouloir l'inviter dans la danse. Il la prit par la main et l'entraîna non sans maladresse dans une course pataude.

— ...el... elle...

Nigèle était de retour dans sa bassine. Son père lui maintenait la tête sous l'eau en l'injuriant copieusement. Impuissante. Faible. Vulnérable. Elle attendait que la sensation de malaise passe. Elle se laissait faire. Faire la morte pour survivre. Ce qu'elle fuyait la rattrapait. Ses démons la traquaient. Ils étaient là, tout près. La bête était à ses talons.

— ours... Cours ! Nigèle ! Cours !

Comme si elle venait de mourir dans un cauchemar, Nigèle revint subitement à elle. Les sons étouffés, sourds, devinrent soudain forts, voire agressifs. Son corps s'embrasa en l'espace d'un instant. Les sensations revinrent d'un bloc. Elle revenait du fond d'un océan. Ses bras et ses jambes hurlaient d'une douleur aiguë, son cœur était rendu aussi frénétique que celui d'un lièvre en pleine fuite. Un lièvre, elle en était un.

Elle risqua un nouveau coup d'œil en arrière sans cesser de tenir la main de Preux Ashton qui la tirait de toutes ses forces dans la course. Le Seigneur des Dunes était à leurs trousses. Un lièvre, une proie. Voilà ce qu'elle était devenue. Le monstre rampait furieusement, alternant les grondements rauques et les rugissements perçants. Des filets de sang jaunâtre s'écoulaient de ses nombreuses plaies, et son mouvement désordonné, chaotique trahissait son handicap.

Nigèle l'avait rendu aveugle.

— Vite ! Plus vite ! hurla Ashton. On y est presque !

Sans se faire prier davantage, Nigèle ignora les signaux de son corps et accéléra la cadence. Désarmée, sa seule crainte était désormais de tomber. Toute chute serait fatale, car quand bien même la chose ne la verrait pas, elle l'écraserait de toute sa prodigieuse longueur. Quelques pas devant, Samir et le dauphin se hâtaient d'ouvrir la marche, sans plus se soucier du chevalier et de l'écuyère dans leur dos.

L'issue du canyon apparut comme une vision rassurante et chaleureuse. Le passage vers la liberté. La survie. Elle était là, à quelques toises seulement. Un petit effort allait suffire pour s'échapper de cet enfer. La chaleur n'offrait aucun répit, Nigèle crevait de soif. Sa vue était trouble. Elle sentait la sueur partout sur son corps malmené. Ses yeux menaçaient de se fermer à tout moment, pour ne plus se rouvrir. Elle avait l'impression d'avancer à la nage tant l'effort à fournir pour chaque pas mettait ses muscles à l'épreuve.

Alors que Samir posait le pied sur la pente et tendait sa main au dauphin, le Seigneur des Dunes poussa un dernier hurlement de rage assourdissant. Les quatre fuyards tombèrent à genoux, les mains plaquées sur les oreilles. Immobiles. Tétanisés. L'écho était si puissant que des pans de roche se détachèrent des flancs en nombre et s'écrasèrent au sol dans un vacarme épouvantable. Le serpent se tendit et bondit par-dessus ses proies, creusant un trou béant dans la piste menant en dehors du canyon.

L'action s'était déroulée beaucoup trop rapidement pour les yeux de l'écuyère. Le sol tremblait. Elle fut renversée sur les fesses, Preux Ashton lui tomba dessus de tout son poids. De part et d'autre de la pente, les flancs du canyon s'effondrèrent complètement. Nigèle crut encore qu'elle allait mourir. Là. Dans un éboulement brusque et brutal.

Puis... Plus rien.

Rien.

... ..

Cinq-cent-trente-troisième cycle du calendrier de Senpolia – Palais reynal de Bellebaie – Reynaume de Senpolia

— Maître, il y a quelque chose que je ne saisis pas très bien, déclara Aylin.

— Oui, Votre Majesté ?

La reine se releva lentement. Elle quitta le bassin et entreprit de se sécher les pieds avec une serviette tendue par l'un des domestiques à l'affut. Tandis qu'elle épongeait l'eau sur sa peau, elle poursuivit son échange avec le recteur.

— Comment une toute jeune écuyère, aussi habile soit-elle, a pu venir à bout d'une horreur aussi immense, brutale et animale que... le Seigneur des Dunes ?

— Question pertinente, Votre Majesté, réagit Polynice du tac au tac. Vous savez, pour les chevaliers comme pour les chevaleresses, la force et l'habileté étaient des atouts cruciaux, mais guère les seuls à leur disposition. La ruse, elle, offre parfois des solutions pour le moins... inventives. La ruse s'avère une arme redoutable dans presque toutes les situations, pourvu

qu'elle soit bien employée. Ainsi, Nigèle a bien pensé son plan. Un plan que d'aucuns jugeraient téméraire, mais astucieux.

— A-t-il réussi ?

— Sans le moindre accroc. Nigèle a escaladé la paroi avec une agilité surprenante. Une fois parvenue au-dessus de la tanière du Seigneur des Dunes, elle ordonna à Preux Ashton d'attirer le monstre comme elle le lui avait indiqué. Ce dernier s'exécuta, et se mit à hurler de toutes ses forces pour monopoliser l'attention tandis que le capitaine Samir portait secours au dauphin. Le Seigneur des Dunes ne tarda pas à se manifester, offusqué par une telle provocation au cœur même de son domaine. Il serpenta hors de sa tanière pour traquer et dévorer l'impudent, inconscient du piège dans lequel il se précipitait. Son grognement guttural fit vaciller la confiance de Preux Ashton en Nigèle. Bientôt, transi d'effroi, le chevalier recula. Un pas. Deux pas. Le Seigneur des Dunes s'étirait toujours plus avant hors de sa grotte. Soudain, Nigèle frappa la paroi avec la précision d'une orfèvre. Un coup ! Deux coups ! Trois coups ! Des pans entiers ne tardèrent pas à chuter sur le corps du ver géant. Surpris, il commença à se tortiller pour s'extraire de cette prison de roche, mais il n'en eut guère le temps. Trop tard... Les trois-quarts de son corps furent rapidement ensevelis...

— Puis après ? s'enquit Aylin des étoiles plein les yeux.

— Après... L'écuyère est redescendue de la paroi pour rejoindre Preux Ashton en courant. Le combat était loin d'être terminé. La bête était coincée, certes, mais elle débordait d'une énergie dangereuse, fatale. L'épée au poing, Ashton frappa de taille et d'estoc autant que le permettait la portée de son bras. Avec ses crocs et sa longue langue fourchue, le Seigneur des Dunes était déterminé à bouter les intrus hors de son territoire, que ce soit en les ingérant ou en les effrayant. Nigèle arriva à hauteur du chevalier au moment même où la bête se saisit d'une énorme pierre entre ses mâchoires et la projeta au loin. Avec horreur, l'écuyère mit en garde

Samir et le dauphin, mais trop tard. Le capitaine des gardes princiers fut écrasé sur le coup. Le dauphin Saïd, lui, fut assommé par les éclats qui s’envolèrent en tous sens. Furieuse, inquiète, l’écuyère décida d’en finir pour de bon avec cette calamité. Elle se rua au contact, trancha la longue langue d’un coup sec et frappa d’estoc dans l’œil droit du Seigneur des Dunes. Borgne, celui-ci cracha un étrange mucus que la future chevaleresse esquiva avec habileté. Preux Ashton, lequel venait de crever le deuxième œil, n’eut guère cette chance. Recouvert de l’étrange mucus, il se mit à fondre, laissant entendre des hurlements de douleur atroces dans tout le canyon. Le tissu, la chair, les os. Sous l’œil atterré de Nigèle, il disparaissait. Bientôt, il n’en resta plus rien. Le cœur serré – car elle venait là de perdre son dernier compagnon – Nigèle acheva la bête à l’agonie avec un enchainement de bottes emprunté à Dame Cella. De longs râles résonnèrent dans le canyon, portés par l’écho.

Aylin semblait s’agiter. Maître Polynice observa subrepticement le duc de La Palme. Il souriait, d’un sourire de tendresse. Les yeux rieurs, il paraissait enjoué... presque lui-même enchanté. La reine posait des questions, certes, mais jamais sur les modalités de la reconstitution de l’histoire en elle-même. Quoi que lui racontait le recteur, elle le croyait sur parole. C’était là un puissant pouvoir dont il se serait bien passé. Robert le savait probablement, et s’en accommodait très bien. Il se contentait pour l’heure d’exécuter la mission qui lui avait été confiée par le chancelier sans trop y penser. Le mystère demeurait sur la tournure qu’allaient prendre ces rencontres. Sur la réaction des autres membres du Conseil des Grands.

— Et le dauphin, est-il mort ? demanda la reine, le front plissé par l’appréhension. La conclusion de ce récit serait bien tragique si tel était le cas. Nigèle aurait traversé toutes ces épreuves pour rien. En vain.

— Rassurez-vous, Votre Majesté, répondit Polynice avec un sourire. *Les Chroniques des Chevalereses de Senpolia* sont riches en tragédies, mais également en fins heureuses. Le sauvetage de Son Excellence Saïd de la Maison Term tient davantage de la fin heureuse. Pour

Son Excellence en tout cas. Les membres de l'équipe de sauvetage y perdirent tous la vie à l'exception de deux d'entre eux. Rien de tel ne devait arriver à Son Excellence Saïd de la Maison Term. Il n'allait pas mourir de cette blessure, soyez-en assurée. Non, il était seulement inconscient. Nigèle avait encore l'occasion de mener à bien sa quête. Encore fallait-il trouver à sortir de ce canyon totalement ravagé par la fureur de la bête...

Deux-cent-huitième cycle du calendrier de Senpolia – Désert des Quatre-Vents – Province de Cörnerem

La poussière retomba lentement.

Le brouhaha céda la place à un silence angoissant. Ce silence cotonneux durant lequel celles et ceux qui étaient rescapés appréhendaient l'ampleur de la catastrophe.

Et elle était de taille.

L'écuyère ouvrit les yeux, et repoussa doucement Preux Ashton qui grogna. S'appuyant sur ses mains meurtries de multiples coupures – ses gants étaient en lambeaux alors elle s'en débarrassa – elle se releva et aperçut le buste du dauphin dépasser de l'immense tas de gravats. Samir, lui, avait totalement disparu.

Il fallut quelques minutes à Nigèle pour réveiller complètement Ashton. Ce dernier avait été frappé au front par un rocher. L'hématome était gros, mais le chevalier avait repris conscience. Il tituba brièvement. Quelques gouttes d'eau, les rares restantes, lui suffirent à redonner suffisamment d'énergie pour dégager le dauphin. Avec la force de leurs quatre bras, Nigèle et Ashton ôtèrent, pierre par pierre, les obstacles à sa liberté.

Nigèle l'attrapa par les aisselles et le tira hors de sa prison minérale. Installé contre l'un des flancs encore intacts du canyon, il reprit lentement conscience. Ce n'est qu'alors que l'écuyère put prendre le temps d'observer son visage. C'était là un jeune homme, à peine plus âgé qu'elle. Sa peau était délicatement cuivrée et quelques taches de rousseur étaient visibles sur ses pommettes. Lorsque Nigèle délaça son turban afin de le rafraichir, elle libéra ses courts cheveux bruns qui lui évoquèrent ceux de Dame Bromélia elle-même. Le dauphin finit par ouvrir les yeux et poser sur elle deux prunelles brillant d'un joli vert olive. Lorsqu'il sourit, activant tous les charmes de la rondeur de son visage malgré la souillure et les blessures, elle acheva de le trouver beau.

— Je vous remercie, chevalier, lança-t-il avec toute la gaieté dont il pouvait faire preuve à cet instant.

— Je suis pas chevalier, rétorqua Nigèle presque gênée de cette gratitude. Vous pouvez vous lever, Votre... hum...

— Appelez-moi Saïd, je vous prie. Oui, je pense.

Saïd tenta de se relever et y parvint avec difficulté. Les traits de son visage se tirèrent quand il s'appuya sur sa jambe gauche. Chaque pas lui arrachait une inspiration nerveuse. Nigèle passa le bras du dauphin par-dessus son épaule et le soutint dans ses déplacements.

— Preux Ashton, trouve une sortie, lança Nigèle. On va récupérer autant d'équipement qu'on peut. On dirait que le Seigneur des Dunes est parti... ou mort.

Ashton écuma le canyon durant de longues heures tandis que Saïd et Nigèle parvinrent à récupérer l'équivalent d'une gourde d'eau pleine ainsi que quelques armes légères encore en bon état. Le chevalier revint, la mine basse. Quelques rides lui barraient désormais le front.

— Cette immondice a causé beaucoup de dégâts des deux côtés. Nous sommes bloqués.

Nigèle soupira et leva les yeux vers le ciel obscur.

— Il nous reste plus qu'à monter... Profitons de la nuit pour pas crever de chaud.

— T'as déjà abusé de tes forces, Nigèle, intervint Ashton en lui posant la main sur l'épaule. Je vais soutenir Son Excellence durant l'ascension. Tu ouvriras la marche. On rejoindra Ehrim à l'oasis avant de prendre une pause.

L'écuyère obtempéra face à ce bon sens. Elle avait beau haïr Ashton quand il prenait ce ton, toute son énergie avait été consumée par ce combat éprouvant. Au moins, il n'avait pas proposé de la porter. Elle espérait avoir suffisamment de force pour se rendre elle-même jusqu'en haut. Autrement, ce serait un coup porté à son ego.

Prise après prise, le trio grimpa péniblement le long du flanc durant plusieurs heures. L'ascension était lente, éreintante. Ashton débordait d'énergie et poussait Saïd plus haut à chaque fois que ce dernier flanchait. Nigèle, elle, avait presque perdu toute sensation dans ses bras. Le bout de ses doigts était si sale et meurtri qu'elle ne sentait rien non plus. Heureusement que son corps avait déjà été mis à l'épreuve sur la ferme, sinon elle se serait écroulée depuis longtemps.

Une fois arrivée en haut, l'écuyère se relâcha totalement et s'affala sur son flanc tel un cheval passant de vie à trépas. Ses dernières forces avaient fondu durant la remontée. Elle prit quelques précieux instants pour réguler son souffle.

Inspiration. Expiration. Inspiration.

Les battements de son cœur finirent par ralentir, par revenir à un rythme normal. Roulant sur le ventre, elle rampa jusqu'au précipice pour surveiller la progression

d'Ashton et du dauphin. Ces derniers étaient presque arrivés en haut. Encore quelques pieds et Nigèle pourrait les aider à terminer. Il suffisait de tendre la main.

Finalement, après tous ces efforts et de nombreuses pertes, l'écuyère allait accomplir sa mission avec succès. La première mission de sa nouvelle existence. Pour la première fois dans sa vie, elle ressentit un élan de satisfaction... C'était un sentiment agréable, surtout après avoir tant donné.

Il ne dura pas.

Le craquement sinistre de la roche.

Elle s'effritait lentement, la poussière faisant glisser peu à peu la menace sur les deux hommes.

Le couperet tomba brusquement. Une partie du flanc se détacha !

Condamnation à mort.

Nigèle eut à peine le temps de saisir la main d'Ashton et du dauphin grâce à un réflexe salvateur. Tirée vers le fond par leurs poids excessifs, elle planta désespérément la pointe de ses pieds dans le sable. Elle eut le bonheur de sentir un affleurement solide stopper sa propre chute vers la mort.

Une pierre frappa le dauphin en plein dans son front. Il fut assommé sur le coup. Poids mort. Trop de masse à retenir.

Nigèle était déjà arrivée à une triste conclusion. Au bout de ses forces, elle serrait fermement les poignets des deux hommes. Ashton tentait tant bien que mal de s'aider de ses pieds pour se raccrocher à la paroi, mais elle était rendue bien trop friable. Trop fragile. Incapable de supporter le poids des deux hommes. Tout comme Nigèle.

Le chevalier lança un regard désespéré à l'écuyère. À la lumière du clair de lune, Nigèle eut soudain envie de sangloter. C'était à elle de choisir.

Le temps lui manquait, elle sentait les poignets des deux hommes lui glisser entre les doigts malgré son étreinte.

— Preux Ashton...

Elle avait appris à apprécier ce chevalier durant leur voyage, en dépit de ses maladresses récurrentes. Il était lourd, mais d'une compagnie agréable. Samir et lui étaient clairement ceux qui lui avaient réservé le plus bel accueil parmi le contingent. Ashton était un valeureux chevalier, dont l'épée ne tremblait pas face à l'ennemi. Et il l'avait sauvée après son duel contre le Seigneur des Dunes. Qui sait ce qu'elle serait devenue en son absence ?

Malgré tout, malgré cette dette, elle était venue pour le dauphin de Cörnerem. Pour ce Saïd qui avait coûté tant de vies. Tout ce voyage, toute cette aventure, ces morts... Ce ne serait pas leur rendre hommage que d'échouer maintenant. Ce serait pur gâchis. Elle n'avait pas le droit de reculer, elle n'avait pas le droit d'être égoïste. Le

prince Rayan, aussi dément soit-il désormais, comptait sur elle. Cörnerem avait besoin d'une personne forte à sa tête en ces temps de trouble. Dame Bromélia avait même mis l'honneur de leur Ordre en jeu en l'envoyant si tôt dans cette expédition.

L'honneur lui dictait de sacrifier une autre vie pour celle de Saïd. Mais ses sentiments étaient tout autres. Ashton était un précieux compagnon. Y en aurait-il d'autres comme lui ?

— Je suis désolée..., sanglota-t-elle.

Une ombre traversa subrepticement le visage de Preux Ashton. Son air grave fut rapidement effacé par un sourire. Des larmes perlaient au coin de ses yeux.

— Nous avons une mission à accomplir, lança-t-il. Sauve le dauphin, ramène-le sain et sauf auprès de... son... auprès de son père !

Sa voix s'était brisée au dernier instant. Il baissa la tête vers le vide béant et obscur qui l'attendait. Il en connaissait déjà le fond, il en venait. Malgré tout, il savait ses chances de survie réduites à néant. C'était inévitable. Une question de temps désormais.

— Accorde-moi juste une faveur écuyère, supplia-t-il. Dis à tout le monde que je suis tombé face au Seigneur des Dunes. C'est trop stupide de mourir ainsi, l'épée au fourreau... Dis-leur que nous avons combattu vaillamment ! Ensemble ! Jusqu'au bout !

— Ce sera... fait ! accorda sans hésitation Nigèle, dont les forces risquaient de l'abandonner à tout moment. Tu le mérites... T'es... Un très bon chevalier... Un excellent chevalier... Je le ferai ! Je te le jure... ..

— Garde tes flatteries, Nigèle de Terlöff, coupa Ashton. Je n'ai jamais vu combattante aussi aguerrie que toi lorsque tu affrontais cette chose au mépris du danger. Tu iras loin. On se souviendra de toi. Réjouis-toi de ta prouesse. Garde sauf mon honneur. Tu diras à Danaée... Tu lui diras...

Preux Ashton lâcha la main de Nigèle.

Sans un cri, l'homme disparut dans l'obscurité en l'espace d'un battement de cil. Seul le fracas lointain venant du fond du canyon témoigna de la chute. De sa fin. Nul ne retrouvera jamais le corps de Preux Ashton.

Le cœur serré, Nigèle empoigna le dauphin à deux mains et tira de toutes ses forces. Il était enfin sauvé. Elle avait réussi.

Cinq-cent-trente-troisième cycle du calendrier de Senpolia – Palais reynal de Bellebaie – Reynaume de Senpolia

— Ouah ! s'exclama Aylin. Dame Nigèle est vraiment tenace, c'est sûr !

— C’est justement l’une des valeurs que je souhaitais partager avec vous aujourd’hui, Ma Reyne, rebondit Polynice. La persévérance. Une vertu essentielle tant pour la chevaleresse qu’elle était que pour la gouvernante que vous êtes désormais.

— Je ne puis qu’approuver, intervint doucement le duc Robert.

Le duc s’accota contre l’une des colonnes soutenant les arches végétales. Les bras croisés, il capta l’attention de la reyne.

— Les obstacles que vous aurez à affronter seront nombreux. Vos ennemis sont encore légion et cherchent par tous les moyens à nuire à la couronne et à vos loyaux sujets. Il vous faudra persévérer malgré les revers inévitables durant votre long règne. Je trouve que cette aventure précoce de Dame Nigèle pourrait vous inspirer, Votre Majesté. Elle a souffert de nombreuses pertes durant ce périple. Y compris celle de Preux Ashton, que son inexpérience poussait alors à admirer. Mais jamais – non jamais – elle n’a perdu de vue son objectif : sauver l’héritier de Cörnerem et le ramener auprès du Prince. C’est cette grandeur d’âme et cet attachement à l’honneur, à la parole donnée, qu’il faut admirer.

Aylin finit par se détourner de ses interlocuteurs et se plongea dans la contemplation d’une gravure que Maître Polynice avait fait venir directement de Terlöff. Elle représentait Dame Nigèle, de dos, face au monstrueux Seigneur des Dunes. Si petite – si négligeable même – face à l’immensité de la bête. Aylin passa lentement le doigt dessus, sans un mot. Elle qui était si volubile d’ordinaire se trouvait plongée dans un profond mutisme.

Maître Polynice et le duc Robert échangèrent un regard incertain. La reyne avait semblé entrer sans peine dans le récit. Lui déplaisait-il en fin de compte ? Les doutes durèrent peu. D’un bond, Aylin se releva et rendit la gravure au recteur. Ses yeux d’un vert profond brillaient d’une lueur étrange. Polynice et Robert y lisaient une sorte d’entrain, de détermination. Le son de sa voix trahissait la crainte, l’incertitude.

— Si elle était encore capable de porter le dauphin inconscient sur ses épaules après de telles épreuves, alors je serai capable de porter le reynaume sur mes épaules après cette terrible guerre. Je ne peux me permettre de flancher ou d’être rongée par le doute... Ce serait manquer de respect à mon ancêtre. Et à son Ordre... N’est-ce pas ?

Le recteur de la Faculté de Bellebaie prit une longue inspiration avant d’opiner du chef. Il referma la couverture de son épais volume, puis le glissa sous son bras.

— Vous avez tout à fait raison, Votre Majesté, ajouta le duc Robert. Moi-même, j’ai longtemps songé à la persévérance et à la ténacité dont avait fait preuve Dame Nigèle, une jeune femme à peine sortie de l’enfance, pas même adoubée. Lorsque je fus contraint à l’exil par les usurpateurs, je me répétais sans cesse : « Comment puis-je céder au découragement ? Comment puis-je songer à la défaite ? Dame Nigèle rirait bien de moi si elle me voyait faiblir ainsi ». C’est ainsi que j’ai tenu bon. Revers après revers, je n’ai jamais abandonné la lutte. L’esprit combattif de Dame Nigèle guidait mes actes. Quel ne fut pas mon soulagement lorsqu’enfin tous ces efforts aboutirent, après dix cycles d’une guerre sans merci ni répit. Le reynaume a été libéré parce que vos loyaux sujets ont persévéré dans la foi qu’ils plaçaient en vous.

— Vos paroles m’émeuvent, Chancelier, répondit la reine. Je me sens tant choyée de régner sur un peuple si fidèle.

Maître Polynice s’éclaircit la gorge pour capter l’attention d’Aylin.

— Je pense que c’est suffisant pour aujourd’hui, Votre Altesse. Dès demain, vous devrez rencontrer la délégation de Körd en prévision de ce mariage si important. Ce sera un moment difficile, j’en conviens. Mais si ma plume reconstitue la longue histoire de la Senpolia, la vôtre en écrit une nouvelle. Et cela demande bien plus d’efforts.

— Certes, mais rien qui ne soit comparable à un duel contre le Seigneur des Dunes, rétorqua Aylin en souriant. Je ne saurais en usurper le mérite. Puis-je vous l’emprunter, Maître ?

— Comment, Votre Altesse ?

— Votre livre ! J'aimerais bien relire cette aventure avant de m'endormir.

— Oh, ça... Mille excuses, Votre Majesté. C'est que... Vous voyez, il n'est pas encore tout à fait terminé. De nombreuses sections ont besoin d'être complétées, et présenter un tel travail à vos yeux serait une insulte à votre temps si précieux. D'ici là, rien de m'empêchera de vous conter une nouvelle aventure choisie avec soin dès que vous en aurez l'envie.

— Rien ne saurait me procurer davantage de plaisir, Maître, répondit Aylin sans paraître offensée. Je comprends tout à fait. Les meilleurs ouvrages nécessitent beaucoup de temps. J'espère qu'il sera vite terminé, et que vous m'en ferez cadeau.

— Cette requête n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd, affirma le duc Robert. Votre humble serviteur et moi-même travaillerons d'arrache-pied pour parachever cette œuvre et la porter à la hauteur de votre règne.

Sur ces mots, la reine prit congé des deux hommes et quitta le Boudoir, flanquée par ses gardes et ses domestiques. Les lieux étaient désormais quasiment vides. Le duc Robert s'apprêtait à prendre congé lorsque Maître Polynice l'interpella.

— Chancelier, pardonnez-moi d'abuser de votre temps. J'aimerais que vous me gardiez du doute. Est-ce vrai ? Est-ce vrai ce que vous avez dit à la reine à propos des qualités de Dame Nigèle ?

Robert fixa l'érudit quelques instants avant de parer son visage d'un sourire.

— Bien sûr, Maître. Malgré toutes les souillures dont leur mémoire est atteinte, le cœur des chevaleresques n'a jamais cessé de battre en Senpolia. Prenez garde de ne pas sous-estimer l'action des mythes sur une nation. Votre mission est capitale pour la puissance de la couronne, c'est pourquoi je suis vos travaux avant tant d'attention et d'intérêt.

Sur ces mots, le duc Robert salua Maître Polynice, et prit congé de lui. Seul, le recteur se rassit lentement sur le bord du bassin. Une brise fraîche lui caressait le visage tandis qu'il était pris dans ses réflexions. Sous la voute étoilée, Maître Polynice méditait les paroles du Chancelier.

Deux-cent-huitième cycle du calendrier de Senpolia – Désert des Quatre-Vents – Province de Cörnerem

Affalée sur le flanc du canyon, Nigèle fixait silencieusement les étoiles. Immobile, elle était sur le point de s'évanouir. Incapable de bouger ; même un enfant aurait pu l'achever. Saïd gisait à ses côtés, inconscient.

Le sourire de Preux Ashton la hantait déjà. Comment pouvait-il sourire encore tandis que sa mort était si proche. Si... inéluctable. Elle l'avait abandonné, elle l'avait tué de ses mains. Et ses derniers mots étaient si tendres et délicats. La gorge serrée, l'écuyère étouffa ses sanglots dans le silence de la nuit.

Méritait-elle qu'on se souvienne d'elle ? Sauver le dauphin lui aurait été impossible sans l'aide qu'elle avait reçue. Pourtant... pourtant... On lui en attribuerait tout le mérite. C'est ce qu'on attendait d'elle. Mais au fond de son cœur, elle savait. Elle savait la vérité derrière le mythe. Elle savait la réalité de la prouesse. Le prix à payer pour s'en enorgueillir.

Annexes à la création littéraire

Préface aux *Chroniques des Chevaleresses de Senpolia* par Maître Polynice

Amis lecteurs, amies lectrices, fidèles sujets de la Senpolia ou étrangers bienveillants, permettez-moi de vous adresser humblement ces quelques mots avant que vous plongiez corps et âme dans les aventures de ces preuses combattantes qui constituèrent jadis l'Ordre des Chevaleresses aux Fleurs de Senpolia.

Une aventure, j'en ai moi-même vécue une durant ma vie. Une longue aventure, l'aventure que constitue l'ardu chemin de la connaissance. Cette connaissance, bien précieux jalousement retenu par des gardiens hostiles à mes ambitions, j'ai l'honneur de l'avoir délivrée de ses entraves et de pouvoir vous l'offrir humblement en ces lignes.

Je pris la route lors de la saison des moissons du cinq-cent-vingtième cycle du calendrier senpolien. Je fus nommé recteur à la tête de la Faculté de Bellebaie, mon prédécesseur ayant été emporté par une atroce maladie. C'est ainsi que je fis mes premiers pas en ce pays que j'étais destiné à ne plus quitter, ou presque.

La Senpolia sous le règne du roi Ulair III était telle une fleur fanée que le jardinier arrose sans jamais parvenir à lui rendre sa splendeur. Un mal rongait ce pays, un mal invisible, mais pourtant omniprésent. Les délégués de La Chapelle appuyaient de leur mieux ce souverain illégitime afin qu'il puisse régner sur ce vaste territoire, mais cela ne suffisait pas à briser les convictions et la loyauté des senpoliens à la lignée brisée des Elberte. J'en acquis la certitude dès les premiers jours, dès lors que j'eus exploré une première fois les archives qui y étaient conservées. Ces dernières recensent moult incidents et actes de trahison envers le gouvernement soutenu par les Chapelois.

Le tableau m'apparut clairement dans son ensemble. On m'avait appelé dans le premier rôle d'une mascarade commencée de longue date, une mascarade destinée à étreindre les

dernières racines d'un peuple jadis fier et loyal, à ternir les derniers pétales de sa dignité. Je m'y refusais, mais je n'avais nullement le pouvoir d'y changer quoi que ce soit, le couperet de la censure veillant aux intérêts chapelois en ces terres. Je devais donc me contenter d'un bas travail de faussaire, d'occulter certains documents, d'en modifier certains autres. Je devais tenter de créer un sentiment de loyauté envers La Chapelle et un sentiment de rejet envers les Elberte.

Puis vint le vent. Le vent de la révolte. Le vent qui attisa ce feu jamais éteint. Un vent qui emporta au loin Kaelyn-la-sans-couronne, descendante de la branche cadette de la dynastie Elberte. D'un coup, les graines de la fidélité, invisibles jusqu'alors, germèrent partout dans le pays. Le reynaume se réveillait d'une longue léthargie, prêt à fleurir à nouveau.

Le but de ma quête était désormais d'arroser ces jeunes pousses, de m'assurer qu'elles ne faneraient pas avant d'avoir donné quelques fruits. Et je pris cette quête très au sérieux, désireux d'avoir moi-même l'occasion de m'épanouir et de laver ma conscience des immondices qui s'y installèrent sous le règne d'Ulair III. C'est alors que, parmi les mauvaises herbes, coincée entre deux feuilles de l'histoire, je croisai la route de ces guerrières presque oubliées.

Je n'avais plus qu'à rassembler mes forces, préparer mes armes et partir sur les traces des chevaleresses de Senpolia. Le voyage fut long, et les obstacles furent légion. Durant les premiers temps de mon aventure, je fus contraint d'œuvrer dans l'ombre, à l'abri de la censure et des gardiens de l'imposture. Mais dans cette ombre, je découvris de nombreux alliés et je reçus plus de soutiens encore. Je pus rassembler de nombreux éléments, des archives, des témoignages issus des quatre coins du continent. Le duc Robert – qui me proposa gracieusement l'aventure – m'apporta de nombreux outils pour défricher l'édifice en ruines de la vérité. Ce fut chose peu aisée que d'éviter le fouet des gardiens, le couperet affuté, mais nous y parvînmes. Nous passâmes inaperçus. Nous explorâmes les différentes portions du site, nous comprîmes

où avaient été envoyés les fragments, ceux qui ne furent pas impitoyablement réduits en poussière.

Une fois la vermine de la médisance chassée et les friches du mythe nettoyées, nous pûmes, avec la bénédiction de Sa Majesté Aylin VII nouvellement intronisée, rebâtir les tours du château de la mémoire et y suspendre à nouveau les armoiries de l'authenticité.

Lorsque je franchis le seuil de l'édifice, j'atteignis enfin le but de ma quête. Mes efforts, et ceux de mes alliés, furent couronnés de succès. J'eus l'immense joie de faire la rencontre de Dame Bromélia, une femme dont la splendeur d'âme et la vaillance infinie lui valurent la confiance et l'amitié indéfectible d'Aylin VI. Soyez prêts à être éblouis par son habileté et sa ténacité dans *Le Tournoi de la Reyne*, lorsqu'elle défit avec brio les plus grands chevaliers de son temps sous les traits du Chevalier Vert.

Mais ce ne fut guère la seule à se tenir là. Elle était accompagnée de ses consœurs, connues sous d'autres noms à travers le monde entier. Je ne peux que citer la princesse guerrière Anna d'Hylgård, dite Dame Lys, dont la monture était un immense dragon apprivoisé par ses soins. *Le Bourreau de Glasstone* vous montrera son infinie valeur, lorsqu'elle triompha avec éclat du démon qui sévissait dans ce petit village de l'Ouest. Vous découvrirez comment Dame Ammi, avec force de ruse et d'intelligence, est venue à bout de la pernicieuse sorcière de Terraterre dans le récit éponyme. J'ai également pu vous reconstituer la fascinante épopée de la brave Dame Nigèle, connue sous le nom de Kanaë, la chevaleresse-poétesse de Terlöff. Au-delà des exploits accomplis, son habileté, sa droiture et son sens de la justice ont joué un rôle majeur au nord-ouest de l'Empire-des-Cent-Nations. Vous verrez comment elle secourut le futur prince de Cörnerem dans *Le Seigneur des Dunes*, ou encore comment elle est parvenue à sauver la lignée de son propre seigneur, le seigneur Kordize de Terlöff, dans *Le Chamane de Terlöff*.

Je pourrais vous vanter plus avant les mérites de ces femmes valeureuses, mais cela vous gâcherait tout le plaisir d'aller à leur rencontre comme j'ai eu la chance de le faire durant ces derniers cycles.

L'aboutissement de mon combat est ainsi consigné dans ce pesant ouvrage dont la fin tragique saurait vous faire ressentir l'injustice du sort des Chevaleresses de Senpolia, la grandeur de l'insulte à leur mémoire, et plus largement la fin d'une époque de prospérité pour le reynaume tout entier.

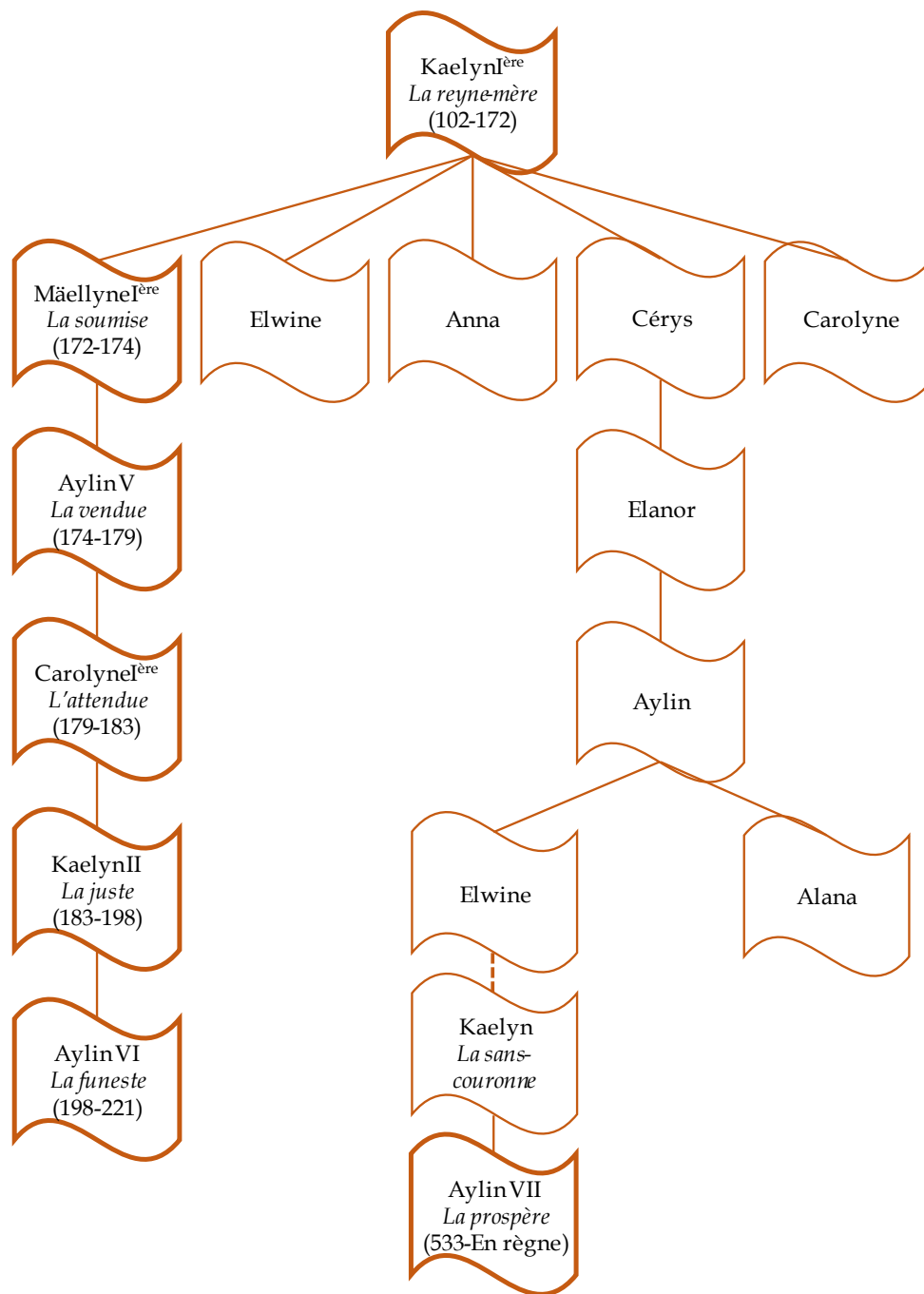
Mon projet a été achevé en tenant compte d'un obstacle de taille qui fut le manque de sources fiables. Les gardiens de la médisance et le temps furent des ennemis tant méticuleux que redoutables. Peu désireux de m'inféoder au premier, j'ai compilé les titres de l'ensemble des documents retrouvés et consultés en fin de mon ouvrage. La partie hasardeuse demeure donc celle liée aux témoignages et aux traditions orales des diverses régions dont les chevaleresses sont issues.

En tant que jardinier de la mémoire, j'espère avoir apporté suffisamment de soleil sur l'histoire de la Senpolia pour qu'elle fleurisse à nouveau, pour qu'elle retrouve son éclat et les vives couleurs qui furent siennes.

Je dédie l'entièreté de mon œuvre à Sa Majesté Aylin VII de la Maison Elberte ; reyne de Senpolia, reyne de la vallée de La Palme, reyne des îles de Longue-Côte, duchesse du Pas-de-Lance et reyne-consort du royaume de Körd. Puisse-t-elle régner avec sagesse et justice tout comme ses ancêtres le firent. Puisse-t-elle ramener durablement la prospérité à son reynaume et à son peuple.

*Votre dévoué et fidèle serviteur,
Maître Polynice*

Extrait de *Lignages des Grandes Familles Régnales de Maître Ostéon*²¹¹



²¹¹ Extrait de la lignée des Elberte de Senpolia par reynes couronnées. Le texte de Maître Ostéon a contribué à prouver la légitimité de la reyne Aylin VII dans ce système de primogéniture-matrilinéaire, malgré des zones d'ombre dans son ascendance.

*La brave écuyère face à l'Abomination des Dunes par Son Excellence le Prince Saïd*²¹²



²¹² Cette illustration fut composée par Son Excellence le Prince Saïd lui-même, peu après son intronisation en 214. Il aurait eu l'intention de l'offrir à Dame Nigèle lors d'une de ses visites à Senpolia, mais cette dernière aurait refusé le présent dans un élan de modestie. L'œuvre est aujourd'hui encore conservée au palais princier de Term. Bien que l'identité de l'écuyère ait été perdue par le temps, les travaux de Maître Polynice ont formellement permis d'identifier Dame Nigèle comme étant la femme représentée de dos par le Prince.

Table des unités ayant cours en Senpolia et dans l'Empire-des-Cents-Nations

Type	Unité	Équivalence	
Distance	Lieue	Lieue anglo-saxonne	4,828 m.
Dimension	Toise	Toise de l'Écritoire (av. 1667)	1,959 m.
	Pied	Pied-du-roi (av. 1667)	0,327 m.
	Pouce	Pouce (av. 1667)	0,027 m.
Masse	Livre	Livre anglo-saxonne	454 g.
Temps	Cycle	Un peu moins d'une année du calendrier grégorien (12 lunes soit 12 mois de 28 jours)	336 jours
Saison	du renouveau	Printemps	Environ 84 jours
	des moissons	Été	Environ 84 jours
	des tempêtes	Automne	Environ 84 jours
	des glaces	Hiver	Environ 84 jours

Postface

Les premiers éléments de ce projet sont dans mon esprit depuis quelques années déjà, mon intérêt s'étant essentiellement porté sur les personnages féminins, que ce soit en fantasy ou dans le large univers manga. Ces personnages représentant des femmes, je les trouvais souvent insatisfaisants, dotés de peu d'épaisseur, de peu de complexité, surtout en comparaison avec leurs homologues masculins, les récits de fantasy ou la majorité des mangas faisant le plus souvent appel à des hommes comme protagonistes.

Le développement du projet s'est lentement opéré autour des tables de jeux de rôle, pratique ludique propice à l'expansion des univers de fantasy²¹³. Cette expérience partagée m'a permis d'observer le cadre médiévalisant et de poser des profils de personnages tout en les appréhendant avec une certaine distance, à travers l'échange d'imaginaires, avant de m'en imprégner. Toutefois, aussi agréable soit l'exploration de l'univers des chevaleresses, je ne me sentais ni légitime, ni outillé décemment pour donner la carrure souhaitée à ces guerrières imaginaires. La nécessité d'acquérir les outils adéquats afin de proposer un contenu réfléchi et pertinent s'est rapidement manifestée.

La maîtrise en recherche-crédation m'offrait le double avantage d'en apprendre à la fois sur les processus de création littéraire et sur les multiples occurrences de guerrières et les enjeux des genres (masculin/féminin) qui y sont liés. Dès les premières semaines de recherche, je me suis rendu compte que je n'étais pas le seul à trouver insatisfaisants les personnages féminins en fantasy, ce qui m'a convaincu du bien-fondé du projet et de l'importance de le mener à terme et de contribuer à enrichir le profil des personnages féminins. Si le sujet d'origine de la thèse était la figure de la chevaleresse au sens médiéval du terme, j'ai été contraint, par manque de

²¹³ Anne Besson, *La fantasy*, Paris, Klincksieck, « 50 Questions », 207, p. 136-138. Par ailleurs, je profite de cet espace pour remercier Cassandra, Gautier, Matthieu, Philippe, Sarah, Théo, Vicky et Vincent qui ont tous côtoyé l'écuyère Nigèle au cours de plusieurs aventures avant qu'elle ne devienne l'héroïne de l'épisode du *Seigneur des Dunes*.

personnages à étudier en fantasy francophone, d'élargir sa portée à l'ensemble des avatars de guerrières (optant pour une mercenaire afin de compléter mon corpus composé de deux chevaleresse). Le travail de recherche accompli dans la perspective initiale a néanmoins servi à élaborer le cadre de la création. Les résultats obtenus dans la recherche semblent par ailleurs tout à fait applicables à la figure de la chevaleresse, davantage présente dans les récits du Moyen Âge et de la Renaissance (notamment avec l'avatar de Bradamante) que dans la fantasy. Ainsi, bien qu'elle se soit *de facto* élargi, la réflexion demeure centrée sur la figure de la femme chevalier et sur l'éthique chevaleresque, comme en témoigne le duo composé de l'écuyère Nigèle et de Preux Ashton dans l'épisode proposé dans la partie création.

Un mot sur le choix de cette forme mettant en scène deux récits entrecroisés. La technique du récit cadre a été testée sous une autre forme à l'occasion séminaire de création littéraire suivi à l'automne 2020. Cette première occurrence présentait le recueil des *Chroniques des Chevaleresse de Senpolia* tel que rédigé par Maître Polynice à l'intention de la reyne Aylin VII de Senpolia et agrémenté par l'énumération des sources et des informations complémentaires sur l'univers en notes de bas de page. Bien qu'appréciée par les membres du séminaire, cette première forme me satisfaisait peu²¹⁴. J'avais l'impression que le personnage de Nigèle était perçu d'un point de vue extérieur, distant. L'accès à son intériorité et l'identification aux valeurs dont elle est investie me paraissaient difficiles, la portée du modèle féminin envisagé s'en trouvant réduite. J'ai donc décidé d'opter pour une forme moins contraignante et didactique, une forme plus fluide et immersive. Au lieu d'un récit cadre, j'ai retenu la formule de deux récits parallèles²¹⁵.

²¹⁴ Je remercie Audree Wilhelmy et l'ensemble des étudiants et des étudiantes pour les commentaires et critiques reçues durant ce cours. Elles m'ont permis de méditer et d'ajuster un certain nombre d'éléments pour aboutir au texte actuel.

²¹⁵ L'idée de rédaction originale a néanmoins été conservée pour la composition de la préface.

Cette forme finale m'a permis de proposer au lectorat un accès direct à l'intériorité du personnage de Nigèle, à ses sentiments, à ses doutes, et m'a semblé davantage attrayante que la forme précédente, en plus de favoriser une bonne réception auprès du lectorat. En outre, un autre avantage est à mettre au crédit de ladite forme. La dynamique du texte met en avant le « processus de mythification », c'est-à-dire le passage de l'écuyère Nigèle en tant que personnage (récit antérieur) à Dame Nigèle en tant que chevaleresse accomplie et héroïne nationale de la Senpolia dont il convient de restaurer et d'exalter l'image (récit présent). En effet, tout comme l'écriture et l'usage de notre histoire sont soumis à des biais malgré la méthode suivie en historiographie – nous pouvons l'observer dans l'actualité canadienne et internationale –, il en va de même pour les historiographes de la Senpolia. Si la présence des guerrières dans l'histoire européenne a été occultée durant la Renaissance et est aujourd'hui soulignée, l'image des chevaleresse de Senpolia a été malmenée durant les centaines de cycles précédant le couronnement d'Aylin VII avant d'être exaltée par les partisans de la reynauté. Ainsi, le lectorat n'observe pas une lutte entre les opposants de la reine qui réécrivent l'histoire et ses partisans qui rétablissent la vérité. Non, en réalité, il est peu question de l'histoire de la Senpolia, mais davantage de ses mythes, malgré ce que prétend Maître Polynice. L'opposition réside entre les mythes d'un patriarcat tout-puissant²¹⁶, incarnés par l'usurpateur Ulair et ses vassaux, et les mythes d'une société égalitaire progressiste, incarnés par les vassaux d'Aylin. Les deux camps exaltent l'histoire à leur profit, histoire accessible au lectorat avec l'aventure de Nigèle.

S'il m'a semblé pertinent d'esquisser un processus de mythification entre les deux récits – je n'oserai prétendre qu'il s'agit là d'un tableau imaginaire exhaustif et exact –, c'est pour plusieurs raisons. Premièrement, beaucoup de guerrières sont auréolées de mythes, plusieurs perceptions ou « versions » de leurs actes coexistant à travers les siècles, que ce soient des

²¹⁶ Organisation sociale très fréquente en fantasy épique.

figures historiques (Jeanne d'Arc) ou littéraires (Judith, Brunehilde ou encore Bradamante). Les chevaleresques de Senpolia sont à la fois « historiques » dans la diégèse du récit (elles ont vraiment existé dans leur univers), littéraires (elles ont fait l'objet d'écrits dont la plupart ont été détruits ou perdus) et mythiques (la réalité historique s'est trouvée distordue pour servir les intérêts idéologiques des unes et des autres). Deuxièmement, le mythe « ne parle pas d'Histoire : il véhicule un message. Sa fonction est de légitimer l'ordre social existant »²¹⁷. Pour la reyne et ses interlocuteurs, il s'agit de remettre en cause l'ordre patriarcal instauré durant les cycles de règne de la lignée d'Ulair et de restaurer la dynamique égalitaire de la société proposée par la lignée d'Aylin. Pour le lectorat, cela renvoie à une réflexion sur la nature de nos mythes de guerrières et sur leur rôle fluctuant à travers les différentes époques. Troisièmement, il convient de remarquer la disparition des guerrières présentes dans *Le Seigneur des Dunes*, à l'exception de Nigèle bien sûr. Cet élément n'a pas été posé au hasard, mais c'est bel et bien un écho à la pensée de Moïra Sauvage sur le rôle du mythe :

Les Amazones et Jeanne d'Arc, deux modèles féminins du passé parmi tant d'autres, montrent bien comment un mythe qui perdure à travers les siècles sert à conforter de nombreuses causes, mais surtout un modèle de société, une hiérarchie des sexes dont il n'est pas souhaitable de se défaire. Le mythe est très conservateur. Il met en avant pour mieux refouler. *Il honore pour isoler*²¹⁸.

Combien de guerrières ont longtemps été tenues dans l'ombre de Jeanne d'Arc et des Amazones ? Combien de guerrières sont aujourd'hui encore occultées par Eowyn et par Brienne en fantasy ? D'autre part, « honorer pour mieux isoler », c'est bien la démarche que semble adopter Maître Polynice pour souligner le progressisme de la Senpolia au détriment d'autres territoires et d'autres nations. Finalement, présenter ce récit du point de vue mythographique et non historiographique me permet également d'aborder plus aisément un

²¹⁷ Je reprends à nouveau la citation de Françoise Héritier que je trouve très inspirante. Françoise Héritier, *Masculin/Féminin. T.1 - La pensée de la différence*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1996, p. 218.

²¹⁸ Moïra Sauvage, *Guerrières ! À la rencontre du sexe fort*, Arles (France), Actes Sud, 2012, p. 92.

point essentiel de la partie recherche qui constitue un élément de fond du récit : la persistance des mythes de la féminité dans la construction de l'ethos des personnages de guerrières.

Une certaine dichotomie entre les valeurs masculines et les valeurs féminines a été observée à l'occasion de l'analyse de l'œuvre d'Anne Robillard. Les valeurs traditionnelles du guerrier sont solidement attachées à l'homme, au masculin, tandis que Chloé et Bridgess demeurent des figures très féminines dans leur apport au récit. L'idée originale de Nigèle est loin de se limiter à une inversion des stéréotypes – l'écueil tant redouté d'après Amossy –, mais plutôt d'offrir un personnage dans la continuité de guerrières androgynes telles que Chien (ou les autres exemples relevés par Angélique Salaun). Avec Nigèle, il s'agissait de dresser un ethos chevaleresque reprenant les valeurs traditionnelles médiévales, mais sans s'y limiter. Elle devait être virile, au sens de l'héroïsme masculin, mais pas au point d'annihiler toute trace de féminin. Elle devait être féminine, mais pas au point de devenir paradoxale et inapte à l'exercice de la violence. L'ethos ainsi esquissé se veut être un avatar d'androgynie sociale telle que définie dans cette thèse, un ethos où le masculin et le féminin se mêleraient allègrement pour que cette écuyère puisse être à la fois douée les armes à la main et douce dans les situations où elle ne doit pas combattre. Pour qu'elle puisse être à la fois rationnelle et sensible. Héroïque et humaine.

Le deuxième objectif du personnage ainsi créé est d'être un modèle atteignable. L'inspiration principale pour la conception a été Perceval – d'où la dimension initiatique assumée du récit. Nigèle se pose comme une Perceval plus humaine dans son approche des valeurs. Certes, elle exerce la violence. Elle tue, mais elle se pose des questions sur la légitimité de ses actes. Elle doute du bien-fondé de ses gestes. Il ne s'agit pas seulement d'exalter les vertus héroïques – habileté, endurance, force, ruse – dont elle dispose. Il s'agit également de souligner la complexité d'un personnage dont l'image de l'héroïsme se trouve confrontée à une réalité difficile à glorifier, car il est en effet rare d'observer des remords chez des héros tels que

Perceval. Si Nigèle a été aveuglée par le renom des chevaleresses de Senpolia et par son admiration sans limite pour Dame Bromélia, son expérience de l'exploit lui offre une tout autre vision de l'héroïsme : une vision plus sensible, liant les actes héroïques et leurs conséquences à la psyché du héros.

Forte de ce double objectif – renverser les mythes de la féminité sans les inverser et humaniser un modèle héroïque – la création de ce personnage me permet également d'inscrire ce projet dans le courant actuel des guerrières en fantasy. Il serait présomptueux et erroné de penser que Nigèle et ses consœurs sont tout à fait exceptionnelles et inédites dans le médium. En fantasy francophone, il existe déjà d'autres guerrières s'affranchissant des normes de genre – sans pour autant opter pour l'androgynie sociale telle qu'elle se manifeste dans les personnages de Chien ou de Nigèle – et offrant des modèles allant au-delà de la dualité masculin/féminin, comme l'a souligné Angélique Salaun. Et si le mythe « honore pour mieux isoler », la multiplication des modèles de guerrières – de femmes agentes et actives – liant le masculin et le féminin permettra d'autant mieux de les honorer tout en s'émancipant de la hiérarchie découlant de la valence différentielle des sexes.

Cette inscription dans le processus d'émancipation des normes de genre a posé plusieurs difficultés qu'il a fallu surmonter durant ce projet. Tout d'abord, il s'agissait de ne pas réécrire ni copier ce qui a déjà été écrit, les guerrières se faisant de plus en plus nombreuses dans les univers de fantasy francophone. Le choix d'un personnage de chevaleresse a d'ores et déjà limité ce risque, tout comme une inspiration étroite de la figure de Perceval (en lieu et place des analogies fréquentes avec Jeanne d'Arc). La confrontation de Nigèle aux différentes réactions quant à son statut de guerrière m'a également semblé constituer une bonne piste pour donner de l'épaisseur à la misogynie ambiante dans les univers de fantasy. En effet, la désapprobation ne passe pas seulement par des insultes, des manques de respect ou du mépris manifeste. La relation qu'elle entretient avec Preux Ashton – un modèle de chevalier assez conventionnel –

est en ce sens assez riche, tout comme celle qu'elle entretient avec Samir, lequel ne semble pas accorder d'attention particulière à son sexe.

L'autre obstacle à la création a été de trouver la juste mesure dans la quantité d'éléments qu'il convenait de porter à la connaissance du lectorat. Les univers de fantasy ont tendance à être riches en éléments nouveaux, que ce soit une géographie inédite, un système calendaire différent, une faune et une flore originales ou dérivées de celle de notre monde. Il convenait de donner suffisamment d'éléments pour que le lectorat ait toutes les clefs en main, sans pour autant noyer le cœur battant du récit qui est le personnage de Nigèle. C'est à cet effet qu'ont été fournies les différentes annexes, y compris cette préface de Maître Polynice permettant de poser un cadre au récit principal.

Il serait inutile de donner ici de plus amples détails sur les différents aspects du récit proposé en partie création, le texte étant supposé se suffire à lui-même pour être compris. Le lectorat dispose de toute sa liberté d'interprétation pour appréhender les divers éléments soulevant des questionnements. Néanmoins, je me permets d'ajouter un mot sur le devenir de ce projet, au-delà de l'exigence académique de la maîtrise.

La forme retenue pour *Le Seigneur des Dunes* va être unique. Cela pourrait devenir redondant, voire nuire à l'efficacité de l'ensemble si toutes les nouvelles étaient écrites sous ce format. Le lectorat devrait avoir compris le principe de la mythification et de la distorsion de l'information avec ce seul texte. Néanmoins, *Le Seigneur des Dunes* laisse deux directions à emprunter. D'une part, il s'agirait de poursuivre l'écriture des aventures des chevaleresse de Senpolia. Cela permettrait d'offrir davantage de modèles, de couvrir d'autres aspects tels que la maternité, la sororité ou encore l'écriture du corps féminin que l'espace restreint de la partie création m'a contraint à laisser de côté. D'autre part, il s'agirait d'écrire davantage sur les débuts du règne d'Aylin VII, afin de bien mettre en avant les usages du mythe des chevaleresse ainsi que la renaissance de la société réputée progressiste de Senpolia après quelques siècles de

noirceur. *Le Seigneur des Dunes* constituerait alors la passerelle entre les deux approches de cet univers fictif.

Bibliographie

Corpus primaire

NIOGRET, Justine, *Chien du Heaume*, Saint Laurent d'Oingt (France), Mnémos, 2012, Fichier Epub.

NIOGRET, Justine, *Mordre le Bouclier*, Saint Laurent d'Oingt (France), Mnémos, 2012, Fichier Epub.

ROBILLARD, Anne, *Les Chevaliers d'Émeraude – Tome I à XII*, Boucherville (Québec), Les Éditions de Mortagne, 2002, 303 p.

Corpus secondaire et œuvres littéraires citées

CASTIGLIONE, Baldassar, *Le livre du courtisan*, Paris, Flammarion, 1991, 405 p. (Trad. Alain Pons).

CHRETIEN DE TROYES, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, 1531 p.

DEL SOCORRO, Jean-Laurent, *Boudicca*, Chambéry (France), ActuSF, 2017, 288 p.

KATZ, Gabriel, *La Maître de Guerre*, Paris, Scrinéo, 2014, Fichier Epub.

MARTIN, George R. R., *Game of Thrones*, Paris, J'ai lu, 2010-en cours, 5062 p. (Trad. SOLA, Jean et Patrick MARCEL).

PRETO, Nicky Pau, *Crown of Feathers*, Paris, Lumen, 2020-2021, 2244 p. (Trad. LAFON, Julie et Céline MORZELLE).

SHANNON, Samantha, *Priory of the Orange Tree*, Paris, Éditions de Saxus, 2019, 987 p. (Trad. KUNTZER, Benjamin et Jean-Baptiste BERNET).

TOLKIEN, J. R. R., *The Lord of the Rings*, Paris, Pocket, 1991, 1513 p. (Trad. LEDOUX, Francis).

Œuvres télévisées citées

ASTIER, Alexandre, *Kaamelott*, [Série], France, CALT, 2005-2009, Youtube, 6 saisons.

DANTE DIMARTINO, Michael et Bryan KONIETZKO, *Avatar : The Last Airbender*, [Série télévisée d'animation], États-Unis, Nickelodeon Productions, 2005-2008, Netflix, 61 épisodes.

EHASZ, Aaron et Justin RICHMOND, *Prince of Dragons*, [Série télévisée d'animation], États-Unis, Bardel Entertainment, 2018-en cours, Netflix, 27 épisodes.

Études sur les outils et notions critiques

- AMOSSY, Ruth, *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan, 1991, 215 p.
- GENETTE, Gérard, *Figures III*, [Livre numérique], Paris, Seuil, 1972. (Pdf)
- HAMON, Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature*, n° 6, 1972, p. 86-110. Doi :10.3406/litt.1972.1957.
- JOUBE, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2014, 243 p.
- JOUBE, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses Universitaires de France, Quadrige, 1998, 272 p.
- LABASSE, Bertrand, *La valeur des informations*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2020, 409 p.

Études sur la fantasy et les mythologies modernes

- BAUDOU, Jacques, *La fantasy*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je », 2005, 127 p.
- BESSON, Anne, *Les pouvoirs de l'enchantement*, Paris, Vendémiaire, 2021, 224 p.
- BESSON, Anne (dir.), *Le dictionnaire de la fantasy*, Paris, Vendémiaire, 2018, 441 p.
- BESSON, Anne, « Aux frontières du réel : les genres de l'imaginaire », *La revue des livres pour enfants*, Dossier : Les littératures de l'imaginaire, n° 274, 2014, p. 90-97.
- BESSON, Anne, *La fantasy*, Paris, Klincksieck, « 50 Questions », 2007, 205 p.
- BLANC, William, *Winter is coming. Une brève histoire politique de la fantasy*, Montreuil (France), Libertaria, 2019, 140 p.
- HOMMEL, Élodie, *Lectures de science-fiction et fantasy : enquête sociologique sur les réceptions et appropriations des littératures de l'imaginaire*, Thèse de Doctorat, Lyon, Université de Lyon, 2017, 450 p.
- SMADJA, Isabelle, « Héros et héroïnes de romans de fantasy contemporains », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence* [En ligne], vol. 82, n° 4, 2010, p. 53-62. Doi : 10.3917/lett.082.0053.
- TESSIER, Mario « Survol du phénomène de la fantasy au Québec », *Contemporary french and francophone studies*, Vol. 15, n° 2, 2011, p. 199-207.
- VIERNE, Simone, *Rite, roman, initiation*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1973, 159 p.

Études sur la question du sexe et du genre

- BEAUVOIR, Simone de, *Le deuxième sexe*. Tome II. *L'expérience vécue*, [Livre numérique], Paris, Gallimard NRF, 1949, Frenchpdf.
- BOUCHARD, Guy, « Élisabeth Badinter et les “différences subtiles” de l’androgynie », *Mosaic : an interdisciplinary critical journal*, vol. 30, n° 3, 1997, p. 131-149.
- BUTLER, Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, Éditions La Découverte, 2006 [1990], 272 p. (Trad. KRAUS, Cynthia).
- CIXOUS, Hélène, *Le Rire de la méduse et autres ironies*, Paris, Galilée, 2010, 197 p.
- CRENSHAW, Kimberlé, « Démarginaliser l’intersection de la race et du sexe : une critique féministe noire du droit antidiscriminatoire, de la théorie féministe et des politiques de l’antiracisme », *Droit et société* [En ligne], vol. 108, n° 2, 2021, p. 465-487. (Trad. Sophie Beaulieu). Doi : 10.3917/drs1.108.0465.
- FOERSTER, Maxime, « De l’androgynie au transgenre : le dandysme ou l’échappée belle », *L’esprit créateur*, vol. 53, n° 1, 2013, p. 131-144.
- GILLES-CHIKHAOUI, Audrey, « Henri Estienne, Ambroise Paré et Montaigne face à la confusion des genres : faits divers sur l’hermaphrodisme et le travestissement féminin à la Renaissance », *Littératures classiques*, vol. 78, n° 2, 2012, p. 111-126.
- GUILLAUMIN, Colette, *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Paris, Côté-femmes, 1992, 241 p.
- HIRATA, Helena (dir.), *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004, 315 p.
- MELITA, Maureen M., « Gender identity and androgyny in Ludovico Ariosto’s *Orlando Furioso* and Virginia Woolf’s *Orlando : a biography* », *Romance notes* [En ligne], vol. 53, n° 2, 2013, p. 123-133. Disponible à <<https://www.jstor.org>> (Page consultée le 21/10/21).
- MURAT, Laure, *La loi du genre : une histoire culturelle du troisième sexe*, Paris, Fayard, 2006, 464 p.
- OURDI, Hela, *L’androgynie en littérature*, Dijon, Presses Universitaires de Dijon, 2010, 282 p.
- VARIKAS, Eleni, *Penser le sexe et le genre*, Paris, PUF, 2006, 134 p.
- VIDAL, Jean-Pierre, « De la déconstruction de la différence des sexes à la “neutralisation des sexes”, pour une société “postsexuelle”! », *Connexions* [En ligne], vol. 90, n° 2, 2008, p. 123-138. Doi : 10.3917/cnx.090.0123.

Études sur la figure du chevalier et de la guerrière

- BREHM, Sylvain, « Une double alliance. La dynamique des relations au sein d’une communauté mixte », dans DURANTON, Charlotte, Marion GINGRAS-GAGNE et Pascale LAPLANTE-DUBE (dir.), *Colloque alliance et communautés en fantasy et en science-fiction*, [En ligne], 2022. Disponible à <<https://crilcq.org>> (Page consultée le 17/06/22).

- BROSSE, Anne, « Femmes de guerre (XVI^e-XVIII^e siècle) », *SIEFAR*, [En ligne], 2018. <<http://siefar.org/femmes-de-guerre/>> (Page consultée le 02/02/22).
- BRUNEL, Pierre (dir.), *Dictionnaire des mythes féminins*, Monaco, Éditions du Rocher, 2002, 2126 p.
- BRUNEL, Pierre (dir.), *Dictionnaire des mythes littéraires*, Monaco, Éditions du Rocher, 1994, 1504 p.
- CASSAGNES-BROUQUET, Sophie, *Chevaleresse. Une chevalerie au féminin*, Paris, Perrin, 2013, 252 p.
- DEMEULE, Fanie, « Communautés de Néo-Amazones », dans DURANTON, Charlotte, Marion GINGRAS-GAGNE et Pascale LAPLANTE-DUBE (dir.), *Colloque Alliance et communautés en fantasy et en science-fiction*, [En ligne], 2022. Disponible à <<https://crilcq.org>> (Page consultée le 17/06/22).
- DEMEULE, Fanie, *Représentation des néo-amazones : Katniss (The Hunger Games), Brienne (Game of Thrones) et Lagertha (Vikings)*, Thèse de Doctorat, Montréal, UQAM, 2020, 363 p.
- DUFOURNAUD, Nicole, « Femmes en armes au XVI^e siècle », dans CARDI Coline (dir.), *Penser la violence des femmes*, Paris, La Découverte, 2012, p. 75-84. doi : Doi : 10.3917/dec.cardi.2012.01.0075.
- FLORI, Jean, *Chevaliers et chevalerie au Moyen-Âge*, Paris, Hachette Littératures, 2008, 301 p.
- HUIZINGA, Johan, *Le déclin du Moyen-Âge*, Paris, Payot, 1948 [1919], 299 p.
- LITTRE, *Dictionnaire Littré*, [En ligne]. <<https://www.littre.org>> (Page consultée le 02/02/22).
- MERRILEES, Brian et William EDWARDS (dir.), *Le dictionnaire latin-français de Firmin Le Ver*, Turnhout (Belgique), Brepols, 1994, 543 p.
- SALAUN, Angélique, *Femmes guerrières / Femmes en guerre dans la fantasy épique anglophone et francophone*, Thèse de Doctorat, Rouen, Université de Normandie, 2021, 535 p.
- SAUVAGE, Moïra, *Guerrières ! À la rencontre du sexe fort*, Arles (France), Actes Sud, 2012, 318 p.
- SCHRENCK, Gilbert, Anne-Elisabeth SPICA et Pascale THOUVENIN (dir.), *Héroïsme féminin et femmes illustres (XVII^e-XVIII^e siècle). Une représentation sans fiction*, Paris, Classique Garnier, 2019, 420 p.
- SIMON, Cassandra et Antoine GESLIN, « Quand les femmes prennent les armes : l'écriture de la violence féminine dans la fantasy médiévalisante », *Jangada*, vol. 18, n° 2, 2021, p. 212-237.

STAPPERS, Henri, *Dictionnaire synoptique d'étymologie française* [En ligne], Paris, Larousse, 1900. <<https://archive.org/details/dictionnairesyno00stap>> (Page consulté le 02/02/22).

Études sur les valeurs et la représentation des femmes sous l'Ancien Régime et aujourd'hui

BARD, Christine, *Une histoire politique du pantalon*, Paris, Seuil, 2010, 393 p.

BERNARD, Lucie, « Twilight : un récit féminin du patriarcat au 21^e siècle ». Dans CALDERON, Sara, Marc MARTI et Florence SALANOUVE, *Nouveaux Imaginaires du Féminin*, Nice, Université de Nice, 2017, p. 2-12. Disponible à <<https://hal.archives-ouvertes.fr>> (Page consultée le 21/10/21).

CARDI, Coline et Geneviève PRUVOST, « Les mises en écrit de la violence des femmes. Ordre social et ordre de genre », *Idées économiques et sociales* [En ligne], vol. 181, n° 3, 2015, p. 22-31. Doi : 10.3917/idee.181.0022.

COHEN, Lina, « L'envie masculine de pouvoir enfanter », *Topique* [En ligne], vol. 143, n° 2, 2018, p. 17-30. Doi : 10.3917/top.143.0017.

GILLIGAN, Carol, « Le care, éthique féministe ou éthique féminine ? », *Multitudes* [En ligne], vol. 37-38, n° 2-3, 2009, p. 76-78. Doi : 10.3917/mult.037.0076.

HERITIER, Françoise, « La valence différentielle des sexes », *Femmes, genre et société* [En ligne], n° 1, 2005, p. 52-56. Doi : 10.3917/dec.marua.2005.01.0052.

HERITIER, Françoise, *Masculin/Féminin*. Tome I. *La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996, 332 p.

HERITIER, Françoise, *Masculin/Féminin*. Tome II. *Dissoudre la hiérarchie*, Paris, Odile Jacob, 2002, 433 p.

LAUGUIER, Sandra, « L'éthique du care en trois subversions », *Multitudes* [En ligne], vol. 42, n° 3, 2010, p. 112-125. Doi : 10.3917/mult.042.0112.

MALL, Laurence, « Eros et labor : Le (beau) sexe, le travail et le travail du sexe dans le "Tableau de Paris" de Louis Sébastien Mercier », *Clio. Femme, genre, histoire*, vol. 25, 2007, p. 227-257.

MOREL, Marie-France, « L'amour maternel : aspects historiques », *Spirale* [En ligne], vol. 18, n° 2, 2001, p. 29-55. Doi : 10.3917/spi.018.0029.

PAPERMAN, Patricia, « Éthique du care, un changement de regard sur la vulnérabilité », *Gérontologie et société* [En ligne], vol. 133, n° 2, 2010, p. 51-61. Doi : 10.3917/gs.133.0051.

- PETRILLI, Aurore, « La figure du chien de la mythologie à la magie antique », *Études magiques*, 2014, 30 p.
- TIMMERMANS, Linda, *L'accès des femmes à la culture sous l'Ancien Régime*, Paris, Champion Classiques, 2005, 967 p.
- VIENNOT, Éliane, *Non le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française*, Donnemarie-Dontilly, Éditions IXe, 2014, 118 p.
- VIENNOT, Eliane, *La France, les femmes et le pouvoir. L'invention de la loi salique*, Paris, Perrin, 2006, 765 p.
- ZIELINSKI, Agata, « L'éthique du *care*. Une nouvelle façon de prendre soin », *Études* [En ligne], vol. 413, n° 12, 2010, p. 631-641. Doi : 10.3917/etu.4136.0631.